

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



S. A. R. MARIE-JOSÉ, Princesse de Piémont



H-

Rhumatisme  
Goutte  
Atrophane  
& Schering

Tube de 20 comprimés

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaymont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.004
Eg. de Louv. Nos 19.917-18 et 19	Congo	55 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Étranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## S. A. R. MARIE-JOSÉ

Il est tout d'abord entendu que nous faisons des vœux pour le bonheur de la charmante princesse Marie-José; bien qu'elle nous quitte pour passer dans un autre secteur, notre loyalisme l'accompagne, car il est tout pénétré de la reconnaissance que la Belgique doit au Roi et à la Famille Royale. Ceci dit, nous demandons à regarder avec sang-froid ces événements pompeux et retentissants.

Vous avez tous eu, en cette période de Nouvel An, le plaisir de souscrire, à un titre quelconque, ou à plusieurs, à l'achat d'un joli cadeau pour la fiancée qui a pu se faire suivre de quelques voitures de déménagement. A moins qu'elle n'ait eu l'idée de laisser ça quelque part sur une voie de garage. Pauvre jeune femme! A l'époque où d'autres aiment tant à faire leur nid, à se meubler à leur goût, voilà qu'on impose à celle-ci un lot incomparable de rossignols. Et avec ça, elle a dû dire merci à tous, merci à chacun, sourire, se déclarer ravie, et que ce service à café était incomparable, et que cette « posture » était merveilleuse, et puis elle a dû se faire photographe, chaque fois, à chaque cadeau, avec les généreux donateurs. Ah! ils se sont rattrapés, en publicité, de leur générosité, ces gaillards-là! En jaquette, contents d'eux-mêmes, radieux autour de leur jeune victime, ils avaient l'air de dire: « C'est nous les costauds qui ont monté le piano... C'est nous les malins qui ont remonté la pendule. » Et avec ça, des attitudes pour tableaux historiques... Jadis, on nous raconta que, contrainte par ses augustes fonctions à écouter des raseurs aussi officiels que solennels, une jeune princesse, presque

encore une enfant alors, fut soudain prise d'un fou rire, un rire jeune et frais, reposant, éclatant comme une petite pluie d'orage en juillet, un rire qui scandalisa les raseurs, mais mit du bonheur dans l'air... Ah! princesse, avez-vous déjà dû le maîtriser — si tôt, hélas! — avez-vous dû le maîtriser, ce rire libérateur et vengeur?

???

Des temps plus raffinés que le nôtre s'étonneront sans doute de la publicité tapageuse que nous faisons autour du mariage. Tout se passera plus discrètement et sans accompagnement de trompette et de grosse caisse. On n'exhibera plus la vierge nuptiale. Et le public ne sera pas initié à des choses qui, en somme, ne le regardent pas, par un défilé de carrosses, de parents de province, de mitrons, de gâte-sauce et les cloches de la paroisse.

On pourra réserver tout ce déballage pour la naissance de l'enfant, ce sera infiniment plus raisonnable.

Il faut dire, d'ailleurs, que, depuis le bon vieux temps, on a réduit, on a supprimé des rites trop nettement symboliques, où se divertissaient nos aïeux.

Cependant, dans toutes les noces un peu corsées, interviennent les parents pauvres, ceux qu'on ne voit pas volontiers, l'oncle qui a fait de mauvaises affaires, le cousin dégommé... Il est vrai qu'on convoque aussi expressément le cousin, même éloigné, qui a un uniforme de colonel, et l'arrière grand-oncle même bavoichard qui possède une cravate de commandeur. Dans une famille royale

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

**L'HOTEL METROPOLE** De la Diplomatie  
De la Politique  
Des Arts et  
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

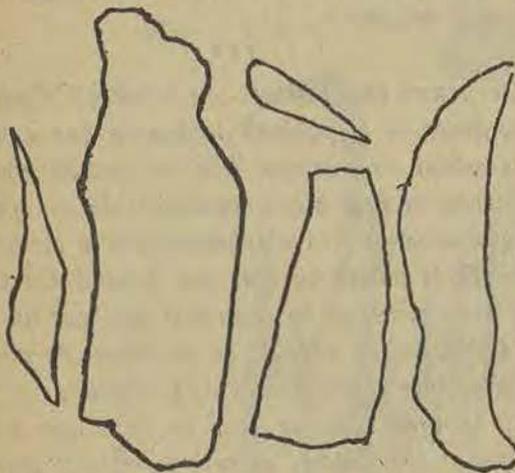
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

**SOLUTION**  
DU  
**N° 5. - LA CLEF**

Cette clef vous ouvrira la porte du pays des songes. Le secret se trouve dans le panneton dont les divisions forment les lettres du mot: THULE.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 janvier.

**N° 6.**  
**La silhouette d'animal**



Découpez les morceaux ci-dessus et juxtaposez-les de façon à reproduire la silhouette d'un animal. On peut également les calquer, pour ne pas découper le numéro.

**RÉSULTATS**

DU

**N° 4 - LA BRODERIE**

Ont envoyé la solution exacte : Georges De Cnop, Hoeylaert; Albert Mahy, St-Gilles; A. Jacquemin, Lille; Robert Van Weyenbergh, Schaerbeek; Julien Duvoisin, Tournai; Mme Vanhaecht, Forest; Raymond Seynave, Bruxelles; René Kayser, Schaerbeek; Pierre Neys, Schaerbeek; Emile Rimbaut, St-Josse; Arthur Demanet, Braine-le-Comte; J. De Spiegeleer Forest; Alex Lison, Bruxelles; Charles Van Bellinghen, Schaerbeek; Louis de Groulart, Esneux, Jean Carlier, Forest; Mlle M. T. Duysenx, Bruxelles; P. Cantiniaux, Bruxelles; J. De Backer, St-Josse; Léonce Merchiers, Sottegem; M. E. Bostyn, Schaerbeek; H. Haine, Binche; Mariette Nélis, Anvers; Mme Haustrate, Bruxelles; G. Denies, Etterbeek; Madeleine Christophe, Evere; Robert Lefebvre, Bruxelles; H. Daigneux, Schaerbeek; Fernand Schillings Cortenberg; Mme De Meester, Bruxelles; Mme Van nereaau, Gand; Julia Polak, St-Gilles; L. Mathief Etterbeek; Paul Gille, Dinant; Ernest Becker, Ixelles; Joséphine Maes, Wilrijk; Claire Heusquin, Bruxelles (Ile D.); Mme A. Bouvlin, Anvers; A. Mé lignon, Schaerbeek; Mme G. Moureau-Vermorcken Forest; Louis Calloens, Bruxelles; J. Smanspae Forest; M. Goyens-Méllis, Schaerbeek; N. De la Royère, Menin; Albert Tanson, Schaerbeek; Francine Van Staeyen, Deurne; Maurice Guyaux, Namur; André Georges, Bruxelles; Albert Gérard, Tirlemont; Zuluca Holeffe, Marchienne-au-Pont; Mme Yvonne Paternot, Jette; G. Fontaine, Malnault lez-Ath; Mme de Hut, Ixelles; Marcel Dessy, Dinant; Alb Gerson Liège; Fernand L'Host, Pondrôme; Lucien Eloy, Trazegnies; Claude Erculisse, Ixelles; Maxime Reuter, Marteau-Spa; Fréd. Kamp, Bruxelles; Eugène Génart, Tubize; Robert Lamakers, Bruxelles; Emile Piret, Genval; Mme P. Mingers, Ixelles.

Pour la troisième branche il y avait deux solutions exactes : Reine et Irène.

**STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG**

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

**PLAQUES EMAILLÉES**

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

comme l'italienne ou comme la belge, il n'y a évidemment que des gens très bien, tout-à-fait supérieurs d'esprit et créés pour dominer l'humanité. Le rôle des cousins de province est tenu par les bons Belges qui sont partis là-bas pour être de la fête... Ils vont prendre leur part des acclamations qui accueilleront Marie-José. On les verra partout, las, recrues de fatigue, mourants, persuasifs, réclamant des droits au premier rang. Ce sont de braves gens que nous devons accompagner de nos vœux.

???

Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu la princesse Marie-José ?...

Peut-être n'avez-vous pas eu l'occasion de lui porter un dessous de plat à musique, une coupe en zinc d'art, ou un nécessaire de toilette ? Alors vous avez pu, vous pouvez vous rabattre, si nous osons dire, sur les portraits, le dernier portrait.

C'est une surprise, une révélation peut-être ; une belle jeune fille, oui, femme, princesse, Cobourg... Vous en êtes resté à la fillette aux cheveux ébouriffés, à l'adolescente de la digne d'Ostende, vous demeurez étonné devant ces traits jeunes mais nets, ce menton volontaire, et ces yeux, ces yeux. ce regard un peu dur, et pâle aussi, Cobourg, Orléans, Hohenzollern, Wittelsbach... Mais moins paraît-il ces derniers, Cobourg de même. Devant cette photographie, on cesse de méditer des épithalames et des cantates, on s'interrompt d'écrire des chroniques à l'eau de guimauve sur papier rose... On renâgne les tirades sur le bonheur nuptial, celui des petites gens.

On aime, on est aimé, bonheur qui manque aux rois dit Hugo... L'amour ? oui, peut-être et pourquoi pas ? Souhaitons-le, et puis, nous n'en savons rien que par les ragots que l'office a bien voulu nous confier. Mais celle-ci est volontaire, celle-ci sait ce qu'elle veut et celle-ci a voulu : voilà ce que nous dit la dernière photographie de S. A. R. Marie-José.

???

Elle a voulu... Au seuil de pareille aventure, il faut vouloir. Une princesse est fille de reine. Il y a tout de même des moments où cette reine est une maman et où cette princesse est sa petite fille... La gloire tient peu de place, on veut le croire en leurs propos chuchotés : la gloire, deuil éclatant du bonheur...

La gloire ? Qu'est-ce exactement maintenant, pour un roi constitutionnel, la gloire ? Oui, par la guerre, les armes, mais ça... On attribue à feu Loubet ce propos que la « présidence de la république est une situation sans avenir ». Hé ! la royauté aussi...

Cependant, être reine un jour, reine à Rome, Imperia, avoir autour de soi les licteurs, à ses pieds la louve et l'aigle dans son ciel...

Oui, mais, il y a le pape, il y a Mussolini, il y a les révolutions. Suffit-il qu'une princesse se dise péremptoirement : « Au-dessus de tout il y a la gloire », « ma gloire », comme aurait parlé une princesse du XVII<sup>me</sup> siècle ? Peut-être.

Nous en avons vu partir. Aimées, aimantes ? Savait-on ? Les poètes jouaient de la guitare :

Vous allez nous quitter, princesse,  
Pour devenir archiduchesse...

N'entendez-vous pas encore loin, très loin dans vos mémoires, chanter la gavotte « Stéphanie » ?... C'est tout gentil de naïveté, de bon vouloir. Ah ! Dieu ! qu'on était coco en ce temps-là ! Les princesses sont parties, acclamées par le populaire. Il en est dont on n'entend plus guère parler. Ce sont celles-là qui sont heureuses. Le destin le plus tragique fut le destin de celle qui partait pour la plus haute cime... A réfléchir à ces histoires, bonnes femmes, bonnes mères bruxelloises, souhaitez-vous à vos filles le sort éblouissant de celle qui s'en va ?

Réfléchissez encore. Dès demain elle parlera une autre langue... D'autres pensées impérieusement entreront en elles et la domineront. Son devoir est d'ignorer son pays d'origine, sa famille, si le moindre souvenir devait la contrarier dans le devoir qu'elle assume vis-à-vis de son nouveau pays. Elle peut prévoir, oui, qu'elle sera l'ennemie du pays où elle est née, du Roi qui fut son père... On a vu, n'est-ce pas, de ces choses. Dii avertant omen ! Et le destin des rois et des reines ne ménage pas leurs cœurs — et, adulés un temps jusqu'à la satiété, ils doivent aussi prévoir l'ingratitude et la dérélition.

???

Ne jouons pas les rabat-joie ; la verdurière du coin est satisfaite ! Bernier, du haut du ciel, bénit cette alliance.

Et puisque une Belgique-Cobourg devient une Italie-Savoie, disons que cela nous plaît, ces liens



**Gomina Argentine**  
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser. CONCESSION. - E. PATURIEUX

latins. Quelque chose nous fera tourner volontiers la tête vers le sud, vers les pays d'où nous vinrent l'ordre, le droit, les arts, la vivante lumière...

La Belgique, la Wallonie au moins, sentinelle avancée de la latinité aux marches de la Germanie : nous connaissons ce cliché ; il est commode.

Un roi ne peut pas grand'chose aujourd'hui, à plus forte raison une reine. Cependant, ce jeune couple princier a le temps de méditer sur sa besogne prochaine, de se faire un programme.

Empereur et impératrice latins ? Dites, qu'en pensez-vous ? Non pas à la manière d'un César aux sandales d'airain ; non : congrégateurs des Etats-Unis latins, assembleurs de l'occident... Ces jeunes gens ont du temps devant eux.

Le fragile destin des rois doit avoir comme tuteur une grande idée... Un idéal doit les protéger et les éclairer. Dans cette Europe qui n'est de plus en plus qu'une colonie américaine, qui donnera la force d'une vie unanime ? Tous nos pays ridiculement petits sont de moins en moins viables, malgré les hymnes nationaux et la satisfaction bedonnante des hommes d'Etat.

Il nous faudra bien nous résigner à n'être qu'Européens, si nous ne voulons pas être les nègres d'une Amérique aux dents d'or.

\* \* \* \* \*  
Billevesées... laissons aller... impossible... à quoi bon ? etc., etc. Nous savons ces réponses. Mais il s'agit de donner des sujets de méditations à deux beaux jeunes gens, à un couple radieux... On donne ce qu'on peut.

Et puis, on n'a pas pu se faire photographier en généreux donateurs du piano ou de l'armoire à glace.



## Le Petit Pain du Jeudi A un haut fonctionnaire sentimental

Monsieur,

Nous avons lu avec l'exaltation congruente les récits du départ de la princesse Marie-José. Les journalistes y ont joué de la lyre plutôt que du porte-plume réservoir. Braves gens ! et brave pays ! On ne leur en demandait pas tant, et ils ont apporté ça spontanément. On ne peut que les approuver, tout en s'étonnant un peu ; car, enfin, qu'est-ce qu'ils savent exactement de ce drame nuptial qui est un drame dans les familles royales, certes, comme dans les familles bourgeoises, mais dont il faut connaître les détails pour y prendre part ? Ces détails on ne les leur a pas confiés. Mais avec cette émouvante indiscretion qui est bien d'ici, ils sont entrés, si nous osons dire, dans la peau des augustes parents de l'auguste fiancée, pour y éprouver tous les sentiments qu'on éprouve rue de Flandre quand la jolle Mieke Platbrood y épouse l'excellent Sus Van Tru-lemans.

C'est ainsi, monsieur, que vous vous êtes révélé à nous dans le récit que fait du départ royal le journal *L'Œuvre*, de Paris. Nous citons les textes :

« Bruxelles, 3 janvier. — C'est avec un petit serrement de cœur que les Belges volent partir, ce soir, la princesse Marie-José.

» Devant la gare du Nord, le terre-plein est noir de monde.

» Des chants de jeunes filles accueillent le cortège royal qui s'avance, entouré du corps diplomatique, des ministres et d'une foule d'invités qui se pressent autour d'eux.

» Puis, soudain, muette et sombre, la foule regarde s'éloigner le train italien, et j'aperçois sur le quai un haut fonctionnaire

tionnaire belge qui, les lèvres pincées, se détourne pour cacher ses larmes. »

Ainsi, monsieur, vous avez pleuré; vos pleurs furent contagieux au point que la distinguée correspondante de l'Œuvre s'humidifia. Il y eut d'illustres larmes dans l'histoire: celles du Christ sur Jérusalem; celles de Niobé sur ses enfants massacrés; celles du dernier des Abencérages sur Grenade perdue. Nous demandons à classer les vôtres dans le même bocal du souvenir.

Permettez-nous de conclure aussi que vous les avez versées en notre nom à tous. Nous nous contenions, parce que nous avons oulu dire que

*L'empereur est pareil à l'aigle sa compagne*  
et qu'au lieu de cœur il porte un écusson...

Ce qui, traduit de l'Hugo en langage ordinaire, signifie que roi et princes et princesses s'interdisent les émotions permises au vulgaire.

Et voilà que vous avez failli éclater à ce départ, et sur ce quai vous n'avez pas su vous tenir: vous avez failli lâcher un sanglot comme un coup de canon funèbre. Et ce sanglot eut pu déterminer une catastrophe, une avalanche de sanglots qui eût, partant de la gare du Nord, gagné le boulevard, la Bourse et toute la Belgique, entraînant le *Pourquoi Pas?*, son éminent administrateur, ses rédacteurs, ses charmantes dactylos et Louis Teval, à qui tout l'atelier aurait dû taper dans le dos pour qu'il pût se ravoir!

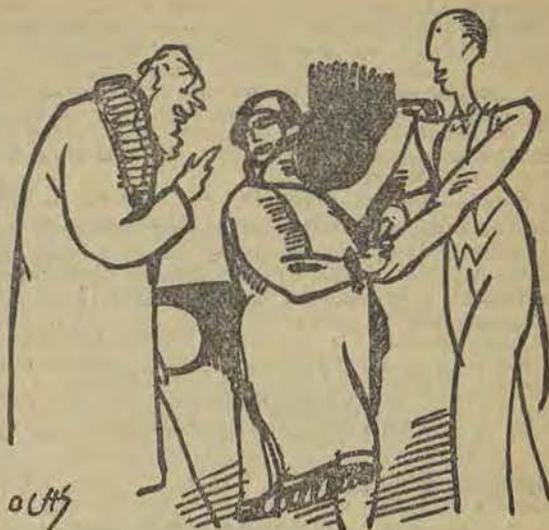
Ah! monsieur, quelle affaire!

Et quel cœur vous avez!... Par exemple, si nous avions une fille à marier, nous ne vous inviterions pas à la noce, parce que nous désirerions que cette Iphigénie spontanée ne se change pas en fontaine.

Or, dans tout cela, nous ignorons vos traits, votre nom. Nous allons vous chercher au cinéma... Où est-il celui qui pleure? (Remarquez que nous ne voulons pas croire que vous pleuriez parce qu'on vous laissait sur le quai et qu'on ne vous emmenait pas à la noce.)

Monsieur, pour avoir ainsi pleuré au nom de la sensible Belgique, vous mériteriez d'être comme le Belge représentatif... Mais cette étiquette « haut fonctionnaire » est vague. Quelle est l'administration capable de fournir le fonctionnaire le plus lacrymogène? Immédiatement, on pense aux Beaux-Arts. Hé! Franz Folie, est-ce toi?... A moins que Glesener... Il ne nous déplairait pas que ce fût le Grand Physical, M. Clavier lui-même, qui aurait brusquement révélé les trésors de sensiblerie qu'il cachait pieusement jusque-là. A moins que le Procureur général... Mais, au fait, tous ces gens n'étaient pas là. En revanche, il y avait sûrement, oui, sûrement, la police!

Alors, cette idée qu'un haut policier se soit soudain trouvé ruisselant de douces et tièdes larmes nous baigne nous-mêmes d'une émotion singulière. Ah! oui, nous le répétons: braves gens, brave pays, brave police, braves nous-mêmes! et nous nous sentons humides et bons et notre voix s'enroue en souhaitant gloire et bonheur à la jolie et triomphante princesse Marie-José.



## Les Miettes de la Semaine

### Comment on écrit l'histoire en Amérique

L'*American Weekly*, supplément illustré d'un des plus grands journaux de New-York, consacre toute une page au mariage de la princesse Marie-José.

On y lit des choses tellement ahurissantes que c'est à se demander si un vague correspondant de cet illustre canard n'a pas été la victime, à Bruxelles, d'un de ces bons zwanzeurs bruxellois pour qui rien n'est sacré, à moins que le rédacteur politique de l'*American Weekly* n'ait confondu la Belgique avec l'Afghanistan ou le Grand-Duché de Gérolstein.

Queillons quelques « Informations » prises au hasard, car il y en a toute une page du même tonneau (le numéro est du 22 décembre 1929):

*Le mariage prochain de la princesse belge avec l'héritier du trône d'Italie (pays où les idées modernes de liberté sont supprimées) fait que, en Belgique, les citoyens importants et les Conseils municipaux envisagent l'établissement d'une république.*

*La princesse Marie-José étant devenue une jeune fille tout à fait moderne (sic) il fallait la marier. On aurait pu croire que le choix d'un gendre n'était pas du ressort des affaires de l'Etat pour un roi, mais le peuple belge pense le contraire et si ce mariage n'est pas rompu, le trône pourrait aller prendre place dans un musée.*

*Les Belges veulent, soit réduire de 265,000 à 100,000 dollars la liste civile du roi, soit même établir la république et mettre le roi à la porte.*

*Les Belges ne peuvent pas admettre que leur princesse se marie à un prince qui n'est que la fantoche de Mussolini.*

*Le Conseil municipal de Verviers a voté une résolution exprimant l'espoir que « la monarchie belge serait bientôt renversée ». Le Conseil de la province du Hainaut a refusé d'envoyer des souhaits aux fiancés, ce qui est un affront.*

*Les milieux officiels importants sont dans une telle rage qu'il est impossible que les fiançailles soient rompues pour éviter au roi Albert les dangers d'une révolution.*

3,000 chambres dans 20 palaces

et 30 hôtels de premier ordre.

Au Casino Municipal

Au Restaurant des Ambassadeurs

Les plus beaux spectacles  
avec les meilleures vedettes

# CANNES

La ville des fleurs  
- et des sports -  
- élégants -

TOUS LES SPORTS

.. Et comme à Deauville ..  
on soupera chez « Brummell »

Il paraît aussi que le prince Humbert a failli gâter tous les travaux d'approche des parents en essayant d'épouser la princesse Françoise de Guise, fille du duc de Guise, prétendant au trône de France. Prétendant si peu important que la République lui permet de tenir une Cour fantôme en France. Mais comme le mariage de leur fils avec la fille d'un « roi d'une république » aurait encore diminué leur pouvoir chancelant, les souverains d'Italie ont fait revenir le prince Humbert à de meilleurs sentiments.

Et cela continue...

Cela ne serait que comique si cela ne s'adressait pas à des centaines de milliers de lecteurs dénués de tout esprit critique et prêts à avaler tous les bobards pour avoir un ambassadeur à Washington. Espérons qu'il saura exiger une rectification.

ED. FEYT, TAILLEUR,  
6, rue de la Sablonnière.  
Grand choix — Prix modérés.

### Manucure à domicile

Massage facial par Dame distinguée.  
Convoquée par lettre. — Madame GLEISER  
12, rue de la Bigorne. — Saint-Josse.

### Le ministère Tardieu-Briand

Dans le grand débat parlementaire dont M. Tardieu a voulu faire précéder son départ pour La Haye, l'énergique président du Conseil français a déclaré avec beaucoup de netteté que Briand et Tardieu, c'étaient deux têtes sous un même bonnet. Briand c'est Tardieu et Tardieu c'est Briand, comme Floridor c'est Célestin et Célestin c'est Floridor.

« Fort bien, disait-on dans les couloirs du Palais-Bourbon, mais un ministère à deux têtes, ça ne tiendra pas. »

Ayez une personnalité comme celle de Tardieu, il était évident, en effet, que ce bicéphalisme ne pourrait durer longtemps. C'en est fait. Dès l'arrivée de la délégation française à La Haye, on a vu que M. Tardieu était le seul maître actuel de la politique française et que M. Briand n'était plus que son collaborateur. Cela ne s'est senti qu'à des nuances, mais personne ne s'y est trompé.

### pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de terwueren, 92. — téléph. 388.57.

### Un beau spectacle: La Rhapsodie Hongroise

Il est donné à partir de ce vendredi à Marivaux. Après Paris, Londres, New-York, Amsterdam et Berlin, il fera courir tout Bruxelles.

### Les palabres de La Haye

La deuxième conférence de La Haye s'est ouverte dans une atmosphère d'optimisme allègre. Est-ce l'influence personnelle de M. André Tardieu qui a fait de l'optimisme un système politique? Toujours est-il que, les premiers jours, nos hommes d'Etat avaient tous le sourire.

M. Tardieu a été voir M. Snowden et il a trouvé que le gas du Yorkshire n'était pas si épineux que cela. Il a invité les Allemands à dîner et il a reconnu en M. Curtius un ancien camarade de l'Université de Bonn, où il a jadis passé quelques mois. Bref, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il y avait bien M. Titulesco qui se montrait bien décidé à ne pas laisser sacrifier les petites puissances. Mais on sait que ce Roumain d'une finesse extrême est aussi d'une souplesse toute levantine et qu'avec lui il y a toujours moyen de s'arranger. Au reste, les « techniciens » qui entourent les délégués ne cessent de répéter aux journalistes que jamais conférence n'avait été plus soigneusement préparée. Alors...

Alors? Vous voulez maigrir, rester jeune, mais c'est très simple: 10 m. de Point-Roller à ventouses par jour.

### Cependant...

Cependant, au bout de deux jours, on s'apercevait que tout n'irait pas tout seul. Laissons l'imbroglie oriental qui n'est pas facile à débrouiller et auquel les intéressés seuls ont l'air de comprendre quelque chose; mais l'aménagement du plan Young entre l'Allemagne et les anciens alliés n'est pas aussi simple que cela. Sans doute il suffira de signer certains articles qui ont été simplement parafés; mais il y a le fameux paragraphe de la lettre adressée le 29 août à M. Stresemann par MM. Briand et Henderson sur les délais d'évacuation de la Rhénanie...

On sait qu'il est légèrement ambigu. M. André Tardieu en a donné à la Chambre française une interprétation sur laquelle il lui est impossible de revenir, mais qui n'est pas précisément la même que celle des Allemands. Heureusement, il paraît que, sur ce point, les Anglais sont d'accord avec les Français. Les Belges aussi, naturellement.

Et puis, il y a la question des sanctions. Les Allemands ne veulent pas en entendre parler; mais que fera-t-on si le Reich se déclare dans l'impossibilité de faire face à ses engagements? Or, étant donné l'état des finances allemandes, cela n'est pas impossible du tout.

Une négociation, c'est toujours un marchandage et cela se termine souvent par une cote mal taillée; mais l'état d'esprit, en France, est tel qu'il paraît impossible que le gouvernement se laisse entraîner à de nouvelles concessions. Si l'on veut en finir en quinze jours, il n'est pas impossible qu'il y ait une troisième conférence de La Haye...

40.000 personnes se fournissent de viandes fraîches à la GRANDE BOUCHERIE-MOUTONNERIE PIERRE DE WYNGAERT, rue Sainte-Catherine, 6-9. Pourquoi?

### Le voyage à Rome

Combien de Belges ont eu leurs yeux tournés vers Rome! Qui n'y était pas le regrette. D'autres, plus prosaïquement, lisaient les journaux et buvaient un verre de bonne bière à l'écuyer, trois, rue de l'écuyer.

### L'année de treize mois

En attendant qu'elle puisse organiser l'arbitrage et la paix, ce qui est son objet propre, la Société des Nations, comme on sait, veut réformer le calendrier. Elle voudrait instituer l'année de treize mois, des mois de vingt-huit jours.

Mais, bien entendu, on est encore loin d'avoir l'unanimité des nations, ce qui serait indispensable en cette matière, et l'U. R. S. S., comme on le sait, fait bande à part avec une réforme tout à fait sui generis.

En attendant l'introduction du nouveau système, une grande firme de New-York a décidé d'en faire immédiatement l'essai. Elle a fait savoir à tous ses employés qu'à partir du 2 janvier 1930, elle baserait toute sa comptabilité sur le principe de l'année de treize mois. Le personnel sera payé tous les vingt-huit jours. L'expérience durera un an et sera poursuivie si elle est concluante. Mais quel nom donnera-t-on à ce treizième mois? Personne n'y a encore songé. Et la réforme du cours des astres, la Société des Nations y songe-t-elle?

Qui dit Sigma  
Dit qualité.

Qui veut qualité  
Demande Sigma,  
la montre-bracelet de qualité.

### Pour 50 francs

vous recevrez, un Pardessus — un Costume — un Smoking — un costume tailleur pour Dame. — Robes. — Manteaux Fourrures. 277, rue Royale, 277. Le soldé payable par mois.

**Masculin ou féminin?**

Faut-il dire un écrivain ou une écrivaine? Consultez le Larousse ou la maison du porte-plume qui vous diront: une écrivaine... waterman en bois sculpté est la plus moderne des garnitures de bureau et le plus beau des cadeaux. Voyez à côté continental à la maison du porte-plume, 6, bd. ad.-max; mêmes maisons à anvers et charleroi.

**Parlementarisme anglais**

En Angleterre, les luttes politiques sont aussi violentes qu'ailleurs, mais les adversaires se combattent généralement avec beaucoup d'élégance. MM. Thomas et Baldwin viennent d'en donner une nouvelle preuve.

« Récemment, raconte l'Europe nouvelle, le ministre travailliste avait cité aux Communes un passage du manifeste de M Baldwin pour les élections de 1924. S'étant aperçu après coup que sa citation était fautive, il envoya immédiatement au leader des conservateurs une lettre d'excuses: « Vous me connaissez trop bien, lui dit-il, pour mettre en doute ma bonne foi. Je regrette sincèrement mon erreur » Et M. Baldwin lui répondit: « Mon cher Thomas, je vous remercie profondément pour votre lettre. Bien entendu, j'accepte vos excuses et je vous suis reconnaissant d'avoir rectifié par votre lettre une erreur qui aurait pu donner lieu des malentendus. Avec votre permission, je crois qu'il serait utile de publier nos lettres dans la presse. »

« Mon cher Thomas, mon cher Baldwin... ces deux ennemis politiques ont du moins ceci de commun qu'ils sont l'un et l'autre des « gentlemen »...

Oui, mais le bon public commence à se douter que les querelles d'hommes politiques sont aussi truquées que les querelles d'avocats: on s'eng... pour la galerie, mais on s'entend pour se repasser à tour de rôle l'assiette au beurre.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brunnel's ».*

**Marquette (construite par Buick)**

C'est le nom de la nouvelle 6 cyl. construite par les Usines Buick. Son moteur aux reprises fantastiques, sa direction et sa suspension, sont trois choses qui émerveilleront les connaisseurs. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**Les Purs et les Impurs de France**

Les socialistes français sont présentement en ébullition. Ils se préparent à faire au prochain Congrès, qui se tiendra à Paris, sur un mode passionné et acerbe, assaut de dialectique, sur un sujet qui les divise profondément depuis environ trente ans, quand, après les orages de l'affaire Dreyfus, Waldeck-Rousseau constitua son grand ministère de la Défense républicaine et y fit entrer, en même temps que le général de Galliffet, l'homme de la répression de la Commune, le « camarade » Millerand, élu des socialistes de la Seine.

Pour la première fois, la question de la collaboration des socialistes avec les membres d'un gouvernement « bourgeois » se trouva posée et âprement débattue, mettant aux prises les réformistes et les intransigeants.

Ce furent ceux-ci qui l'emportèrent de haute main et le « camarade » Millerand, bien qu'il fût soutenu par l'élite intellectuelle du parti, par Jaurès, par Viviani, par Briand, fut exécuté. Il ne s'en porta pas plus mal, puisque cela lui permit de poursuivre, à droite, une ligne de repli qui le conduisit jusqu'à l'Elysée.

Briand et Viviani l'imitèrent plus tard, eurent une carrière non moins brillante, ce qui permit de modifier l'aphorisme et de dire qu'en France, le socialisme conduit à tout, à condition d'en sortir.

Hanté par l'idée de refaire l'unité du socialisme français,

**BUSS & C° Pour vos CADEAUX**

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART

alors fractionné en nombreuses sectes, Jaurès resta parmi les gros des troupes, qu'il devait suivre puisqu'il était leur chef. Mais il ne désespéra jamais de ramener ses congénères politiques à ses vues. Pendant quelques années, ceux-ci lui permirent de continuer une politique, assez hybride et précaire de soutien aux gouvernements de gauche — on a vu ce que cette tactique a donné au bloc cartelliste de M. Herriot, qui s'est effrité au premier choc — mais Jaurès ne put jamais accepter un portefeuille ministériel, et le seul bénéfice qu'il tira de cette collaboration mitigée, ce fut son accession au fauteuil de la vice-présidence de la Chambre.

Encore dut-il résigner cette charge quand l'Internationale d'avant-guerre, assemblée à Amsterdam, eut, à son tour, condamné principalement toute collaboration ministérielle avec les partis de la bourgeoisie.

Jaurès se démit de sa vice-présidence, se retira de la délégation des gauches et, en rangeant son frein, se remit dans les brancards du parti socialiste unifié, lequel avait d'ailleurs changé son titre pour prendre celui de Section française de l'Internationale ouvrière.

Il attendait sa revanche.

Cette revanche, il allait l'atteindre, au moment où l'invasion de la France forma, d'un trait, l'union sacrée. Mais la balle du revolver de l'assassin Vilain lui ôta la vie.

Comme tout cela est loin!

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquineries LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquineries LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: à Bruxelles, 16 et 1<sup>er</sup> Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes; 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

**Les lustres de Baccarat-France**

écartent toute comparaison: ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 728.84, Bruxelles.

**« Vive la charte, Monsieur! »**

Pas si loin que cela, cependant, puisque la controverse reparait, suscitant les mêmes polémiques et les mêmes menaces d'excommunications.

C'est la dernière crise ministérielle, au Palais Bourbon, qui a rouvert la question. Radicaux et socialistes ayant fait choir le gouvernement Poincaré, M. Daladier, instruit par l'échec de la politique de soutien, avait offert à ses alliés de faire avec lui équipe ministérielle. La majorité des parlementaires, lâchant le chef actuel, M. Louis Blum, qui a tous les défauts et toutes les qualités de l'esprit critique de sa race, étaient prêtes à accepter et MM. Paul Boncour, Renaudel, Aurioi se trouvaient déjà tout indiqués pour entrer dans la combinaison, qui aurait naturellement repris, à cause de son locarnisme primaire, M. Aristide Briand.

Mais les purs veillaient et ils continuent à veiller. Ils firent, en tout premier lieu, désavouer les ministres par l'organe dirigeant du parti, en leur laissant le recours de l'appel à un Congrès extraordinaire saisi de la question.

C'est ce Congrès que les participationnistes et les anti-participationnistes sont en train de chauffer à blanc, à coups de manifestes, brochures, ordres du jour et résolutions qui, tous, se croisent et s'entrechoquent comme rapières dégalnées.

Qui l'emportera?

La chose commence à être d'intérêt et d'actualité. Parce que la majorité s'est retrouvée et que sous l'aiguillon de

M. Tardieu, dont le prestige augmente chaque jour, elle fait allègrement front à ses adversaires de gauche, unis ou divisés.

Le débat risque d'être tout à fait platonique et académique et les théoriciens donnent de toute la force des grands et intangibles principes. Ils invoquent, comme un tabularum sacré, la charte du parti! Quand ils ont prononcé cette formule incantatoire, ils s'imaginent avoir tout dit.

Parlons-en, de la charte du parti! C'est la fameuse résolution d'Amsterdam, adoptée il y a vingt-six ans. Or, la guerre l'a fait voler en éclats dès le premier coup de canon tiré. En France, ce fut M. Guesde, le théoricien marxiste le plus intransigeant, qui, le premier, lâcha pied et entra d'emblée, le 3 août 1914, dans le gouvernement de Défense nationale, aux côtés de M. Denys-Cochin!

Depuis lors, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Suède, en Russie sous le gouvernement Kerensky, les socialistes les plus intransigeants ont suivi l'exemple.

Il est à noter que la fameuse charte n'avait été votée qu'à une voix de majorité, chaque nationalité ne disposant dans les assises internationales que d'un seul suffrage, celui du Grand-Duché de Luxembourg ayant autant de poids que la voix des millions de social-démocrates de la Germanie.

Et ce fut la voix du délégué japonais, M. Katayama, représentant alors quelques centaines d'étudiants et ouvriers européens de l'empire nippon, qui trancha le tout.

A quoi tiennent les destinées politiques d'un grand parti et d'une grande nationalité combinée comme la France!

### Le plus beau film sonorisé!...

c'est la *Rhapsodie Hongroise* qui passe cette semaine à Mariivaux. Lil Dagover, Dita Parlo et Willy Fritsch y sont incomparables!

*Est-elle blonde?*  
offrir "AMOUR-AMOUR"...

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

### Et en Belgique?

Chez nous, la question ne fut pratiquement posée qu'après-guerre, trois socialistes étant entrés au gouvernement après ce qu'on a appelé le « coup de Lophem ».

Cela ne se fit pas sans résistance. Pendant plusieurs années, les échos de la « Maison du Peuple » de Bruxelles retentirent du fracas des violentes menées entre partisans et adversaires de la participation. Les opposants, qui s'intitulaient les minoritaires, étaient d'attaque, surtout lorsque le citoyen Jacquemotte, encore resté au bercail rouge, menait la bataille. Numériquement, ils représentaient près d'un quart du parti.

Mais, une fois Jacquemotte parti à la remorque des moscovites, l'opposition s'était littéralement fondue. Il ne restait plus, pour la mener, que M. Brunfaut. Et encore...

Mais l'échec socialiste aux dernières élections a lancé les dirigeants des partis démocrates dans les voies de l'intransigeance. Les principes ne sont pas en cause, bien que M. Vandervelde eût mis le dernier Congrès socialiste devant le fait accompli, dans un discours, où il disait que ses amis ne resteraient plus dans un gouvernement dont ils n'auraient pas la direction. Le Congrès a mis une légère sourdine à ce propos sincère et tranchant, en disant qu'il ne pouvait assumer les responsabilités ministérielles avant que le suffrage universel soit revenu sur son jugement. Il y a là une nuance sensible.

Attitude qui paraît logique, conforme au jeu parlementaire, si l'on tient compte qu'un parti, un tant soit peu désavoué par le corps électoral, n'est pas très qualifié pour assumer la direction des affaires du pays.

A condition que les autres tiennent le coup. Mais qui voudrait en donner la formelle assurance? Cette irritante

question linguistique donne pas mal de soucis à ceux qui tiennent la coalition catholico-libérale comme la seule formule gouvernementale possible en ce moment. Si les démocrates-chrétiens donnent suite à leurs velléités de combattre la politique fiscale de M. Houtart et la suppression de la supertaxe, c'en est fait du ministère Jaspas.

Et puis, après?

Le parti socialiste qui se prétend uni sur ces deux questions, refuserait-il de tirer avantage du désarroi de ses adversaires? Il y a beaucoup à parier que des gens comme MM. Anseele, Brunet, Piérard, Hubon et Mathieu prennent peu la politique des occasions manquées.

### Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

### Réparations

On sait que, grâce à l'intervention d'un ministre flamand et de sa femme, le monument aux fusiliers marins, qui devait s'élever à Dixmude, fut érigé à Durnkerque.

L'illustre homme d'Etat, francophobe rabique, s'étant opposé à ce qu'on rendit aux braves de Ronarc'h cet hommage, là où ils s'étaient fait casser la figure. Il fallait, disait-il, ne pas froisser les susceptibilités flamandes « au moment où la pacification des Flandres était en bonne voie »!

Elle est jolie la pacification: Borms élu à 93,000 voix, Ward Hermans à la Chambre, la représentation flamande doublée et, à Dixmude, l'érection d'un monument « Aux morts flamands », avec dépôt d'une couronne portant l'inscription: « Les anciens combattants flamands aux morts de la guerre, allemands, anglais, autrichiens, français, irlandais, italiens et wallons ».

Certains de nos amis Français, étonnés puis scandalisés, eurent à ce sujet quelques mots assez durs.

Eh bien! puisqu'on revient aux marins une pierre sur le sol où ils sont tombés par centaines, un comité belge vient de se constituer qui erigera sous peu, à Melle-en-Flandre, un monument à leur mémoire.

C'est à Melle en effet que la brigade « aux pompes rouges » reçut le baptême du feu et nous sommes certains que les habitants de cette commune essentiellement flamande ne verront, dans cette cérémonie, aucune insulte à la Mère-Flandre.

Il y a quelques années, l'amiral Ronarc'h vint à Melle avec un détachement de fusiliers marins. Il nous souvient de la ferveur presque mystique qui étreignait tous les assistants, de bons paysans pour la plupart. Un silence lourd, tragique, pesait sur la foule et quand les marins, après avoir présenté les armes aux tombes de leurs camarades tués en 1914, défilèrent musique en tête, le drapeau déployé en prenant les chemins par lesquels leurs aînés avaient passé dix ans plus tôt, un grand cri de « Vive la France! » éclata, véhément!

C'est au cours de pareilles cérémonies qu'on voit le vrai visage de la Flandre — et il est très différent de celui que l'on voit dans les cabinets ministériels.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. Wemmel-Bruxelles. — Telephone: 610.44.

### Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Pétille, Terlingen, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

## Les députés sauvages

La Chambre belge a connu d'autres députés « sauvages » que M. Delille, qui nous vient de Maeldeghem. Elle compta jadis parmi ses membres « boerke Van Brussel », député de Saint-Nicolas, lequel, dès son arrivée à la Chambre, exigea la traduction en flamand de tous les documents parlementaires — ce qui obligea l'inscription au budget d'un poste de 60,000 francs (or) Il est à noter que jamais Van Brussel ne lisait un des documents ainsi traduits. Il en fit l'aveu, un jour, à un de ses collègues :

— Mon cher Van Brussel, lui demandait ce collègue, que dites-vous de mon dernier discours ?

— Je n'étais pas à la chéanche...

— Mais vous avez pu le lire dans les « Annales »... Sans compter que j'ai joint une série de notes qui intéressent la campagne et que vous auriez pu trouver parmi les Documents.

— Och Kot! Och Kot! Ça je ne pas conserveie, vous savez! Ça est pour le profite de mes « demoiselles » qui vendeie à le boutiquière du coin toute le papier sans que je lisaie!... »

Van Brussel était le type du campagnard rusé, madré et avare. Un jour, il vendit, pour quatre francs, la paire de jumelles qui lui avait été offerte — comme à tous les députés — lors de la visite par des parlementaires d'un champ de tir dans le Limbourg.

Un autre jour, il aborda le ministre de la Guerre et lui demanda, au profit de son fils, caporal aux grenadiers, un congé de quinze jours.

— J'ai quelqu'un de malade chez moi, dit-il, des larmes dans le gosier, et ça me ferait plaisir.

— Accordé! fit le ministre sans hésitation.

Dans la suite, le ministre s'étant souvenu de l'incident, l'ordra le député flammant sous la coupole :

— Monsieur Van Brussel, comment va donc votre malade ?

— Mon malade?... mon malade?... Ah! oui. C'était ma vache. Eh bien! Ministre, elle est guérie!

Pour qu'un lustre retienne l'attention des personnes de goût, il faut que son exécution soit parfaite et ses lignes de style absolument pur. Vous aurez toute satisfaction en vous adressant à la

C<sup>ie</sup> « B. E. L. », (anc. maison H. OOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles.

Téléphone 233.46.

## Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles.

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite n° 10

## La rentrée de Daudet

La rentrée de Daudet en France met fin à un nouvel épisode de l'histoire de l'émigration en Belgique. Ce n'est pas d'hier qu'on voit des Français s'établir chez nous pour respirer. Il y eut les réfugiés de la Restauration: Cambacérès et Merlin de Douai, Madame Hamelin et les Jacobins de l'époque, anciens régicides ou censés tels. Ils firent ici un beau tapage, publièrent des pamphlets et des satires, collaborant à une infinité de petits journaux antibourboniens comme le *Mercur* surveillant, la *Gazette de Brême*, la *Gazette de Hambourg*, etc...

On ne peut pas dire qu'ils eurent une grande influence sur les mœurs belges, mais ils en eurent sur la marche des affaires politiques, car Guillaume comptait sur eux pour établir ici les idées libérales.

Ainsi des gens du Deux Décembre, Victor Hugo en tête, qui inondèrent Bruxelles de brochures et de dis-

cours et à qui toute une génération libérale doit sa formation. Le bon Emile Deschanel y trouva la célébrité par les conférences dont il créa un genre et Tardieu inocula au journalisme un sang nouveau dont il avait bien besoin.

Enfin, il y eut des poètes: Baudelaire et Verlaine. Mais ceux-là eurent quelques petits ennuis. On leur fit une réputation épouvantable qui leur restera, souvent à raison.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

## Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. — Téléphone: 899.60.

## Un Daudet pour familles

Mais un des détails amusants de la réputation de Léon Daudet est celle d'immoralité effroyable que lui ont faite des sycophantes et que répétaient de bonnes gens bien intentionnés qui se croyaient tout à fait au courant. On rencontrait ainsi, à des « dîners en ville », de bonnes gens qui vous affirmaient avec une répugnance profonde ce qu'ils avaient appris sur le fameux pamphlétaire. Sodome, Gomorrhe, Babylone et la place Pigalle ne suffiraient pas à égaler en corruption l'auteur de *Fantômes* et *Vivants* et des *Morticoles*. Le plus fort est qu'on y croyait et dur comme fer.

Les Bruxellois savent maintenant à quoi s'en tenir. Ils ont vu Daudet qui est un honnête père de famille, coulant une existence « pépère » et rangée, travaillant comme un nègre, faisant sa balade à pied le matin, sa conférence le samedi, répondant à toutes les lettres avec une politesse et une ponctualité exemplaires, mettant son fils à Saint-Michel et payant scrupuleusement son bail. Bien plus, lui qui parle si volontiers de cuisine et de balthazars, on l'a vu très peu chez les restaurateurs et jamais dans les « boîtes ». Sans doute boit-il joyeusement chez lui du bon champagne.

## Le retour de l'exilé

Voilà donc M. Léon Daudet rentré dans sa chère patrie. Sa silhouette nous était déjà familière. C'est un peu de Paris qui nous quitte. Mais Charles bréas nous reste pour notre joie. C'est au grillon, cinq, rue de l'écuier, qu'il vous attend.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

## Les assurances sociales

La Belgique est un des pays les plus arriérés de l'Europe, parce que la Belgique n'a pas encore de lois sur les assurances sociales. C'est ce que disent et que répètent les socialistes et les démocrates-chrétiens; c'est ce que disent et ce que répètent aussi les Allemands qui, eux, du moins, ont une législation complète.

La France a voté, il y a quelques années, une loi applicable en 1930. Ceux qui l'ont faite ont dû se dire: « Bah! 1930, c'est encore loin! Nous avons le temps. » 1930 est là, et les Français ne tiennent pas du tout à ces lois — que leur Sénat est en train d'amender —, parce qu'ils ont constaté que leur mise en vigueur ferait monter le coût de la vie de 15 à 20 p. c.

Et si les Allemands tiennent beaucoup à ce que les autres passent par où ils ont passé et copient leur législation, c'est parce que leur système les handicape terriblement vis-à-vis des autres. La *Gazette de Voss* l'a très clairement

avoué dans ce conseil qu'elle donne à ses compatriotes:  
*Ne combattons pas les assurances sociales, c'est retarder leur application dans les pays qui font concurrence à l'Allemagne sur les marchés mondiaux, c'est donc nuire aux intérêts économiques allemands.*

Cela n'est-il pas de nature à nous faire réfléchir?

Tout le corps médical français et tout le corps médical belge protestent contre cette législation qui fait du médecin un fonctionnaire, travaillant au rabais, ce que les Allemands appellent un « livre de caisse ».

Le docteur Delchef et le docteur Spekelire ont cité des chiffres effarants, mais officiels; des médecins allemands « signent » jusque cent cinquante assurés par jour et ce, pour des sommes dérisoires qui sont parfois inférieures à vingt francs par trimestre et par tête! C'est un gaspillage frénétique de médicaments. L'assuré verse à fonds perdus une partie de son salaire — l'Etat et le patron contribuent naturellement — malade ou pas malade, l'assuré pour récupérer son argent, va chez le médecin se faire prescrire des ceintures de flanelle (*authentique*), de la teinture d'iode, de la gaze ou des bonbons pour la toux. Quand il a envie d'un jour de congé, il se porte malade.

En Allemagne, il y a une maladie endémique nouvelle, la « Weinachtfeber »; des milliers d'assurés se sentent souffrants aux approches de la Noël: ils peuvent ainsi passer les fêtes en famille et sont payés. Le but final des assurances — quand la législation sera complète — c'est de faire de l'individu un irresponsable; l'Etat prévoira tout et pourvoira à tout pour lui, dès avant sa naissance jusqu'à après son enterrement! Et c'est ce système qu'on veut introduire en Belgique! On verra aussitôt l'index faire un joli bond.

### Affreux!

J'ai vu l'autre jour à une soirée dansante, une femme qui n'avait pas de bas de soie Mireille.

## PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

### L'esprit de Thémis

A la huitième chambre de la Cour d'appel de Bruxelles, un avocat plaidait, l'autre semaine, contre un ouvrier zingueur qui réclamait des dommages-intérêts à son patron, à raison d'un accident du travail.

— Cet ouvrier, disait l'avocat, me rappelle le zingueur Coupeau, de *L'Assommoir*: après l'accident qui lui est arrivé, il s'est mis à boire et est tombé dans la plus basse ivrognerie...

— Dame!... l'habitude du zinc!... souffla à ce moment l'un des conseillers à son assesseur.

### Les succès de STERLING

Mlle J. Biard, 52, rue Camille-Lemonnier, écrit aux Laboratoires STERLING, 75, boulevard Poincaré:

« J'ai le plaisir de vous exprimer toute ma satisfaction pour votre appareil STERLING; ma mère souffrait depuis longtemps d'une sciatique; après deux massages, la douleur a complètement disparu et ne s'est plus reproduite. »

De M. Michel, masseur médical, Namur:

« Je suis très satisfait de votre appareil et j'obtiens de très bons résultats dans de nombreux cas. Les docteurs me recommandent beaucoup le massage par l'appareil STERLING. »

De M. Durllet, masseur médical, 29, rue des Etangs-Noirs, Bruxelles:

« Je suis heureux de vous annoncer la guérison extraordinaire d'un cas de paralysie de quatre membres; Mme D., 4, place Sainte-Catherine, ne pouvait plus ni marcher, ni se servir de ses mains; après trois mois de massage avec votre appareil, cette personne peut à nouveau marcher et se servir de ses mains. Je ne saurais assez recommander l'appareil STERLING. »

## Le Collège saint-gillois

Un lecteur, relevant une phrase parue dans notre article sur le bourgmestre Diderich, la rectifie et fait une pittoresque « mise au point » dans les versées ci-dessous:

*Puisque c'est chose humaine  
 Dit-on, que se tromper,  
 Tu fis, l'autre semaine,  
 Belle erreur, ô « P. P. ».*

*Non, mon cher, le Collège  
 — Regnante Diderich —  
 Ne réserve aucun siège  
 (Zut! pour la rime en « ich »)*

*N'en réserve aucun, dis-je,  
 Aux élus cléricaux.  
 Voyons donc qui dirige  
 La commune, là-haut !*

*Coenen, socialiste,  
 Et premier échevin,  
 Petit, mais bien en piste,  
 Aux Travaux tient la main.*

*Après Bernier, c'est Hanse,  
 Excellent libéral,  
 Qui gère les Finances  
 Du corps électoral.*

*Bienfaisance publique:  
 Dewinne, grand... de cœur,  
 Un pur en politique,  
 Au « Peuple » rédacteur.*

*A sa place aux Ecoles,  
 C'est Godfroid — mien ami —  
 Qui maintient l'aurole  
 Que Morichar y mit.*

*Et « pour coucher ensemble »,  
 Il faut de Petitjean,  
 — Tant pis si l'on en tremble —  
 Avoir l'assentiment.*

*Ainsi, c'est manifeste,  
 Le vieux cartel est roi,  
 Et mieux vaut qu'il le reste  
 Qu'avoir ménage à trois...*

Ed. H...

Pour les Banquets, Réunions, Diners, Lunchs, demandez menus à l'ERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones : 157.99—206.69.

### Madame ne soyez plus tributaire...

de Monsieur, ayez aussi votre waterman. Waterman a fabriqué pour vous des modèles de porte-plume aux couleurs délicates. Voyez à côté wygaerts, 51, boulevard ansbach. Pen House, les spécialistes de Jif Waterman.

### Le stage

Le stage, au dire des règlements de l'Ordre, est une institution magnifique, mi-pédagogique, mi-morale; le stagiaire vit et travaille avec le patron. Tout cela est très variable. M. Jaspas, par exemple, fut stagiaire chez Jules Le Jeune, mais sa carrière doit beaucoup à Me Bonnerot. Celui-ci le faisait travailler comme un nègre et sans arrêt du matin au soir, y compris l'heure des repas où il mangeait à la hâte quelques sandwiches chez le patron. Me Janssens fut très théoriquement attaché au cabinet de Me Van Rijnswijk, bourgmestre flamand d'Anvers, où le vieil idéaliste démocrate qu'était Paul Janson père tenait à ce que son fils bien aimé fit ses débuts en langue thioise. Comme on le pense, Paul-Emile ne plaida guère en flamand et en core moins à Anvers. On le vit un an à Paris et beaucoup chez lui à Bruxelles, où il se fit un cabinet dont son grand-père, Me Levi-Mordelle, est aujourd'hui le plus brillant conseiller.

Edmond Picard eut pour stagiaires à la fois Henri Carton de Wiart et Félicien Cattier. Comme on évolue! Il est vrai qu'avec un patron comme Picard il fallait s'attendre à tout, surtout au plus inattendu.

Beernaert, premier ministre, eut Delacroix, premier ministre, qui lui-même engendra — juridiquement et adoptivement — Mes Hubert Pierlot et Victor Wauquez, sénateurs, qui certainement briguent les honneurs de leurs père et grand-père, quoique M. Wauquez n'ait plaidé que quatre ans en tout et, depuis lors, ait bifurqué vers un négoce au moins aussi productif. Beernaert était lui-même stagiaire de Dolez, président de la Chambre.

Woeste n'eut jamais de stagiaires. Peut-être essaya-t-il d'en avoir, mais ils ne tinrent pas. Ses conversations tendaient d'ailleurs à brimer cette vieille coquette de Beernaert qui s'entourait de Renaud de Briey, Auguste Mélot et d'un jeune gaillard plein d'entregent et de séduction qui s'appelait Edmond Carton de Wiart.

M. Baels fut élève de M. Begerem à Gand, depuis ministre à l'époque où Justin Van Cleemputte qu'on appelait Justinien, député de la même ville, y chauffait ce bel œuf qui donna Aloïs, vicomte van de Vyvere. C'était la poule aux œufs d'or.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. ANDRE, Propriétaire

## Il n'y a que moi...

M. Jules Gilles — de Binche, paraît-il — qui fut professeur à Dinant d'où on l'expédia à Arlon, a écrit, le mois dernier, dans *Humanitas*, un article qui a fait quelque tapage dans le Landerneau professoral.

Les professeurs ont peut-être un tort de s'emouvoir...

Voici un extrait de l'article de M. Jules Gilles:  
*J'affirme que sur cent professeurs de français, il y en a quatre-vingt-dix qui n'ont aucun goût, aucun souci de la culture. Ce sont des pédagogues, entendez par là de braves gens qui, leur tâche faite, s'en vont au café ou aident leur épouse dans les travaux ménagers.*

*Ces gens « ont fait des cahiers » et inexorablement, jusqu'à l'heure de la retraite, ils dicteront à leurs élèves ces pages définitives. Et les dix autres?*

*La moitié s'en moque; certes, ceux-là lisent et se cultivent mais ils ont fait une séparation très nette entre leur vie et leur profession. Il y a les autres; ils jont comme moi, ils essayent, ils se lamentent, ils tâtonnent.*

Résumons; sur cent professeurs de français dans les athénées, il y a nonante crétins, piliers de cabaret ou qui torchent le derrière à leurs gosses; cinq qui se f... de leur profession et cinq « as » enfin au nombre desquels se range évidemment M. Jules Gilles, de Binche!

La modestie n'étouffe pas M. Jules Gilles, de Binche. « Il n'y a que moi! ». Après moi, on peut tirer l'échelle... Car, évidemment encore, les quatre autres qu'il a sortis du troupeau ne sont là que pour le faire valoir!

Au lieu de rire, des collègues se sont fâchés. Ils ont envoyé leur démission de membres du comité de rédaction d'*Humanitas*, écrit des articles pour protester contre le geste du collègue; ils auraient pu se contenter de penser, avec la Sagesse des Nations: « Vilain oiseau, celui qui salt son nid »...

Faites faire vos Vêtements

A LA

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

La plus grande maison de Vêtements sur mesure de Belgique  
COUPE ET FAÇON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

## Clemenceau et la littérature belge

Le Carrefour raconte:

*Nous avons eu l'honneur d'être reçu par Clemenceau l'été dernier, avec un mutilé belge qui a déjà écrit deux ou trois romans distingués.*

*— Vous écrivez, monsieur? fit le Tigre quand le jeune Belge lui fut présenté. Vous faites de la littérature?*

*Et il haussait les épaules avec une pitié visible:*

*— Enfin!... vous avez été brave pendant la guerre, vous êtes brave aussi pendant la paix!*

En effet, pour faire de la littérature en Belgique, on sait qu'il faut un certain courage.

Le feu sacré, quoi!

## Rhapsodie Hongroise! Rhapsodie Hongroise!

Ce film merveilleux sonorisé avec chant et orchestre passe cette semaine à Marivaux.

Est-elle brune?

offrez "QUE SAIS-JE?"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

## S. O. S.

L'écoute des émissions de T.S.F. réserve des émotions multiples et diverses. Le jour de l'An les auditeurs qui prétaient l'oreille aux nouvelles lues avec entrain par les quatre rédacteurs du Journal parlé de Radio-Belgique entendirent tout à coup l'un d'eux annoncer qu'un docteur de Couthuin, près de Héron, demandait d'urgence du sérum antipoliomyélique pour une petite fille qui se mourait.

L'appel fut répété plusieurs fois. Enfoncé dans son fauteuil, bien au chaud, l'auditeur évoqua la petite maison campagnarde isolée très loin, très loin, où des parents anxieux se penchaient sur le visage blanc de l'enfant. L'appel de détresse avait retenti dans toutes les demeures où le Nouvel An se tétait joyeusement. Allait-il toucher un cœur sensible? Allait-il être entendu par quelqu'un possédant le moyen d'aller au secours de la petite moribonde?

L'appel fut entendu. Plusieurs auditeurs de province se mirent en campagne pour trouver le sérum demandé, mais sans y parvenir. Cependant, un amateur de Bruxelles, M. Dijon, qui suivait à ce moment-là l'émission de Radio-Belgique se mit à la recherche, visitant de nombreuses pharmacies bruxelloises. Enfin, il put se mettre en route. Au volant de son auto, dans une nuit noire, par des chemins défoncés et inconnus, il roula vers Couthuin où il arriva vers minuit. L'appel avait été lancé à 8 heures. Le médecin attendait, fébrile, inquiet. A l'étal, temps. La petite fille fut sauvée.

M. Dijon s'en revint à Bruxelles, heureux de ce résultat généreux et répandant simplement à ceux qui le félicitaient: « C'est tout naturel, n'est-ce pas, quand soi-même on a des enfants ».

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

## Aux employés

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il règlera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discrétion.

## Plus de 300 photographies (18 x 24)

d'immeubles à vendre, toutes catégories, dans le Grand-Bruxelles et environs sont exposées en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, 10, rue Roger Vander Weyden (Midi). Bulletin bi-mensuel gratuit. Prêts hypothécaires 7.5 p. c. Téléphone: 154.92.

## Les bons curés

Un de nos bons curés ardennais ne manque jamais, quand il est à table ou en compagnie, de raconter l'histoire suivante:

« Le curé de Merluchet ne supporte pas le pantalon; ça lui écorche la peau. Il a eu beau essayer: les modèles les plus variés l'incommodaient. Il finit par renoncer aux pantalons. Or, la chose arrive aux oreilles de monseigneur qui, à diverses reprises, lui fit des observations. Toujours, le brave homme promettait, mais il oubliait de s'exécuter.

» Un jour, monseigneur, en tournée de confirmation, lui demanda avant de partir:

» — Eh bien! mon cher curé, toujours sans culotte?

» — Hélas! oui, monseigneur.

» — Venez donc à l'archevêché je vous donnerai une pièce d'étoffe très souple. Vous verrez que ça ira...

» A l'archevêché, on lui donna une culotte que, en effet, il trouva douce à porter.

» — Et voici, lui dit paternellement monseigneur, de quoi en faire quelques autres...

» Après avoir bien diné, le brave curé se remit en route. Quelques heures plus tard, il éprouva un besoin bien naturel. Comme il traversait un bois, pour se mettre tout à fait à l'aise, il ôta sa culotte — mais il oublia de la remettre! Et il repartit, léger et ingambe. Rarement il s'était senti plus dispos et il bénissait monseigneur...

» Arrivé chez lui, il voulut faire une surprise à sa servante.

» — Tu vois? dit-il, en se retournant légèrement...

» Mais la vieille Marie ne voyait rien. Le curé se retroussa davantage.

» — Tu vois?

» — Mais non, monsieur le curé, je ne vois rien!

» — Et maintenant? (Il avait levé sa soutane un peu plus haut.)

» — Toujours rien...

» Alors le curé empoigna sa soutane d'un geste énergique et la souleva jusque par-dessus la tête.

» — Enfin, tu la vois, ma culotte?

» La servante poussa un grand cri et se couvrit la figure des deux mains.

» — Eh bien! dit le curé, triomphant, j'en ai encore dix mètres comme ça, en réserve!

## ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.  
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

## « Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis-carpette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer  
EXPOSITION PERMANENTE

## Les ministres et la procédure flamande

Cet huissier de nos amis parla ainsi:

— Je suis Flamand d'origine; je connais ma bonne langue flamande à fond; Mais je suis antiflamand enragé; mon grand-père était Wallon et ma première bonne amie était Wallonne...

» Hier, me voici forcé d'assigner une Marollienne aux fins de divorce — en flamand — et en référé: kortgeding.

» Autrefois, je disais:

» — T'es veu de référé, madameke; ingaon nost de rue aux Laines; iste stoge...

» Et tout allait bien — très bien: on s'était parfaitement compris.

» Maintenant, régime flamand, je dis:

» — 't kortgeding, madameke.

» La brave femme me regarde de travers, fait de grands yeux; elle s'imagine que je lui dis une polissonnerie.

» Et elle me répond — furieuse:

» — Kortgeding? 't haaf meschie, smeerlap!

» Voilà les conséquences de la procédure flamande.

## RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detlége.

## Question de bottes

Les bottes en caoutchouc peuvent rendre une femme ridicule. Portées avec un imperméable, elles complètent la toilette. Une femme chic achète ces objets au C. C. C. rue Neuve.

## La justice informe

On a toujours aimé, à Paris comme à Bruxelles, se gausser de la police impuissante à découvrir l'auteur de tel ou tel crime, avec la même rapidité que l'on découvre le gagnant d'un gros lot.

La plaisanterie à ce sujet est de tous les temps. Voici celle de 1907, qui garde tout son sel, à l'adresse des chasseurs bredouillant du meurtrier de Rigaudin.

« Quelques jours avant mon entrée à la Sûreté, raconte M. Goron, le « Gaulois » publiait un article qui eut un assez vif succès, et que j'ai conservé car il était amusant, et qu'il résumait d'une façon pittoresque tout ce qui se disait alors dans les autres journaux et même ce qu'on chantait dans les revues:

## UN NOUVEAU DRAME

Hier, dans l'après-midi, M. Taylor, chef de la Sûreté, s'est présenté chez M. Bessac, directeur du Théâtre du Château-d'Eau.

Après avoir décliné ses nom et qualité, l'habile policier s'est exprimé en ces termes:

— Monsieur le Directeur, mes fonctions me laissant de nombreux loisirs, j'ai cru bon de les consacrer à la composition d'un drame qui fera, sans nul doute, la fortune de votre théâtre.

— Je ne demande pas mieux, répondit poliment M. Bessac.

— Naturellement, j'ai choisi un sujet que, mieux que personne, j'étais à même de traiter avec toute l'exactitude qu'exige le théâtre moderne.

— Vous avez bien fait.

— Mon drame a pour titre: « L'Histoire d'un crime ».

— Parfait.

— Je crois inutile de vous le lire et il me suffira, je pense, de vous indiquer le nom des tableaux pour que vous le receviez avec enthousiasme.

— A quelle époque se passe votre action?

— De nos jours.

— Tant mieux, les costumes ne coûteront pas cher.

— Je vous dis que c'est du bon naturalisme. Ecoutez plutôt.

Et M. Taylor, dépliant un manuscrit, se mit à lire:  
 — PREMIER ACTE. — Le crime se commet.  
 — DEUXIEME ACTE. — La police recherche l'assassin.  
 — TROISIEME ACTE. — L'assassin reste introuvable.  
 — QUATRIEME ACTE. — La police cherche toujours.  
 — CINQUIEME ACTE. — L'assassin échappe définitivement.

M. Talyor replia son rouleau et ajouta avec un sourire de triomphe:  
 — Hein, est-ce assez vécu? »

TENNIS Jardins, Entretien et Création, Plantes div.  
 Etabl Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

**Le plus beau spectacle de la semaine!**

c'est sans contredit la *Rhapsodie Hongroise*, le merveilleux film sonorisé avec chants et chœurs de l'Opéra qui passe cette semaine à Mariyvaux.

**La Voronovite**

C'est une espèce d'épidémie qui s'est développée à Novi Sad, nom nouveau de la vieille ville de Petervaradin, l'Athènes serbe, comme disent les « novi sadois », qui n'ont aucune vanité.

La voronovite, ou, si vous voulez, la passion du rajeunissement selon la méthode de Voronoff, a commencé par une opération tentée au profit d'un aristocratique émigré russe de soixante-deux ans, et à laquelle avaient servi les glandes de prisonnier condamné à mort pour double assassinat. L'opération, à laquelle la Presse donna un retentissement peut-être excessif, réussit à merveille, et, dès lors, cet ordre de faits eut sa rubrique régulière dans les journaux locaux. Certains jeunes médecins mirent tant d'ardeur à cet apostolat, que Novi Sad est en passe de devenir un véritable « centre de rajeunissement », la Mecque, dans toute l'Europe centrale, des vieux messieurs et des vieilles dames avides de retrouver quelque ardeur. Un ouvrier chargé de famille avait consenti, dit-on, à sacrifier de bon gré et contre un lucratif salaire, les glandes inestimables, au profit d'un millionnaire anglais venu à Novi Sad exprès pour tâter de l'opération. L'offre montait, et la demande la serrait de près.

Cette surenchère a provoqué une vigoureuse protestation de M. Arandiélovitch, professeur à l'Université de Belgrade, ancien ministre de la Justice, membre du Tribunal international de La Haye. Cet austère savant trouve immoral « que l'homme cherche à prolonger la vie d'organes qui ont fait leur temps ». Il observe que, si la vivisection, utile à la science, n'a pas fini de soulever des protestations, bien plus condamnables doivent apparaître des pratiques qui joignent à la cruauté de la vivisection l'immoralité de la traite des blancs. Et ici il ne s'agit pas de contribuer au progrès ni de sauver des vies humaines, mais de procurer quelques années, peut-être quelques mois, de renaissance factice à des individus normalement épuisés.

Il nous semble que ce professeur serbe n'a pas tort!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Réussi! parfait!...**

C'est ce que diront, Madame, vos invités, si vous commandez vos gâteaux, esserts et glaces pour divers à Val Wehril, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles.

**In Vlaamsch! a. u. b.!**

Un de nos lecteurs avait envoyé une circulaire commerciale relative à des machines qu'il vend, à la *Groeninghe Ververij*, de Courtrai; cette circulaire lui fut retournée avec ces mots: *In Vlaamsch! als u. b.!*

Notre commerçant, qui habite Montagne aux Herbes-Potagères, a répondu, en flamand:

Monsieur,

Si vous désirez recevoir des brochures en flamand, c'est avec plaisir que nous vous en ferons parvenir.

Permettez-nous cependant de vous faire une petite remarque. Votre traduction flamande des mots: rue Montagne-aux-Herbes-Potagères est fautive; ce n'est pas « Moestuinbergstraat » qu'il faut dire, mais « Warmoesbergstraat » ou « Moeskruidentbergstraat ».

Vous excuserez certainement un Brusselaar de vous donner une leçon de flamand.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Heurgat, Br.

**Un problème parisien...**

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la *Taverne Lyonnaise*, 8, rue de l'Echelle.

**Dans la presse**

Notre excellent confrère Beaupain, de la *Province de Namur*, dont nous connaissons depuis longtemps les mérites professionnels et les sentiments de bonne confraternité, devient le rédacteur en chef de l'*Etoile belge*.

Nos félicitations à Beaupain et à l'*Etoile*; Beaupain aura, la semaine prochaine, les honneurs de notre première page.

**FROUTÉ, art floral**

Deux maisons: 20, RUE DES COLONIES, BRUXELLES  
 27, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

**Pour la défense des automobilistes**

On a reproché à l'*Union Routière* de s'endormir. Elle se réveille, et voici qu'elle se fait l'écho de la déception... pour ne pas dire plus, que les fameux dégrèvements promis ont donnée à tous les automobilistes.

Elle a adressé à tous les parlementaires une lettre relativement énergique. On y lit ceci:

« Ayant pris connaissance des projets de lois relatifs aux dégrèvements fiscaux, dont les textes seront incessamment soumis aux délibérations de la Chambre des Représentants, l'*Union Routière* de Belgique a constaté avec une extrême surprise que, si certains allègements d'impôts sont prévus en faveur des usagers de l'automobile, ces allègements sont dérisoires au regard des promesses faites par le gouvernement lors de la constitution du fonds d'amortissement, en 1926.

» Parmi les charges nouvelles qui furent acceptées à ce moment par les automobilistes, conscients du devoir qui s'imposait à eux de contribuer à l'assainissement des finances nationales, figurait la majoration du droit d'entrée sur l'essence, dont le taux fut élevé de fr. 0.40 à fr. 0.80 par litre.

» Au moment où la situation du Trésor public permet au gouvernement d'envisager des dégrèvements d'impôts, l'*Union Routière* estime qu'une des premières préoccupations des dirigeants du pays est d'observer les promesses formelles qu'ils ont faites à certaines catégories de contribuables, notamment aux contribuables automobilistes, après l'énorme effort fiscal accepté et réalisé par eux dans des circonstances particulièrement graves pour la Nation. »

**L'ondulation permanente**

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant M. A. boul. Anspach, Tél. 197.01.

## Dernières guerres

Nous n'avons pas inventé la dernière guerre, ni « l'honneur de la guerre ». Au beau milieu de la guerre de Cent ans, au traité de Brétigny, on croyait sincèrement que c'était la toute dernière fois qu'on se battait. Le traité commence par dire les raisons pour lesquelles « on ne devait plus se battre » :

« Comme par les guerres sont souvent advenues batailles mortelles, occisions de gens, périls des armes, déshonnestations de femmes mariées et de veuves, déflorations de pu- celles et de vierges, etc... »

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

## Notturmo de Murv, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

## Eloquence judiciaire

Entendu au tribunal civil de Tournai:

— Mon client est un bon et brave homme, et sa femme aussi...

*Est-elle Sport?*

offr. "LE SIEN"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

## Ephémérides

Sous la date du samedi 21 décembre, où ils nous invitaient à « chômer » saint Thomas, les calendriers à effeuiller rappelaient la mort de Boccaccio, conteur italien, en 1375.

Nous le croyions plus ancien et nous ignorions tout à fait qu'il eût « clamécé » plusieurs fois centenaire et pourtant si proche de nous. Aussi avons-nous béni saint Thomas de nous avoir une fois de plus mis en garde contre une pué- rile crédulité.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

**AUX GALERIES IXELLOISES**

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

## Parlons français

M. Albert Thibaudet est un des cinq ou six critiques littéraires dont on lit les essais avec intérêt et sympathie. Sans doute il ne manquera pas de soutenir avec talent tel paradoxe ni de chanter pouilles à tel homme de lettres coupable d'une écriture un peu négligée.

Or, en feuilletant des journaux vieux de quelques semaines, nous trouvons dans *Candide*, à la fin d'un article sur « Taine à la Sorbonne », cette affirmation de M. Thibaudet:

« A partir de 1871, Taine ressort plutôt à l'école qu'il a fondée qu'à l'école qui l'a formé. » Pourtant, tous les lexiques vous disent que *ressortir* se conjugue comme *finir*, quand il s'emploie dans le sens de: « être d'une juridiction, de la compétence, du ressort de »; et ces lexiques feraient bien d'ajouter: « au figuré, appartenir à, dépendre de ».

Ce « Taine ressort » va de pair avec « la mâchoire qui saillit », découverte par Georges Suarez dans la face russo-judéo-franco-roumaine de son ami Joseph Kessel, de pair aussi avec le « il cheya » d'Emile Verhaeren (à la fin d'un vers, pour la rime, évidemment), avec « Elle s'assaya » de Camille Lemonnier (*L'homme en amour*), avec les « Ils

dissolvèrent, ils poignèrent, ils bruissèrent » des frères Boeckx, alias Rosny, nés Schaarbeekois, bien qu'ils aient réussi à se faire passer pour Français de France, encore ces deux derniers avaient-ils l'excuse d'avoir fréquenté une école normale primaire avant leur exode...

Mais, par la fressure du Saint-Père, M. Sander Pierron écrit quelquefois moins mal que cela!

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

## A propos du mariage princier

Si toutes les dames qui accompagnent la princesse en Italie sont munies de ceintures élastiques, le chemin de fer ne les fatiguera pas. C. C. C., rue Neuve, Bruxelles.

## A la douane

O vous! si vous êtes un simple mortel, un vulgaire contribuable électeur, n'essayez jamais, au grand jamais, de dédouaner vous-même un colis qui vous est adressé.

Vous y perdrez de bien belles heures de votre existence et vous risquerez d'y laisser, outre votre temps, votre raison.

Il y a quelques jours, une brave dame venait, dans sa candeur naïve, chercher à l'entrepôt un colis que sa belle-mère lui avait envoyé de Strasbourg; ce colis contenait un sabot de Noël et un pâté de foie. Après avoir été renvoyée de guichet en guichet, attendu, fait la fille, rempli des formulaires, s'être fait vingt fois rabrouer, elle se trouva, enfin, devant son paquet.

Toute heureuse, elle tendait la main, quand un fonctionnaire lui dit:

— Qu'y a-t-il là-dedans, madame?

— Mais je l'ai dit, écrit dix fois: un sabot de Noël et une terrine.

— Un sabot de Noël? Et il est en chocolat, en biscuit ou en cartonnage?

— Je n'en sais rien.

— Vous devez le savoir, car les tarifs sont différents. Et la terrine, est-ce de la viande de boucherie? du giblet? de la volaille?

— Je n'en sais rien.

— Vous devez le savoir, car les tarifs sont différents. Et quelle est la valeur du sabot? Et celle de la terrine?

— Mais, monsieur, c'est ma belle-mère qui nous expédie cela comme cadeau, elle n'allait pas nous en faire connaître les prix.

— L'Administration, madame, ignore les cadeaux. Il faut que vous déclariez la valeur de ces denrées et leur nature exacte. Retournez au guichet n° ...

Et la dame a repris son calvaire.

Ces messieurs sont d'ailleurs charmants. Quand ils ont ainsi martyrisé un quelconque citoyen et de préférence une dame, pendant des heures, ils finissent toujours par l'envoyer au bureau n° 100.

On n'est ni plus galant, ni plus spirituel.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## Le calendrier du facteur

Le modeste fonctionnaire qu'est le facteur des postes est, sans contredit, plus sympathique que le douanier, le gendarme ou l'huissier des contributions. Pourquoi? Parce que nous voyons immédiatement le service qu'il nous rend.

A l'époque de la nouvelle année, il nous remet, en outre, un calendrier et personne ne boude à la gratification que mérite ce spécimen d'un art candide et naïf. Ceux qui ne trouvent pas très bien la gravure ornant ce document ne comprennent rien à l'esthétique populaire et ont l'âme fermée aux joies du folklore.

Cette année, notre calendrier représente un jeune facteur, képi élégant, petite moustache avantageuse, sacoche remplie de correspondances et, tenant à la main une lettre.

Le décor où il se meut mérite description : Il est campé sur une roue dentée, qui tourne peut-être, mais ne lui fait pas tourner la tête; à gauche, un steamer imposant, empanaché de fumée, arrive droit sur lui; à droite, une terrible locomotive en fait autant. Menacé par ces deux monstres du progrès, lui, ne bouge pas; il ne connaît que son service.

Eh bien! en ces temps de grandeurs et de servitudes syndicales, faire son service malgré tout est un geste vraiment méritoire, digne d'être cité en exemple à tout travailleur.

## PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

### Procès-verbal

On parle souvent des motifs de punitions militaires et des rapports de sergents de garde; le plus typique et le plus célèbre est celui-ci : « A la porte il n'y a pas de porte et quand il pleut il tombe de l'eau ».

Le brave chef de poste avait voulu dire que la bale de son corps de garde était veuve de porte et que quand il pleuvait l'eau pénétrait dans la place. Mais nos bons agents bruxellois peuvent rivaliser avec nos « Jan Soupe ». Voici un extrait du procès-verbal que reçut, il y a quelques jours un commissaire de police :

« ... Avoir coupé en deux le régiment des grenadiers avec une brouette ».

### Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

### La soupe bleue

« Nos jeunes gens qui, quand ils sont au service, rouspètent contre le règlement souvent parce qu'il est absurde, quelquefois parce qu'ils n'en comprennent pas la nécessité, nous écrit un de nos lecteurs, vieux briscard, ne se doutent-ils pas de ce qu'était la vie militaire d'autrefois ».

Et il nous raconte cette histoire :  
« Du temps où j'étais à l'armée tous les ceinturons, dragonnas de sabre, baudriers de giberne, bretelles de havresac, étaient en cuir de buffle, c'est pourquoi on donnait à tous ces objets le nom générique de « bufflétories ». Le cuir de buffle est naturellement jaune, mais il fallait que cela fût blanc; c'est pourquoi on enduisait les bufflétories d'un mélange de blanc d'Espagne, de colle de peau et de bleu de tournesol ».

« Ah! le bleu, c'était le coup de « fion », plus c'était bleu, plus c'était beau! Cela s'appelait : « une composition de blanc ». La « composition de blanc » était « portée en dépense » au ménage de la troupe et « fourragée » par la « corvée des vivres »; on la déposait provisoirement à la cuisine de la troupe sur une planche fixée au mur au-dessus de la « douche ». Cette « douche » n'était pas un appareil

sanitaire, c'était une immense chaudière destinée à faire le café, la soupe et les pommes de terre (pas en même temps, bien entendu). Sur cette planche on déposait aussi les « petits vivres : riz, vermicelle, lard, sel, etc... Or, au fort de X..., il arriva un jour que le « cuisot », dans la chaleur de l'action, après avoir enfourné fiévreusement dans la douche les « petits vivres », y précipita aussi le paquet de bleu « Potverdeke »! s'écria-t-il, pourvu que cela ne se voie pas! Malheureusement : « cela se voyait ». On fit macérer la viande dans l'eau froide, le bleu partait un peu, mais la viande avait un aspect verdâtre absolument repoussant. Quant à la soupe, rien à faire! il fallut la verser dans l'égoût, d'autant plus que quelqu'un émit l'avis judicieux que ce bleu, l'innocent tournesol, c'était peut-être « de la poison ». Le chef de ménage fit « fourrager » à la cantine deux œufs durs par homme, et les paya : il était responsable. — Pourquoi? Parce qu'aucune dépense ne peut être portée au ménage de la troupe sans qu'il en eût reçu non seulement l'autorisation, mais l'« autorisation » écrite. — Mais c'est absurde! — Oui! « absurdum, quia militare! » — Mais enfin pourquoi? — Pardon! il n'y a pas de pourquoi, dans le militaire : on ne raisonne pas!

» — Rompez »

### Voulez-vous voir un beau film et vous faire

### une opinion raisonnée sur le film sonore?

Allez voir à Marivaux la *Rhapsodie Hongroise*, un film merveilleux sonorisé avec chants, chœurs et grand orchestre.



### Les Tsiganes votent

De tous les Tchécoslovaques qui ont pris part aux dernières élections législatives, il n'en est pas, sans doute, qui aient accompli leur devoir de citoyens avec plus de zèle et d'émotion que les Tsiganes. Voici l'événement, tel qu'il s'est passé dans un village de Slovaquie.

Si, d'abord, les romachinels n'avaient osé prendre qu'en tremblant, de la main redoutée du gendarme, le mystérieux bulletin de vote, l'idée de contribuer pour leur part au gouvernement de la République les remplit bientôt d'une immense fierté. Comme aucun parti politique n'avait eu l'idée d'installer dans le camp tzigane un bureau de propagande électorale, force fut à ces citoyens de bonne volonté de demander de plus amples renseignements à l'instituteur. Celui-ci ne parvint pas sans peine à leur faire comprendre que le dimanche matin, à huit heures, il leur fallait se rendre à l'école pour y accomplir un rite encore obscur.

Jusqu'au fameux dimanche, il ne fut question que du grand événement qui se préparait. Et le dimanche matin, tout le camp, levé avant l'aube, se mit en route, les hommes revêtus de leurs plus beaux habits, chaussés d'escarpins vernis, les femmes drapées dans leurs châles les plus éclatants et les moins miteux. Une garde d'honneur, formée par des éclopés, des aveugles et des crétiens, sans compter un certain nombre de nourrissons vêtus de leur seule innocence, encadrait le corps des électeurs. A sept heures, le bastion électoral était entièrement cerné par les Tsiganes.

Le cérémonial du vote donna lieu à plus d'un incident. Devant la commission paraît un Bohémien, noir comme du charbon, qui, très fier, présente une carte d'électeur au nom d'Ikona Szilke. — « Mais vous êtes du sexe masculin! — C'est la carte de ma femme. — Et où est-elle? — Elle est morte. » Gratifié sur le champ d'une nouvelle carte, le veuf accède enfin aux urnes. Mais une complication nouvelle surgit avec l'électeur suivant, son cousin ou son frère, qui apporte une carte d'électeur au nom de Michel Szilke, et affirme obstinément s'appeler Michel Zirke. Il ne semble pas avoir une idée bien nette des limites de la personnalité humaine. D'ailleurs, les Tsiganes s'appellent tous Michel

et leurs compagnes répondent invariablement au nom d'Ikona.

Pour le vote lui-même, ce fut toute une histoire. Les Tsiganes étaient fort empêtrés des petits bulletins qu'on leur avait remis. Les uns votèrent résolument pour la liste n° 1, chiffre imposant, qui leur paraissait de beaucoup le meilleur. Les autres prirent le parti de fourrer dans l'enveloppe tous les bulletins, sans exception. Une vieille, après avoir médité pendant vingt minutes sur les mystères impénétrables du scrutin, sortit de la salle, tout en sueur, tenant d'une main l'enveloppe et de l'autre les bulletins, et demandant aux échos ce qu'elle devait faire.

Ainsi rien de vint troubler la liberté et la majesté du vote. C'est en toute indépendance et pleinement conscients de la gravité de l'acte électoral que les Tsiganes prirent part au renouvellement du Parlement tchécoslovaque. Cette mémorable opération achevée, ils quittèrent la salle du scrutin avec dignité, mais on sans avoir fait ample cueillette de mégots.

## CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

### Style congolais

Un de nos lecteurs nous communique l'extraordinaire lettre que voici et qu'un missionnaire a reçue d'une de ses ouailles.

Monsieur le Curé,

*Pourriez-vous me faire connaître s'il y existe en religion tolérances d'admettre des accusations portées par voie des esprits de toutes classes sur le compte des autres, si ce n'est que pour le seul but d'agacer celui-ci et troubler la tranquillité et l'ordre public? Ce serait bien le moment de faire usage de la parole de l'évangile: « que celui ne pechant pas lui planque la première pierre... »*

*Des écrits ont été déposés chez Monseigneur il y a une année et il se poursuit pour ce concernant. Vous prie donc de vouloir bien calmer à l'avenir les personnes qui en seront victimes des dites absurdité.*

*L'Esprit malin s'ingénie dit-on très aisément en se masquant « d'anges », et imite admirablement la voix des personnes « et leur visages » dans leurs entreprises aussi stupides que déclassées. Il se fait tour à tour rapporteur, curie, agaceur, menteur, hypocrite et bandit sans rival « MALHEUR AUX FAIBLES »...*

*Une lettre par l'intermédiaire à Monseigneur a été adressée à St Etienne pour l'étude d'un appareil centre d'électricité sorcière à base de parafoudre (voir attaques diabolique).*

*Cet esprit ne se contente pas seulement de l'attaque en bandit mais aussi en mystère voleur rie. Trois fois des sommes de frs. 35. ont été disparues dans ma caisse etc... pour s'en retirer, il m'a fait paraître quelques personnes voisines ayant ressemblance suspecte.*

*De ces derniers jours plus de cent francs ont disparus en trois jours malgré les précautions prises et je puis conclure aujourd'hui que cet animal rode au tour de chacun pour triquer ce qui ne doit pas être agréable à l'humanité!!!*

*Pour admettre les calomnies de l'ange masqué, il faudrait qu'il s'adresse également à l'approbation des autres religions et en mettre fin la politique qu'y existe.*

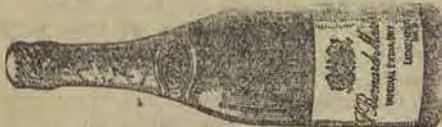
*Voyons ces beaux effets...*

*Veillez agréer, Monsieur le Curé, l'assurance de ma considération très distinguée.*

On ne connaît pas la réponse de M. le curé.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

### Ses mots

Un homme politique en vue racontait récemment, dans les couloirs de la Chambre belge, qu'il se trouvait, en 1918, dans le cabinet de Clemenceau, « dictateur de guerre », lorsqu'entra M. Ignace pour une communication urgente.

Clemenceau l'interrompit dès les premiers mots:

— Ce n'est pas tout ça!... A-t-on fusillé ce matin Untel?

— Non, pas encore... C'est un espion avéré, un traître mais il faut que les formalités soient remplies.

— Que fait donc le ministre de la justice?... Faites-lui savoir que tout doit être terminé avant ce soir, que...

Puis, s'interrompant brusquement:

— Qui est-ce encore, le ministre de la justice?

**VAN DYCK** TAILLEUR  
Vêtements de qualité  
à des prix raisonnables

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 88, Rue de Namur.

### Suite au précédent

A-t-on rappelé aussi le mot suivant de Clemenceau qui courut les rédactions quelques semaines après l'armistice?

Il y avait réception à l'Elysée. Le roi d'Espagne en était. Quand le roi entra et qu'il vit Clemenceau, il marcha droit sur lui, la main tendue.

Clemenceau, s'inclinant, le reçut par ces mots:

— Nous vous avons attendu longtemps, Sire!

Le Roi fut visiblement déconcerté.

Il réfléchit un moment et répondit:

— Ce n'est pas moi qui ai été en retard: c'est mon peuple...

### DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant

au service de Traiteur

de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thè, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

### Littérature ensorienne

Notre bon maître James Ensor n'a rien perdu de la verve qui l'animait du temps où, en un article fameux, il menaçait Alfred Stevens d'une « finale crevaillon grenouillère ». Il a écrit la préface du catalogue de l'exposition du peintre Carol Deutch à la Galerie Manteau. Nous en détachons ce passage particulièrement savoureux:

*La grande humanité proprement se dessine, animateurs de Frambois, démolisseurs surprenants aux doigts salés, mé-cènes aimantés, peaux rougies de cocottes brûlées. Derrière noir de fascistes négroïdes. Becs aiguisés, ongles polis de belles-mères colériques. Sœurs clandestines de carmes chauves. Séculiers bourguignons fleurant pelure d'oignon. Quilles de pochards brevetés. Binettes braisées de cuisinière-sorcière cuisinant vague civet où langue de veau et cuisseau de choton mijotent à petit feu.*

*Saluons vos excès charmants car les accents paradoxaux de Labasse se précisent. Courmes lance ses gourmes copieuses. Les lignes de Spilliaert amèrement se dessinent. Les pieds ragoûtants des modèles de Perneke carrément se gondolent. Onze Jan d'Ostende, toujours en quête de découverte, rumine, rumine, rumine.*

*Avant tout les testaments se dessinent. Sémite à l'annulaire bagué, Putiphare au front jaune. Judith vengeresse passée au vermillon, doctrinaires révolutionnaires ventrus bourrés de fol, gavés d'espérance, bouffis de charité, machabées livides, découvrant les tables de la Loi. Boucs émissaires premiers postiers du monde, disciples ascétiques, Prophètes empaillés.*

Carol, haut-parleur, Carol dévorant, Carol explorateur, louons la sévérité de ton art, la puissante matière de ta peinture. Certes, un art nouveau cabriole, caracole, se cabre, se contorsionne, art de révolte, de prisonnier, art maculé d'horreur et de sang, férocité picturale, cauchemar tenace, rugissant de menaces. Vos peintures oxydées crévent des boues stagnantes. Vos peintures huilées, sardînées de saumures vernies reflètent les lumières sourdes des lanternes d'écurie. C'est l'enfer du Dante. Le grand cercle des pleurs. Pleurs des amoureux. Larmes d'accouchées, monds de douleur. Douleur dessus, douleur dessous, douleur partout.

Carol, votre peinture est noble : elle est de fiel et de douleur composée. Je vous salue, Carol, vous êtes fort parce que sensible et bon. Vous serez le peintre des impossibilités grandes.

Carol, Carol, Carol le Téméraire, Carol-Quint, Carol Saint, Carol d'aujourd'hui, Carol des longs demains.

On ne sait pas très bien ce que ça veut dire, mais ce n'en est pas moins beau pour ça!

## CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Ponctier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout  
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 30, Rempart Ste Catherine  
- NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

### A table!...

Un conseiller provincial s'est occupé avec un exceptionnel dévouement de la souscription ouverte à l'occasion du prochain mariage de notre princesse. Ses collègues organisent un banquet en son honneur et une indiscretion nous permet d'en publier dès aujourd'hui le menu:

Franso offerro al Exo. Th. Heyvaert, cancellere provinciale di Brabant, al occasione del connubio della prinzezza Marie-José.

- Mosselen al milanese
- Salade de princesses
- Waterzoel de poletti
- Ravioli com bloempanch
- Niotto fristo con choux de Bruxelles
- Guezia di vitello al provinciale
- Stockvisch gratinato al parmesan
- Gâteaux Marie-José
- Glace de Venise
- Beukenotjes
- Café napolitain
- Genever
- Chianti.

Il toto arrosato con asti spumante e vecchio lambico della « Morte subito ».

Bon appétit, messieurs!

### Suzanne Diltoe

voide sa collection d'hiver, 25, rue Lesbroussart, XL. Téléphone 893.84.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz  
20, place Sainte-Gudule.

### Les étymologies joyeuses

Savez-vous d'où vient le mot « cloporte » ?

On nous l'a appris dans la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris:

Le cloporte est un petit animal qui, au moindre contact, se replie sur lui-même de telle sorte que ni sa tête, ni ses pattes, ni sa queue n'apparaissent et qu'il ressemble à une petite boule. Ce serait donc par une sorte d'assimilation à l'homme qui, en présence du danger, ferme, a clôt sa porte », qu'on aurait désigné ce crustacé du nom de: « cio-porte ».

Malgré notre respect pour l'Institut de France, nous songeons aux temps où l'on blaguait les étymologistes flamands parce qu'ils prétendaient démontrer que le flamand était

la langue parlée dans le paradis terrestre ou qu'Homère était Belge. Et nous doutons bien plus encore de l'origine vraiment trop simple de « cloporte » que de celle, si com- pliquée, d'« Alfana »:

Alfana, vient d'equus, sans doute,  
Mais il faut avouer aussi  
Qu'en venant de là jusqu'ici,  
Il a bien changé sur la route!

### Si vous donnez à un pauvre

un verre d'eau en « mon nom », que ce soit de l'eau filtrée par « Electroflux ». Demandez notice explicative 56 gratuite, 1, place Louise.

ACCUMULATEURS

## TUDOR

SIÈGE SOCIAL: 60, CHAUS. DE CHARLEROI, BRUXELLES

### Règlement

Le règlement communal du parc d'Aywaille contient cet avis:

Art. 2. — Il est également défendu d'introduire ou de laisser introduire dans le parc des animaux et volatiles de toute espèce.

Cette interdiction s'adresserait-elle aux poules, grues, bécasses et autre gibier d'eau de... Lubin qui, éventuellement, se risqueraient sur les bords de l'Amblève pendant la saison des villégiatures?...

## PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

### Autres temps

Voici une anecdote dont Rachel fut l'héroïne, il y a quatre-vingt-deux ans.

Invitée, au commencement de 1848, chez un membre du Gouvernement provisoire, la célèbre tragédienne s'y rendit parée de tous ses diamants. Ce luxe la fit accueillir fraîchement, côté des dames, lesquelles ne brillaient pas par les pierres précieuses. Elle s'en aperçut aussitôt, demanda à passer, pour se rajuster, dans un cabinet de toilette, se dépouilla de tous ses bijoux et revint...

— A la bonne heure, lui dit la femme d'un orateur fougueux de l'extrême-gauche, vous avez compris...

— Oui, interrompit Rachel, j'ai compris la maxime que votre mari soutient à la Chambre: que nul n'a droit au superflu lorsque les autres n'ont pas le nécessaire!

### « Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

### Le poison des Borgia

On a tenté d'innocenter Lucrèce Borgia, en ces dernières années, en attestant que ce fut l'imagination des poètes dramatiques qui chargea sa mémoire d'une foule d'horreurs. D'après la nouvelle version, ce fut une créature assez insignifiante, passive et plutôt bonne. Mais il est plus difficile d'amnistier César Borgia d'avoir poussé l'immoralité, la perfidie, la férocité plus loin qu'aucun autre homme.

Comment ne plus penser au fameux poison des Borgia? La recette de la trop célèbre aqua tofana, un homme,

## SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU  
DE TABLEdes  
connaisseurs  
LIMONADES  
à  
l'eau de source

## CHEVRON

## Gaz naturel

préviend :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

selon M. Blaze de Bury, la connaissait encore, dans le milieu du dernier siècle. C'était le duc de Medina, dont les ancêtres avaient été apparentés aux Borgia.

Le duc de Medina, un soir, à l'Opéra, alors qu'on y représentait *Lucrèce Borgia*, avait été amené à révéler à M. Blaze de Bury qu'il possédait la redoutable formule du poison ne laissant pas de traces.

— Si j'avais des ennemis, fit-il en souriant, et si je souhaitais me débarrasser d'eux, combien cela me serait facile!... Je sais même par quelles doses je pourrais prolonger ou abrégier leur agonie...

— Diable!... Heureusement que ce secret est dans les mains d'un galant homme!

Quelque temps après, M. Blaze de Bury rencontra le duc de Medina, et, se souvenant de la conversation qu'il avait eue avec lui, il lui demanda :

— Eh bien, mon cher duc, vous n'avez toujours pas d'ennemis?... On peut encore dîner avec vous sans danger?

Le duc de Medina prit une physionomie sérieuse :

— J'ai brûlé, hier même, le parchemin qui contenait la formule... Non, certes, que j'aie peur de céder jamais à une tentation terrible... Mais qui sait, après moi, malgré toutes les précautions, ce qu'il aurait pu devenir ce trop sérieux grimoire, vraiment diabolique!... Sa perverse puissance s'en est allée en fumée... Le secret des Borgia n'existe plus.

## La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

SOURD  
DEMI-  
SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.  
EUROPEAN VIBROPHONE CO FOR BELG. & LUX.  
52, Boulevard Anspach, Bruxelles

## Annonce curieuse

Nous avons trouvé, dans un journal de Caen, cette curieuse annonce :

## ANNIVERSAIRE

Après une année de travail, Paul BLANC, propriétaire des VIDANGES AUTOMOBILES CAENNAISES, remercie bien cordialement les très nombreux clients qui lui ont fait confiance et sont restés fidèles et... continue.

Une telle effusion ne peut évidemment que porter bonheur aux ellents...

ORGUES MUSTEL  
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462.51  
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

## Fable express

Si vous êtes malade, en Suisse,  
Certes vous devez prendre l'air,  
Sans pour cela, toujours qu'on puisse  
Vous permettre les sports d'hiver.

Moralité :

Cure, non ski!

## Un service

Faites effectuer vos PRISES ET REMISES de colis à domicile par la C<sup>ie</sup> ARDENNAISE. — Téléphone 649.80. — 114, avenue du Port, Bruxelles.

## Une confession de Voltaire

Nous lisons dans la « Correspondance » de Grimm :

Depuis que M. de Voltaire est à Paris, je ne sais combien de prêtres ont déjà fondé leurs projets de gloire et de fortune sur l'espérance de devenir les instruments de la conversion d'un homme si célèbre. Il s'en est présenté plusieurs pour lui demander la préférence, au cas qu'il fût disposé à se confesser. Un de ces messieurs, plus hardi ou peut-être plus affamé que les autres, ayant forcé la porte dans un moment où M. de Voltaire était resté seul dans sa chambre, est venu se jeter au pied de son lit et lui a dit en style judaïque :

— Au nom du ciel, écoutez-moi; je serai pour vous le bon émissaire, je viens me charger de tous vos péchés; mais confessez-vous tout à l'heure et tremblez de perdre le seul moment que la grâce vous laisse encore, etc.

Le vieux malade était de bonne humeur; il l'a écouté avec la plus grande modération et lui a demandé de quelle part il venait

— De quelle part? De la part de Dieu même.

— Eh bien! Monsieur l'abbé, vos lettres de créance?

Une question si embarrassante et si naturelle l'a tellement confondu, que M. de Voltaire en a eu pitié; il l'a remis à son aise, lui a parlé avec beaucoup de douceur, et l'a renvoyé en l'assurant qu'il ne se sentait aucun éloignement pour la confession, mais qu'il choisirait un moment plus propice pour s'y préparer.

## Une huitième merveille!...?

Le bas de soie « Miroille »

## Demi-saison réclame

Monsieur : Costume Veston, laine peignée bleue ou fantaisie, 875 francs au lieu de 650 francs.

Madame : Costume ou Manteau Tailleur, nouveauté, 675 francs au lieu de 790 francs.

COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles.

## Annonces et enseignes lumineuses

Lumineuse, celle-ci, en effet, puisqu'il s'agit des allumeurs de réverbères de Forest.

En « ayant l'honneur » de souhaiter une bonne et heureuse année aux administrés de M. Denis, ils leur envoient un petit papier sur lequel se lisent les vers suivants :

Dans la pluie et la brume,  
J'allume.

Dans la neige et le verglas,  
Je guide vos pas.

L'astre du jour de ses rayons vous batgne,  
Les réverbères s'éteignent.

Compliments au poète de la corporation.

???

Lu à la vitrine d'une papeterie, 137, chaussée de M... cette annonce :

FLEURS STERILISÉES

Ouvrières rosières et monteuses sont demandées.

# Film parlementaire

## Comparaison parisienne

Un de mes collègues ayant pu rompre la chaîne — d'huissier — pendant les vacances du Nouvel-An, est allé passer quelques jours à Paris. Et l'habitude du métier l'a conduit au Palais-Bourbon, où ses copains de là-bas lui ont fait les honneurs de la maison et lui ont permis d'assister à une séance de la Chambre des Députés.

Nous attendions avec une impatience un peu méfiante le récit de ses impressions. Dame! le gaillard est quelque peu mâtiné de flamingantisme et ses propos sur la frivolité française, l'esprit bravaque de nos voisins du Sud et le débrillé des politiciens de la IIIe République sont généralement dénués d'indulgence.

Eh bien! il eût fallu l'entendre, notre flamingant, vanter sinon le régime, du moins les mœurs parlementaires de là-bas! Et la courtoisie, l'aménité des manières! Et l'assiduité, l'ardeur au travail, le cran avec lequel les parlementaires français savent en mettre quand la besogne est en retard!

Au fait, si nous lui laissons la parole:

— Ah! dame, pour nous autres, gens de service, ça n'est pas une sinécure que d'être du mobilier du Palais-Bourbon! J'imagine que la journée de huit heures doit être passablement chahutée dans ce parlement, qui siège régulièrement très tard dans la soirée et achève presque toujours en une séance les grands débats politiques qui, chez nous, traînent pendant des semaines...

— Alors, les députés ne sont pas pressés de rentrer chez eux, comme les nôtres?

— Ils ne pourraient pas, vu les distances. La plupart des parlementaires de province ont donc un deuxième domicile à Paris. Débarrassés des obligations de la politique de leur patelin — bien qu'un très grand nombre en soient maires — ils peuvent donc consacrer leurs soirées et même leurs nuits au travail législatif...

— Ils sont autrement payés que chez nous!

— Evidemment! Mais ça n'empêche pas les criaileries. Là-bas, comme ici, les députés ont remplacé les médecins de Molière et les belles-mères des vaudevilles... Ça n'empêche pas, malgré ou peut-être parce qu'ils sont en république, d'avoir un souci du décorum et des fastes officiels que nous ne connaissons pas. Il faut voir l'entrée du président, toujours en habit, conduit par le commandant du Palais, passant solennellement devant les cavaliers qui présentent le sabre, tandis que le tambour roule... J'ai vu ça au salon de la Paix, encombré par des journalistes gouailleurs et sceptiques, brailant plus fort que les délégués d'agents de change déchaînés sous le péristyle de la Bourse.

Mais dès que le cortège présidentiel paraît, tout le monde se tait; on jette sa cigarette et l'on va faire, recueilli et respectueux, la haie devant le chef de la représentation nationale... Et ce spectacle ne manque pas de grandeur...

— Mais on se rattrape dans la salle... Il paraît que les chahuts sont légendaires!

— Si vous entendez par là que c'est de la légende, oui. Evidemment, il y a, de temps à autre, un gros orage dans l'hémicycle. Cela fait partie du régime et le « horse guard » qui veille aux barrières du Palais de Westminster n'en défend pas même la Chambre des Communes.

— Bien dit, Malherbe! Mais achève, tu m'intéresses!

— Eh bien! disons-le froidement, les séances vous ont, là-bas, une autre tenue que chez nous... D'abord, tout le monde parle à la tribune, les grands parlementaires, comme les moyens et les petits. Ceux qui veulent les écouter se groupent au bas des travées. Ceux que ça ennue ou que ça n'intéresse pas s'en vont ailleurs dans le bâtiment. Un compte rendu sommaire se déroule dans toutes les salles du Palais sur bandelettes pareilles aux messages télégraphiques. Et des appareils lumineux indiquent les changements d'orateurs, de sujets abordés... Le député sait donc toujours de quoi il retourne et s'il trouve intérêt à aller écouter ce qui se passe dans la salle. Tandis que chez nous...

— Il est de fait que la sauvagerie et le débrillé dépassent ce qu'on peut imaginer. Passe encore quand, pour « charrier » un adversaire qui leur déplaît, ceux de l'autre groupe grognent, crient ou ricanent. Ce sont, paraît-il des manifestations d'ordre politique... Mais en dehors des rares occasions où un « as » du gouvernement ou des grandes fractions se fait entendre, il devient évident que ce qui intéresse le moins la Chambre, c'est l'orateur à qui son tour de parole est dévolu. On s'occupe de tout, hormis de l'entendre. C'est un spectacle de haute muflerie peu admiré. Il y a d'abord cette agaçante allée et venue continuelle d'huissiers et de députés, circulant entre les travées et qui donne à l'hémicycle l'aspect d'un passage couvert... Puis, tandis que l'orateur s'époumonne pour qu'au moins les sténographes, assis à ses côtés, l'entendent, ses collègues, amis et adversaires, causent tout haut, près de son banc, forment des groupes bruyants et ne se gênent pas pour se tenir debout en tournant le dos au bureau... Et à Paris?

— Et à Paris?

— Pensez-vous? J'ai vu un député qui s'était levé pour interrompre le ministre Maginot être pris à partie par le président Bouisson, qui lui a lancé cet ordre: « Voulez-vous bien vite vous asseoir, vous! »... Et le brave député de s'exécuter, très naturellement, comme un écolier en fautive, sans que personne s'en étonnât. Quelques autres députés, dont le murmure des paroles était à peine perceptible, furent pareillement attrapés. De sa voix chaude de méridional, le président leur cria: « Vous ne savez pas qu'il y a

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1930

Matinée	Dimanche	Soirée	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
			Sapho	M <sup>me</sup> Butterfly	Le Joueur	La Julve (2)	ADDITION Chanson d'Amour (**)	Guillaume Tell (2)	Guillaume Tell (2)	Le Joueur	Werther (1)	Le Khadi disparé Le Roi boit	Guillaume Tell (2)	Guillaume Tell (2)	M <sup>me</sup> Butterfly Danses Wallon.	La Julve (2)	Thais	Les Fastes belges	Les Fastes belges	Guillaume Tell (2)	La Julve (2)	La Julve (2)	Turandot	Guillaume Tell (2)	Guillaume Tell (2)	Le Khadi disparé Le Roi boit				
			Nymph. des Bois																											

(\*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) par une Audition de la « PHALANGE ARTISTIQUE ».

(\*\*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.).

Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSSEAU; (2) M. ALEXANDRE GUIYS.

RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE

**CACHETS C. JONAS**

FIÈVRES  
NÉURALGIES  
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

une buvette où l'on peut causer? » Et les bavards de s'en aller...

— Ça ne prendrait pas chez nous!

— Voire. Comme j'en parlais à un collègue de là-bas, il me confia: « Voici ce qu'il ferait, notre président: après avoir rappelé les bavards et les mal élevés à l'ordre, il leur dirait: « La Chambre est réunie pour entendre MM. Untel » et Untel; c'est eux qui parleront, parce que c'est leur » droit. Et pendant ce temps, la Chambre ne fera pas autre » chose que de les écouter en silence... Si elle n'est pas » disposée à le faire, je suspends la séance, et on reprendra » après, aussi souventes fois qu'il faudra recommencer... » Je vous assure que la leçon porterait.

— Je vais la passer à M. Tibbaut... a conclu notre copain. Mais je crains bien que ce soit lui qu'on attrape!

### Les Catons du Sénat

Comme le *Pourquoi Pas?* l'avait prévu, ce ne sont pas les sénateurs, mais bien les députés qui en prennent pour leur grade à l'occasion du rajustement de leur indemnité.

Et pourtant les pères conscrits ont non seulement donné l'exemple, bon ou mauvais, en prenant les devants, mais ils ont été un peu fort! Ils ont sauté du coup de 12,000 à 28,000 francs, et si l'on avait écouté l'ineffable baron Descamps-David, on allait bien plus loin encore. De telle sorte que les sénateurs qui, depuis l'après-guerre, touchaient le tiers de ce que recevaient les députés, encaisseront désormais les deux tiers de ce qu'on paye aux législateurs de la boîte d'en face. L'amélioration est notable.

Il y a quelqu'un qui l'a trouvée monstrueuse: c'est le citoyen Jacquemotte. « Avant la guerre, disait-il, les sénateurs n'étaient pas payés du tout; maintenant, ils sont les bénéficiaires d'un formidable multiple du néant! »

Le susdit Jacquemotte oublie de dire, ce qui est impardonnable chez un représentant du prolétariat conscient et organisé, qu'avant la guerre le cens sénatorial fermait l'entrée de la Haute Assemblée à quiconque n'était pas millionnaire!

Il a oublié de le dire; mais il le sait bien. Mais comme sa petite clientèle électorale avale tout, il ne s'en occupe pas. Et il fait sa cour aux gens riches en regrettant le temps où seuls les grands seigneurs et les barons de la finance pouvaient s'asseoir dans les fauteuils dorés du Sénat.

Nous avons toujours dit que ce garçon finira dans la peau d'un boyard.

Il est bien vrai que les boyards de chez nous ne pêchent pas non plus par excès de délicatesse.

Nous avons eu la curiosité de lire la liste de l'appel nominal qui s'est prononcé sur l'augmentation de l'indemnité sénatoriale. Le croiriez-vous? Tous les nobles, barons, vicomtes, comtes, marquis et ducs ont voté contre l'augmentation et leur effectif s'est grossi de quelques hauts ploutocrates collectionnant les titres d'administrateurs de sociétés.

On pourra aisément conclure que ces Catons font de la vertu à bon compte et qu'ils ne refusent — aux autres — que ce qu'ils ont de trop.

Ainsi va la vie en 1930!

L. Huissier de Salle.

## MACÉDOINE

Puisque la macédoine parue dans notre numéro 803 (20 décembre) a amusé nos lecteurs, en voici une autre qui fut célèbre et ne demande qu'à le redevenir: elle circulait entre les élèves de l'Athénée de Morlanwelz il y a quelque vingt-cinq ans; nous en publions un texte fortement expurgé, afin de ne pas inciter MM. Wibo et Piissart à de coupables pensées, si ce texte leur tombait sous la main:

Pénélope eime de vous asseoir, que je vous Archonte Ulysse-toire. Je venais de Déjanire; il n'était pas Tartare; mais, quand même, il est Titan que cela Phénix. Je m'étais Borée d'une Plateas d'Homère Incelade que je ne digérais pas et peu s'en Phallux que je n'Eurotas. Comme j'étais Acheron, et pour aider la digestion, je Melpomène un peu dans Parys. Pour avoir l'air plus Cocyte et ne pas avoir l'air d'un Pelee, mais Pluton d'un Aristote, j'avais pris mon Styx à Pomone d'Hécate.

Il faisait une chaleur Doride, et bientôt un orage Eclatane. Il se mit à pleuvoir et comme j'avais les pieds Numides, j'allai rendre visite Amathonte, qui habite près de l'endroit où je me trouvais. J'arrivai fort Atropos. Elle Léthé justement Auchise Persée entrain d'Uranie. A ma vue, je ne sais comment elle Cypris, mais soudain Alphée le grand Icare et je lui Vulcain. Il était Pollux, Apollon, noirs et Sémelé.

J'ai toujours été très Protée Polyphème et je ne sais ce qui en elle me Tantale plus, mais je lui déclarai ma flamme Alors elle m'Agrippa et me dit en me lançant des Héliades significatives:

« Mettons-nous Aulis! »

Alors je commençai à lui chatouiller l'Eschine Hélené Enée.

— Aceste! me dit-elle. Tu Minerve et tu m'Ajax. Ne Jason pas trop.

Jupiter d'elle et m'empressai d'Hymette.

— Il faut continuer, dit-elle.

— Non, non, dis-je, tu vas me faire tourner Ariana. Janus, mais n'abuse pas.

— Oh! dit-elle, c'Atlas déjà; tu Tirynthe pour rien... Ne sois donc pas Cythère à terre!

Pas Plutarque huit jours après, je Psyché des lames de rasoir. Hébé! que Phaëton, en pareil cas? On Centaure de soins et on prend sa Syringue.

« Amalasantel », m'écriai-je, et je fus chez un médecin qui me dit: « Mon ami, je crains que Saturne mal! » C'est ce qui arriva: mon mal em Pyrrha de plus en plus; ce n'est qu'après une longue cure d'Ajax Ion et d'Epicure, ce qui est un remède de Sisyphe, que je fus guéri...





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

**Notes sur la mode**

Personne ne croit plus aux miracles, et cependant la mode nous convainc, une fois de plus, qu'elle peut en réaliser. En effet, il suffit d'observer la silhouette féminine pour s'apercevoir que celle-ci, de rabotée sur toutes ses faces qu'elle était, commence insensiblement à se modeler à nouveau du côté des hanches et de la poitrine. On se demande vraiment comment les charmantes personnes qui se conformaient strictement à la formule extra-plate ont pu presque subitement retrouver des formes disparues depuis longtemps, des formes que nul... n'espérait plus chez certaines qui, tout à coup, offrent à notre vue des contours réputés de tous temps charmants. Il vaut mieux ne pas chercher à percer le mystère. C'est un miracle de la mode, et voilà tout!...

**BARBRY** TAILLEUR  
49, pl. de la Reine (r. Royale)  
5% de rem. jusqu'à fin janv.

**Au théâtre**

Cet Américain se présente au bureau où l'on délivre les billets de théâtre, tend une banknote et on lui remet une place n'importe laquelle.

L'autre jour, dans un de nos théâtres, on lui remit un « amphî ». Il monta, monta, monta, et, tant bien que mal, s'assit au « paradis ».

Mais, à l'entr'acte, il redescendit et, tranquillement, s'installa à l'orchestre, dans un fauteuil vide.

— Monsieur, lui dit l'ouvreuse, vous ne pouvez pas rester là.

— Ho... Je ne peux pas ! Pourquoi ?

— Parce que si le contrôleur passe, je me ferai attraper. Vous avez un billet pour là-haut, tout en haut !

— Ho... oui... alors c'est très simple... si le contrôleur passe, vous lui direz que je suis tombé d'en haut...

**Il vous manque toujours quelque chose**

quand viennent les fêtes. Vérifiez bien votre garde-robe et allez choisir ce qui vous manque chez bruynekk, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, le grand chemisier, chapelier, tailleur.

**Le tiroir aux souvenirs**

Voici une petite histoire authentique qui, pour dater de quelque temps déjà, n'en est pas moins savoureuse:

Quelque temps après l'armistice, le sergent M... se trouvait sur le quai de la gare de G...

Le sergent M... est un type qui ne s'en fait pas.

Egalement sur le quai, stationnait un vieux monsieur.

Comme cela arrive fréquemment, la conversation s'engage.

LE MONSIEUR. — Vous attendez aussi le train ?...

Le SERGENT M... — Oui, je vals à B... voir ma fiancée.

LE MONSIEUR. — Elle doit être heureuse quand vous avez une permission ?...

LE SERGENT. — Oh! mais, permission ou pas, on retourne quand même.

LE MONSIEUR. — Heureusement que tous les sous-officiers ne font pas comme vous, sans quoi, qui ferait le service ?...

LE SERGENT. — Du service, on en a fait assez, mon bon monsieur. Vous comprenez bien qu'après quatre ans de guerre, on en a plus qu'assez. Les bleus feront le service pour nous.

LE MONSIEUR. — Et votre commandant, qu'est-ce qu'il dit, lui, de cela ?...

LE SERGENT. — Notre commandant, c'est un bon garçon, il fait comme nous.

LE MONSIEUR. — Et votre colonel, qu'en pense-t-il ?...

LE SERGENT. — Oh, le colonel, je ne le connais pas tout particulièrement, mais il paraît que c'est un idiot.

LE MONSIEUR. — Comment ?

LE SERGENT. — ?...

LE MONSIEUR. — Vous allez rentrer immédiatement au quartier. Je vous mets aux arrêts de chambre. Vous direz à votre commandant de venir me trouver demain: je suis votre colonel.

**Offrez un cadeau qui plaît**

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR  
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goût de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

**Quelques définitions du petit Charles**

Une huître est un poisson qui a poussé comme une noix.

La respiration artificielle sert à redonner la vie à des personnes qui viennent de mourir.

Un cercle est une ligne droite courbe avec un trou au milieu.

Un filet: des petits trous reliés entre eux par des ficelles.

Un synonyme est un mot qu'on emploie quand on ne sait pas orthographier l'autre.

**Ecoutez-moi**

Avant de faire vos achats, voyez mes étalages. Bijoux or 18 k. Montres en tous genres. Articles pour cadeaux, fantaisie de bon goût. Prix sans concurrence.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (arrêt trams r. Rogier).

**Humour anglais**

Billy vient de prendre l'unique pêche de la corbeille à fruits. Sa mère lui dit:

— Tu aurais dû offrir cette pêche à ta petite sœur, Billy. Céder le meilleur à autrui est toujours une source de bonheur. N'as-tu jamais éprouvé ce sentiment ?

Billy réfléchit un instant, puis:

— Si, très souvent, maman... Mais jamais quand il y avait des pêches !

## Sardou aux répétitions

Il était le grand metteur en scène.

Il régentait avec une minutie incroyable les moindres détails des costumes et de la mimique des acteurs.

— Ecoutez-moi bien, disait-il du haut de son cache-nez à l'acteur qui jouait Napoléon. Ecoutez-moi bien! Quand l'empereur prisait, voici comment il secouait les grains de tabac sur son jabot... Il ne les faisait pas tomber: il les faisait sauter par un geste qui allait *de bas en haut*. Comprenez-vous?... Comme ceci.

— Bien, Monsieur Sardou.

On répétait. Tout à coup Sardou interrompait la scène:

— Vous, l'acteur qui jouez Napoléon... Comment vous appelez-vous?... Machin?... Chose?... (C'était sa manière de mortifier les plus illustres de ses interprètes quand il avait à se plaindre d'eux). Comment secouez-vous votre tabac?... Tonnerre de Dieu! Je vous ai dit: *de bas en haut!* Reprenons toute la scène... Enchaînons... Mais auparavant, il faut que je félicite le jeune Henri Labourdette qui joue le troisième grenadier. Il tient admirablement son fusil. M. Henri Labourdette deviendra certainement un artiste remarquable.

En nommant ainsi avec éloge un vulgaire figurant, l'éminent académicien cherchait à rendre plus sensible encore l'humiliation de l'acteur principal dont il avait volontairement oublié le nom.



Des tissus de qualité  
Une coupe élégante

**FWLER  
&  
LEDURE  
ENGLISH TAILORS**

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

## Au Cirque Royal

Pourquoi le créateur de toutes choses nous a-t-il donné des bras? Nous nous en serions parfaitement passés: nous n'aurions eu qu'à imiter le flegmatique Elroy, qui se sert de ses pieds comme nos père et mère nous ont appris à nous servir de nos mains. Pourquoi aussi les hommes ont-ils imaginé de construire des prisons? Ce serait bien inutile si les prisonniers ressemblaient à Szeny, « le roi des évadés », qui pour prendre la clef des champs, passerait par la serrure.

Il y a dix autres numéros encore qui font que la soirée que l'on passe présentement au Cirque est une bonne soirée: le capitaine Waal et ses cent et vingt alligators grouillant comme des cloportes, des acrobates bien réglés, des danseurs éperdus, des jockeys intrépides, la cavalerie de Fermo, etc...

Et l'on annonce pour bientôt la rentrée des deux clowns Antonett et Beby: du nanani!

## Un mot d'Emmanuel Arène

Un jour, le plus ennuyeux sociétaire de la Comédie Française exposait au spirituel critique du *Figaro* ses idées sur le grand Art. Et il se frappait la poitrine en disant:

— Je suis un soldat de l'Idéal, un convaincu!...

— Vous prendrez votre revanche, interrompit doucement Emmanuel Arène.

## SOLDES D'INVENTAIRE

**Lorys**

Tous les bas  
vendus à de nouveaux prix réduits

BRUXELLES

46, avenue Louise;  
50, Marché aux Herbes;  
77, chaussée d'Ixelles;  
35, boul. Adolphe-Max  
49, rue du Pont-Neuf.

ANVERS

115, place de Meir;  
70, Rempart Sainte-Catherine.

## Un embarras de souverain

M. X. Paoli, ancien « commissaire délégué auprès des souverains en France », a écrit de bien amusants souvenirs sur les séjours en France du roi Léopold II.

C'est ainsi qu'en 1896, Léopold était descendu à Nice et faisait à pied le trajet de la gare à son domicile. Soudain, il salua gravement une voiture qui passait: la reine Victoria était noblement étendue au fond.

Arrivé place Masséna, conte M. Paoli, nouveau salut du roi: c'était l'impératrice douairière de Russie qui entraînait dans un magasin.

— Il y a donc un embarras de souverains, ici? dit-il avec son air narquois. Qui diantre vais-je rencontrer maintenant?

## Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre, articles pour cadeaux.

## Les beaux procès-verbaux

Extrait authentique d'un procès-verbal du garde champêtre de M... en date du 11 juin 1928:

Le plaignant X... m'a fait la déclaration suivante:  
« Hier 10 juin vers 18 heures, nous étions réunis chez moi avec quelques amis pour faire une partie de cartes, quand, tout à coup, nous entendions un coup de fusil tiré à proximité de la maison. A l'instant même je me suis rendu au dehors. J'ai vu une de mes poules étendue dans le jardin de M. L. M... Celle-ci était morte sur le coup de feu tiré... J'accuse L. N... d'avoir tiré sur ma poule dans l'intention de lui donner la mort. Je demande que justice soit faite, et 45 fr. de dommages-intérêts. »

Déclaration de L. N...:

« Le 10 juin 1928... j'ai aperçu une poule dans mon jardin légumier. A première vue, j'ai pu constater que celle-ci appartenait à M. X..., mon voisin. Aussitôt, je me suis rendu à la maison et, muni de mon fusil, j'ai fait feu sur celle-ci qui tomba instantanément sur le lieu même. J'ai constaté que la dite poule avait, malgré ma défense, arraché mes patates. Il m'était totalement impossible de supporter les poules dans mon jardin, c'est pour ce motif que j'ai fait un exemple... Je demande que justice soit faite. »

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

délicieux. 402, ch. Waterloo, Ma Campagne. Tél. 783.00

## Les propos de la baronne

La baronne parle de son fils qui est au collège.  
« Il est très avancé », dit-elle. « Tenez, hier, il faisait un devoir sur la lutte des Guelfes et des Gobelins. »

La baronne reçoit une de ses amies de bonne noblesse authentique.

« Oh, vous savez, dit-elle, si les ancêtres de mon mari ne sont pas allés en Terre-Sainte, c'est parce qu'ils étaient protestants. »

### Chauffage central automatique au Mazout

par les brûleurs CUENOD, les seuls dont la flamme se règle automatiquement suivant les nécessités du chauffage. Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, Ixelles. Téléphone 452.77.

### Présence d'esprit

L'astrologue de Louis XI avait prédit la mort, endéans les trois jours, d'une dame très bien en cour et fort remarquée du roi. Et la dame, en effet, mourut le troisième jour.

Louis XI, furieux, fit appeler son très cher compère, Tristan l'Érmitte.

— Tu vas, lui dit-il, te tenir à côté de moi, et quand je te ferai un signe, tu t'empareras de l'homme que j'interrogerai; tu le mettras dans un sac et le jetteras à la Seine!

L'astrologue qu'on avait été quérir, se présenta et Louis XI lui demanda :

— Toi, qui sais si bien prédire l'avenir, pourrais-tu me dire combien de temps tu as encore à vivre ?

Et l'astrologue, sans se décontenancer, de répondre :

— Sire, les étoiles m'ont appris que je dois mourir trois jours avant votre majesté.

Le roi n'eut garde de faire le signe convenu à son cher compère Tristan, et n'en soigna que mieux la précieuse santé de son astrologue.

## PATINS

skys, luges, vêtements, chaussures, vareuses, gilets, bas, bonnets, etc. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

### Les « scies »

Paris, où il y a tant d'esprit dans l'air, s'amuse parfois, de ces gamineries, et c'est s'amuser à bon compte, car elles ne sont pas très drôles en elles-mêmes. C'est comme pour les chansons de cafés-concerts: plus elles sont ineptes, et plus elles ont des chances de succès.

Ce genre de facéties n'est pas nouveau. Balzac — il y a tout, en Balzac! — y fait allusion. L'inauguration des panoramas avait mis en honneur les deux syllabes « rama » qu'on trouvait plaisant d'ajouter à tous les mots. « Il fait un fameux froidorama », dit Bianchon, dans le *Père Goriot*. A quoi un des pensionnaires de la maison Vauquer répond en saluant la *souporama* fumante, qu'apporte la cuisinière.

La plus ancienne « scie » dont se souvienne ma génération est: « Avez-vous vu Lambert? » C'était à qui poserait cette question saugrenue.

On disait que ces mots avaient été cueillis, un soir d'été, dans une gare, au moment où, bondé de Parisiens du dimanche, arrivait un train de banlieue. Une brave femme avait été séparée de son mari et, d'un air effaré, elle réclamait à tout le monde: « Avez-vous vu Lambert? » La foule avait répété ce cri, qui s'était ensuite répandu.

# LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. DIETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai sv

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

### QUEL QUE SOIT

VOTRE AGE



LE

DEPOT CENTRAL D'HORLOGERIE SUISSE

5, Rue Plattestein, 5 - Bruxelles

vous fournira, avec long crédit, une montre qui marquera votre dernière heure, moins cher que toutes les affaires similaires

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

### Féministes

A un congrès féministe qui fut tenu à Rome en 1910, un statisticien a eu la patience de faire des calculs bien typiques: quatre cent quarante-sept femmes y ont participé; 446 ont pris part à la discussion; une seule n'a point parlé; ce fut la représentante de l'Institut lombard des sourdes-muettes; 628 discours, dont la plupart improvisés, furent prononcés, sans compter ni les interruptions, ni les exclamations, ni les éclaircissements sur un fait personnel. Au point de vue de l'état-civil, les 447 congressistes se répartissent ainsi: 26 femmes mariées, 28 veuves, 302 célibataires, auxquelles il faut ajouter 91 personnes inscrites sous cette rubrique curieuse: « Diverses ». Deux congressistes seulement accusèrent moins de 20 ans; 378 en avouèrent plus de 50.

Ce patient observateur a compté 113 lunettes, 107 lorgnettes, 184 faces à main, 39 bonnets de grand'mère, 7 perruques, 18 tabatières et 4 râteliers (chiffre trop faible, dit-il).

### THE EXCELSIOR WINE C<sup>o</sup>, concessionnaires de

## W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

o-o

TEL. 219.34

### Quelques pensées

La mélancolie est la convalescence de la douleur.

L'exagération est le mensonge des honnêtes gens.

Il vaut mieux ne rien dire que de dire des riens; il vaut mieux faire des riens que de ne rien faire.

La patience est un arbre dont la racine est amère et dont les fruits sont doux.

La vie est une école où l'on n'a jamais le temps d'achever son cours de philosophie.

Tout le monde se plaint de sa mémoire et personne ne se plaint de son jugement.

### Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 75-78, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, saloir, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

### Les recettes de l'Oncle Louis

#### Asperges à la Milanaise

1° Cuire les asperges à grande eau; 2° les égoutter; 3° les rafraîchir; 4° les ranger dans un plat beurré; 5° saupoudrer les têtes de parmesan râpé finement; 6° semer dessus de petits morceaux de beurre et bien gratiner au four chaud.



LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT  
LE PLUS MODERNE  
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél. 504,18

### Les impairs de la critique

Beaucoup de personnes croient que les pièces les mieux assises au répertoire, telles que *Faust* de Gounod, *Carmen* de Bizet, etc... ont triomphé dès leur apparition; c'est une erreur. Voici ce qu'a rappelé le *Musica* à propos de *Faust*:

Enfin parut « *Faust* », dont la première représentation fut donnée le 19 mars 1859. Il (Gounod) avait alors passé sa quarantième année. Cette œuvre qui devait prévaloir sur toutes autres dans le goût populaire, ne connut à son apparition qu'un succès d'estime. Charles Gounod eut quelque mal à trouver un éditeur qui voulait assumer l'honneur de distinguer son œuvre. La persistance de Carvalho, l'excellence de Michot chantant *Faust*, de Balangué chantant *Méphistophélès* et de Mme Molan-Carvalho interprétant *Marguerite*, imposèrent quand même l'œuvre au public. Ce ne fut pas pour de longs soirs. Aux trois premières représentations, des incidents scandaleux se produisirent: sifflets, envoi de pommes cuites, etc... Malgré la sincérité énergique de Carvalho, « *Faust* » ne dépassa pas la sixième représentation. Plus sensés, les Allemands prisèrent tout de suite cette œuvre.

### La fête des rois

A cette époque de l'année, il est de coutume de faire de plantureux repas. Mais il en est qui ne peuvent en supporter les conséquences souvent désastreuses pour leur santé. Pour avoir bon appétit et digérer comme il se doit, prenez, avant de vous mettre à table, un apéritif « *Cherryor* », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « *Cherryor* ». Gros: 10, rue Grisar. Brux-Midi.

### Les huîtres

Une question qui a été longtemps matière à controverse, est celle de savoir si l'huître doit être assaisonnée au citron, au poivre ou au vinaigre? Pareille question ne devrait pas être posée. Les véritables amateurs les avalent telles que les a produites la nature bienfaisante.

L'agrément des huîtres, c'est qu'on les peut manger à toute heure, avec autant de plaisir et en n'importe quelle quantité: à déjeuner, à dîner, à souper et même au petit jour. Elles sont délicieuses au petit jour, lorsque, les trains de marée arrivent aux halles. Défunt le roi Milan y allait souvent, avec des amis, en sortant du club, il faisait ouvrir une bourriche et s'en donnait à cœur joie. Il y eut même, un jour, un mot joyeux. Comme il était en habit de soirée, la marchande, aimablement, pour qu'il ne s'y fit point de taches, lui tendit un tablier. Le roi se le noua autour du cou et dit:

— Milan de cretonne!

La mode, autrefois, était de présenter les huîtres, dans les cabarets en vogue, sur un plat en argent massif. Ceux de la *Maison dorée* étaient de véritables objets d'art. A la vente de cette maison illustre, les collectionneurs les ont tous accaparés. Ils provenaient, dit-on, du marquis de Cussy, l'ami de Brilhat-Savarin et du prince Cambacères.



**BUSTE** développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéennes** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mendinié**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

### Humour anglais

Un éleveur américain visite une foire au bétail en Angleterre et étale le mépris le plus complet pour les bêtes qui y sont exposées. D'une voix perçante, que tout le monde entend, il clame à un moment donné:

— Ce sont des bêtes primées ça! Il faudra voir celles que nous avons chez nous. Mon père, notamment, a élevé le plus grand veau des Etats-Unis et...

— Et le plus bruyant! ajoute une voix calme.

### AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**  
Sont incontestablement les meilleurs.

### L'âge de la dame

Cette jolie dame bruxelloise étonne ses admirateurs par le charme de sa persistante jeunesse; ses amies ne se font pas faute de chercher, au moyen de points de repère chronologiques, à établir le nombre de ses ans. L'une d'elles, un peu plus malicieuse, sinon plus méchante que les autres, lui demanda, l'autre jour, en présence de quelques amies:

— Mais dites-nous, chère madame, quel âge avez-vous au juste?

La précision, pour ne pas dire la brutalité, de la demande, ne troubla qu'un instant la jolie dame.

Elle sourit et répondit:

— Moi, chère madame, j'aurai quatre-vingt-sept ans quand le musée du Conservatoire sera mis en état dans un local décent.

UN JEU  
DE

**FOOT-BALL-STAAR**

Cadeau agréable de Nouvel-An

En vente à Grands Magasins et à l'Usine Staar,

Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87

Demandez catalogue P. gratuit.

### La naissance de Joseph Prudhomme

En 1829 nombre de rapins et gens de lettres se donnaient rendez-vous dans un établissement de la petite rue Saint-Louis, aux abords du Théâtre Français et baptisé « *Café des cruches* ».

Henri Monnier était un des piliers du lieu. Journallement, il y amusait les habitués par ses observations comiques. Les manies et les ridicules de ses auditeurs fournissaient eux-mêmes leur contingent à sa verve.

Parmi les habitués se trouvait un général en retraite, nommé Beauvais, personnage d'une raideur superbe, dont la conversation était dogmatique et tranchante au possible.

Un soir, Monnier s'amène en coup de vent. Sa toilette est recherchée plus qu'à l'ordinaire. Jabot gigantesque s'étalant sur un gilet de cachemire à ramages, cou emprisonné dans une cravate d'une éblouissante fraîcheur, col de chemise énorme, dont les bouts poignardent son chapeau, face réjouie comme un bouquet de fête enveloppé d'une feuille de papier blanc.

Monnier serre cordialement la main du vieux militaire, prend une voix de basse-taille, lance quelques-unes de ces phrases devenues depuis si célèbres, nettoie le verre de ses lunettes, secoue son jabot, toussé, crache, fulmine contre les institutions du pays, et se rassied au milieu d'un fou-rire général. Beauvais, lui, que Monnier venait d'imiter ainsi trait pour trait, riait plus fort que pas un, sans se douter que Prudhomme, l'immortel Prudhomme, venait d'être créé de pied en cap, et qu'il lui avait servi de modèle. Car Monnier n'en fit un professeur d'écriture que pour déguiser l'original.

# Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé  
 Un 1/2 million de prix en espèces à gagner  
 dont un Premier Prix de 100,000 francs

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLAS-MAN, S. A., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.

## Une zwanze

Deux jeunes gens prennent le train à Charleroi pour se rendre à Bruxelles. A Courcelles, monte dans leur compartiment un paysan en casquette de soie et sarrau bleu et qui montre bien qu'il n'est pas habitué à voyager en chemin de fer.

Les deux jeunes gens chuchotent quelque chose à voix basse et décident de faire une bonne farce au paysan.

L'un des deux se lève, empoigne la sonnette d'alarme et fait semblant de tirer de toutes ses forces; il essaye à deux mains, puis enlève son veston, essaye encore, mais fait toujours semblant de ne pas pouvoir la faire fonctionner. L'autre se lève à son tour, joue la même comédie; lui également avoue qu'il n'a pas assez de force pour la faire marcher.

Cependant, le paysan, qui avait suivi tout ce manège, se demande si réellement cela doit être si dur que cela. Il se lève d'un coup, empoigne la sonnette d'alarme, qui fonctionne parfaitement et reprend sa place dans son coin. Tout à coup, le train s'arrête et le garde apparaît dans le compartiment, demandant:

- Qui est-ce qui a sonné ici?
- Et le paysan, tout fier, de répondre en son patois:
- C'est mi, mossieu l'garde, et co bé avou on dwé!...

## Ecrivez à Robie-Deville

Il vous rendra visite et, sans engagement de votre part, guidera consciencieusement vos goûts vers l'achat du Poêle, du Réchaud, de la Cuisinière qui répondront à toutes vos exigences.

26, place Anneessens. Tél. 130.71

## Traduction libre

Un de nos lecteurs se livre au petit jeu renouvelé des Grecs des traductions latines... libres. Il y en a d'amusantes:

*Bella matribus desestata.*  
 Détestons les belles-mères.

*Rudis indigestaque moles.*  
 Les radis et les moules sont indigestes.

*Video mellora proboque, deteriora sequor.*  
 Vidant les meilleurs bocks, il se détériore le cœur.

*Agnosco veteris vestigia flammae.*  
 Le vétérinaire flambe les vestiges de l'agneau.

*Ad limina apostolorum.*  
 On a limé à la grande poste.

*Abyssus abyssum invocat.*  
 Si j'avais su j'aurais pris un advokaat.

*Tantae molis erat*  
 Tante est molle comme la margarine.

Saint-Michel.



Salles à manger, Chambres à coucher  
 Meubles de cuisine, Meubles de bureau  
 Louis VERHOEVEN. 162, rue Royale Santa-Marie  
 CREDIT  $\frac{12}{24}$  MOIS, Téléphone . 597.62

## En' de Wasmes

Avec en' machell' inflée comm' en' tett', Lixite rint' au dintiss', à Wasmes.

Après li awot saqué en' broqu' qui li leye en' véritab' potell' in s'visag', l'dintiss' li dit:

- D'après c'que d'wot, on vous a djà saqué saquant dint's?

- D'lintinds là, répond Lixite, l'année passée on m'in a saqué pu d'cequant'!...

## Vision fugitive

On assiste de plus en plus, le matin, aux présentations de films. On se donne rendez-vous à des « visions » et l'on papote aux fauteuils d'orchestre comme autour d'une table à thé ou comme au bord de la piste luisante d'un dancing. Et, le film terminé, il n'est pas défendu d'applaudir ni d'échanger ses impressions à haute et intelligible voix en regardant ses voisins. Personne ne s'en fait faute.

Dernièrement, nous assistions à la présentation des *Tartares*. Pendant que les musiciens accordaient leurs instruments, les bavardages, derrière nous, allaient bon train...

- Figurez-vous ma joie, ma chérie... Je suis redescendue à quatre-vingt-cinq, moi qui pesais cent et dix kilogs... « Allei, allei, m'avait dit le docteur, faites ce que je vous dis et vous verrez... » Maintenant, j'ai retrouvé ma ligne...

Nous nous sommes retourné, poussé par nous ne savons quel démon... Et la vision que nous eûmes — celle d'une vieille dame au triple menton et aux bras rouges d'abatteur — valut bien, certes, l'autre « vision »!

**LUGES** vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skys, chaussures, bottes.  
 VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

## Gastronomie

Voici un menu qui fut servi, en avril 1909 sur une table parisienne:

- Potage au nid d'hirondelles.*
- Chien bouilli au cresson.*
- Nageoires de requin en gelée.*
- Croustade d'autruche.*
- Vers à soie à l'huile de ricin.*
- Campagnols à la crapaudine.*
- Jeunes lézards à la vanille.*
- Crème aux œufs de jourmés.*

Nous aimons en tout la nouveauté, mais, tout de même, des vers à soie à l'huile de ricin, est-ce qu'un estomac d'ailligator supporterait ça?

Nous préférierions, nous semble-t-il, le menu du déjeuner offert à Fez par le sultan Moulaï-Hafid au représentant de la France:

- Poulets froids à l'huile.*
- Méchoui au suif de mouton.*
- Pigeons à la fleur d'orange.*
- Gouscous aux amandes et aux raisins.*
- Brochettes de hachis de viande à l'ail et au gingembre.*
- Mouton aux cardons et à la cannette.*
- Poulets froids aux herbes aromatiques.*
- Ragoût de mouton à la menthe.*
- Riz à l'huile sucrée.*
- Vermicelle au miel et à la fleur d'orange.*
- Gouscous au sucre et à la confiture.*

Le tout était arrosé de l'eau de l'oued Fez première crue. Le repas fut servi à la française, dans une des grandes salles de la Cour Betha du palais.



## A chacun son métier

Achetez vos foyers,  
feux continus,  
cuisinières de marque

- chez le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

## Le préfet de la Scène

Au temps où Sardou faisait répéter la *Famille Benoiton*, le directeur du Vaudeville voulut lui imposer comme interprète Mlle Francine C..., très protégée par le baron Haussmann, préfet de la Seine. Malheureusement, Francine C... ne possédait d'autres talents que ceux dont Monsieur le baron se réservait la jouissance.

Exaspéré des sollicitations dont il était la victime, Sardou dit un jour à la jeune artiste:

— Vous direz de ma part au baron Haussmann que je n'ai jamais voulu me mêler des affaires de la ville. Il les administre comme il l'entend, mais au Vaudeville, c'est moi qui suis le Préfet de la Scène.

Jamais la pauvre Francine ne comprit ce que Sardou avait voulu dire.

## Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVELLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. Or y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

## Anatole France et Corneille

On parlait de théâtre chez Anatole France. Il fit cette joie « leçon » des critiques théâtrales:

« Au théâtre, toute nuance est perdue. Il n'y a que le ronflant qui ait quelque chance de parvenir aux oreilles du public. Corneille le savait bien. Ses répliques lapidaires sont des modèles de style scénique. Mais je ne le loue pas tant d'avoir trouvé ces mots sublimes qui soulèvent le brouhaha que de les avoir employés avec quelque ménagement.

» Car enfin, dans cette sorte d'exercice, le plus difficile est de s'arrêter

» — Que voulez-vous qu'il fit contre trois?

» — Qu'il mourût!

» C'est très beau; et cela pourrait continuer indéfiniment. Sa fille objecterait:

» — Mais c'était votre fils.

» A quoi le vieil Horace répondrait en hurlant:

» — Mon fils, il ne l'est plus.

» Imaginez un long cliquetis de ripostes ainsi heurtées et c'est le délire dans la salle. La méthode est aisée et il faut avouer que le grand Corneille y mit vraiment de la discrétion. »

## Kiekefretters

Tandis que s'offrent aux ménagères les beaux gros pots lets de Bruxelles, dont la chair blanche et succulente est due, dit-on, à un gavage spécial: lait battu et farine de sarrasin, relevons dans une revue américaine, le *Reliable Toultry Journal*, cette appréciation sur les *kiekefretters* que, Bruxellois, nous sommes:

Les Belges, écrit M. Franklane Sewell dans le journal américain le « *Reliable Toultry Journal* », sont épicuriens et c'est possible que, dans l'ancien temps, ils l'étaient même plus qu'aujourd'hui. Il nous a été dit qu'en 1056 les Bruxellois se sont fait donner le surnom de « *kiekenfretters* », parce qu'avant une bataille, leurs cuisiniers occupaient tant d'espace avec leurs marmittes et leurs ustensiles de cuisine qu'ils ne trouvaient plus de place pour se battre!

C'est assez joli comme trait d'humour, mais fort peu historique...

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
cires et encaustiques

**MERLE BLANC**

## Din l'Hainaut

A l'estation d'Saint-Pierre (Haine-Saint-Pierre).

Arrivée din train.

Conversation intrè l'cf qui rattindout eyè l'cf qu'arrive!

— Qué nouvelle, hon? L'voyâge sa t'y bi passé?

— Va non! Monvais wagon, l'soleil in face, qui brûlout brûlout comme du feu!

— Eyè pouquè n'avè ni candji d'place, hon?

— Avu qui, hon? Dastou tout seu!...

## Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de serie, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans: 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> toute catégorie au-dessus 3 litres, aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1<sup>re</sup> toute catégorie au-dessus 2 litres prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.00

## Gounod et Saint-Saëns

Voici une assez jolie histoire, bien « humaine ». Au moment où il écrivait *Faust*, Gounod avait une crise mystique. Plongé dans des idées religieuses, le ballet lui paraissait un travail trop profane dans les dispositions qu'il se trouvait. Un matin, M. Saint-Saëns reçut de Gounod une lettre où il lui demandait de l'aider à aller voir sans délai. Il arriva: Gounod lui exposa ses scrupules et le supplia d'écrire le ballet à sa place. Le futur auteur de *Samsar* et *Dalla* hésitait, objectait que la musique d'un autre introduite au milieu de la partition, ne serait pas d'un bon effet. Plus il se défendait, plus Gounod insistait. Devant de si pressantes sollicitations, Saint-Saëns finit par consentir, par se mettre à la disposition de son grand ami... A partir de ce moment, il ne fut plus question de rien, et Gounod ne lui demanda plus une note.

## Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS  
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

### PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

**Le froid est pernicieux**

L'automobiliste prudent, surtout en hiver, doit prendre le plus grand soin du moteur de sa voiture. Un lubrifiant de qualité indiscutable doit être choisi. Aussi pour éviter tout mécompte, l'huile « Castrol » s'impose. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

**La bonne d'hôtel**

Un homme de lettres voyageait souvent en Suisse. Il adorait ce pays, assurant que les hôtels y étaient meilleurs que partout ailleurs. Un jour pourtant, au moment de reprendre le train pour Paris, il constata qu'on lui avait compté trente francs pour une simple bougie.

— Trente francs pour une bougie, dit il, vous me prenez pour une poire. Je ne marche pas!

Alors la bonne qui présentait la dite note: « Trente francs, ce n'est pas beaucoup pour cette bougie-là, Monsieur. Monsieur oublie que c'est moi qui l'ai soufflée. »

**PORTOS ROSADA**

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARTINI

**Critique américaine**

Une critique américaine visitait récemment le studio d'un de nos sculpteurs.

Tout à coup elle s'arrête devant un vague « Départ vers Cythère »: femme nue et voile jeté avec négligence et précision.

— Voilà un tableau qui aurait du succès en Amérique.

— Vous ne préférez pas cette « Maternité »?

— Oh! non, pas les « Maternités »! Ça n'est pas décent, pudique... Ce que nous aimons, ce ne sont pas les femmes « à poils », comme vous dites en français, mais l'insuffisance de vêtements. C'est bien plus excitant, et puis, nous sommes plus raffinés.

**AUTOMOBILES**

**LANCIA**

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION & Cie  
29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

**La mort du loup**

Les lecteurs de Jack London et de Curwood comprendront que la mort de ce loup est un événement dont on a parlé là-bas, dans un coin des solitudes canadiennes qu'épouvantent les hurlements de ces carnassiers.

Le dit loup, vétéran des carnages, puissante bête déjà grise, décimait depuis des mois les troupeaux de daims rassemblés par le gouvernement canadien dans l'Algonquin Park. Après avoir déjoué tous les affûts, éventé toutes les trappes, il vient d'être enfin pris, mais mort. Un piège, après cent autres, avait été posé à son intention, solidement fixé à un pieu de 12 centimètres d'épaisseur. En venant visiter ce piège, on constata qu'il avait disparu. Le loup l'avait emporté, après avoir rongé le pieu de part en part.

Les empreintes du fauve guidèrent les gardes jusqu'à son cadavre. Il gisait à 43 kilomètres de là, une des pattes antérieures encore mordue par les mâchoires d'acier du piège!

Au temps où les bêtes parlaient, on eût dit que ce loup connaissait le poème de Vigny.

**PIANOS VAN AART**

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

**T. S. F.**

**A Radio-Paris**

Les auditeurs français entendront prochainement la lecture de quelques scènes d'une pièce de Fernand Crommelynck créée tout récemment: *Carine ou la jeune fille folle de son âme*.

Un bon point à Radio-Paris qui consent à inscrire une œuvre belge à son répertoire. Le cas n'est pas fréquent, hélas, et il mérite d'être souligné avec un joyeux étonnement.

- Si vous aimez la musique qui grince, siffle, hurle.
- Si les réglages compliqués et instables vous amusent,
- Si le parfum des accumulateurs vous grise.

N'achetez pas un

**SCARABÉE**

BINARD & Cie, 35 rue de Lausanne, Brux. — Tél. 701.62

**Théâtre**

« Place au Théâtre! » crient les speakers. « Bravo! » répliquent les auditeurs. La radiophonie française émet des œuvres connues, classées, cotées: *Gringoire*, *Le passant*, *Embrassons-nous*, *Folleville*. En Allemagne, on met les ondes au service de pièces dadaïstes. L'Angleterre se consacre essentiellement au programme de music-hall et Radio-Belgique tente d'ajouter au répertoire spécialement radiophonique en émettant (pour la deuxième fois d'ailleurs) *Le Songe d'une Nuit de Noël*, pièce qui sera prochainement suivie d'une nouvelle création: *Divertissement ou la soirée bourgeoise* de Théo Fleischmann.

Vous qui vous intéressez à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfectionnements techniques, inégalé à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

**BELGIAN-SELECT-RADIO**

96, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 576.48.

**Emission internationale**

Une expérience très curieuse et fort satisfaisante a été réalisée le 3 janvier. Des émissions anglaise, allemande et belge ont été tour à tour relayées par les grands postes des trois pays. Les programmes étaient consacrés à la musique classique. Celui de Radio-Belgique se composait d'œuvres de Grétry qui furent exécutées avec art sous l'excellente direction de M. René Tellier.

Le programme anglais était également excellent. Celui qui avait été établi par les Allemands était un peu malgré. Dans l'ensemble une excellente tentative dont on doit espérer le renouvellement.

**Radio-Galland**

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES  
UNE VISITE S'IMPOSE

2, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

la garantie de qualité  
pour l'amateur de T.S.F.  
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS  
ONDOLINA ET SUPERONDO-  
LINA SONT ACTUELLEMENT  
EN USAGE EN BELGIQUE,  
PREUVE INDISCUTABLE DE  
LA VALEUR DES POSTES  
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations  
dans toutes bonnes maisons de  
T.S.F. et à la Société Belge Radio-  
électrique 30 rue de Namur  
Bruxelles

### Les auteurs

Radio-Belgique a annoncé ainsi qu'il convenait la mort d'Albert Giraud. Mais à côté de l'éloge « journalistique » on eût aimé « l'illustration », c'est-à-dire la lecture de quelques poèmes du maître ou de quelques scènes de son admirable pièce *Eros et Psyché*.

Renseignements pris, n'accusons pas les dirigeants de la rue de Stassart, mais la Société des Auteurs qui depuis deux ans oppose — mais cela va changer, dit-on — une inertie parfaite à toutes les démarches tentées auprès d'elle pour obtenir un accord permettant de diffuser les œuvres de son répertoire.

LE POSTE DE T. S. F.

**RADIOCLAIR**  
**CHANTE CLAIR**

23, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



### Radio soviétique

Le pays des Soviets est resté mystérieux en ce qui concerne la T. S. F. Que s'y passe-t-il? Les auditeurs y sont-ils nombreux, y sont-ils satisfaits? Mystère! Moscou garde bien ses secrets. Le bruit avait couru voici quelques mois, dit la *Parole libre*, de la construction, à Moscou, d'une super-station à la puissance prodigieuse, capable d'inonder l'Europe entière du plus pur prosélytisme bolcheviste. Mais les amateurs ont attendu en vain la venue de ces ondes nouvelles qui leur permettraient de « prendre » Moscou comme ils prennent aujourd'hui Radio-Toulouse.

Actuellement, la plus puissante station d'émission des républiques soviétiques est celle de Moscou, qui émet sur 1,481 mètres avec une puissance de 40 kilowatts antenne. Avec un appareil puissant, un temps sans parasites et une patience angélique, on peut capter Moscou dans la région parisienne et se payer le luxe d'écouter, à six heures, sonner le carillon du Kremlin rouge.

Ce doit être là, d'ailleurs, la partie la plus intéressante du programme de Moscou-Komintern, s'il est vrai, comme l'écrit un rédacteur de l'*Humanité*, que les programmes soviétiques se composent principalement de conférences à l'usage des écoles et de discours de propagande.

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL  
Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Nota

## SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO »  
ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une note  
Prix : 2,750 francs. — Sur secteur : 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Aïsemberg, Bruxelles  
Téléphone : 410.64

### Le député se documente

La France, s'il faut en croire la *Nation*, organe de l'U. R. D., n'est pas près d'avoir son statut légal de radio-diffusion.

Un parlementaire, raconte-t-elle, s'en allait, l'autre soir en vacances, chargé de paquets soigneusement ficelés. Boîtes de cigares, probablement, pour les électeurs républicains. On le félicita.

— Non, déclara le modeste représentant du peuple, après avoir déposé sur les dalles blanches ses colis. Il s'agit de documents que nous devons étudier avant de prendre une décision de haute importance, car vous n'ignorez pas que j'ai l'honneur d'être membre de la Commission des Travaux publics et des Moyens de communication, qui a la mission délicate d'élaborer le statut de la radio-diffusion. Nous avons consacré plus d'un mois à recevoir tour à tour les représentants de toutes les associations susceptibles de nous éclairer sur le problème si complexe du régime de la T. S. F. Aucune délégation n'a manqué de remettre à ce membre de la Commission une ample documentation pour que nous soyons à même de nous faire une religion en connaissance de cause. J'en ai emporté autant à la veille de Noël; il reste encore deux ou trois voyages à faire pour ramener chez moi l'ensemble de cette collection littéraire si intéressante, qui mérite d'être précieusement conservée...

— Et quand sera voté le statut?

— Il faudra d'abord que nous nous mettions d'accord sur un texte, après une étude approfondie des documents qu'on nous a prodigués. Quand l'unanimité sera à peu près acquise à un projet, il y aura lieu, comme nous le leur avons promis, de consulter à nouveau les délégués des grandes associations, et pour peu qu'elles nous remettent d'autres mémoires, procès-verbaux, discours dactylographiés, études techniques, revues, brochures, schémas roulés pour lesquels la Chambre ne dispose d'aucun emballage approprié, et même des catalogues illustrés, on ne saurait vraiment dire vers quelle époque lointaine nous en sortirons. On conclut l'honorable parlementaire en s'en allant vers sa destination avec ses volumineux paquets.



**SEUL**  
LE RECEPTEUR

**NORA RÉSEAU**

PUR SIMPLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A & J Dragnet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

### La Bête chez le poète

Voici, relevées dans le dernier numéro de la *Revue moderne de médecine et de chirurgie*, quelques curieuses observations sur les influences déterminantes de la poésie.

Depuis Brown-Sequard on sait l'influence des fonctions génitales sur l'excitation cérébrale et sur l'inspiration.

Chez les animaux la période des accouplements est précédée d'une phase d'excitation où le mâle se livre souvent à des jeux artistiques, chant et danse des oiseaux, etc.

Les grands artistes furent tous de grands amoureux.

énie disparaît quand apparaît la frigidité sentie. Il serait intéressant de recueillir les confidences des géniaux sur ce sujet. Rappelons-en quelques-unes.

Jean-Jacques Rousseau, qui d'ordinaire peignait à assembler et coordonner ses idées, écrivit aisément et rapidement la *Nouvelle Héloïse* grâce à l'exaltation amoureuse que lui inspirait Mme d'Houdetot.

Metchnikoff, dans ses *Essais optimistes*, a rappelé les amours séniles de Goethe. A 74 ans, le grand poète fut épris d'une jeune fille de dix-neuf ans, la demanda en mariage, et éconduisit, en tomba malade.

Schopenhauer admettait que la création intellectuelle provient de l'excitation érotique. Il devançait Freud dans ses spéculations.

Ibsen, dans un séjour à Marienbad, tombe amoureux d'une jeune femme, et à 78 ans, peu de temps avant sa mort, lui écrit des lettres enflammées.

**Schémas REVOL - Pièces détachées ROY**



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille, fr. 12,50, 14,50, 16,50

Groupes de Sels pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3,950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

**Théâtre d'autrefois**

Rien de plus bruyant qu'une salle de spectacle au dix-huitième siècle. « C'étaient, écrit Funck-Brentano, des cris, des huées, un tapage assourdissant; puis des flux et des reflux parmi les spectateurs qui se tenaient debout sur le parterre. Ce parterre se composait de gens de toutes sortes, de laquais, de jeunes clercs, des officiers et des bourgeois. Nombre de spectateurs étaient armés de leur épée et la garde même du théâtre ne se hasarda pas toujours à rétablir l'ordre, quand des querelles s'élevaient et que les hommes se poursuivaient à coups d'épée à travers les couloirs et les loges.

Les représentations commençaient, suivant l'expression consacrée, « devant que les chandelles se soient allumées ». A peine voyait-on paraître le moucheur de chandelles que cent voix lui criaient: « Rira... rira pas », et l'on essayait de le faire tomber. On dansait, on chantait, on s'invectivait. On pouvait dire avec justesse que bien souvent le plus curieux spectacle n'était pas sur la scène, mais dans la salle.

La tolle levée, les spectateurs qui se plaignaient de ne rien voir criaient à pleins poumons: « Bas les chapeaux! », ou « Bas les nez! ».

Des interruptions saugrenues jaillissaient tout à coup. Dans une pièce de Voltaire, un des personnages demande: « Es-tu content? »

Aussitôt, un loustic du théâtre de répondre: « — Couçl, couça. »

**Nous offrons jusqu'au 25 janvier**

à l'occasion de nos agrandissements, sur le prix de tout appareil de dernier modèle, une réduction de 40 p. c. VLANO-COMBINE, type populaire, T. S. F. et PHONO, merveille ensemble, en ordre de marche, pour 3 000 francs. VLANO-RECLAME, sans phono, pour 2 500 francs. VLANO-ORCHESTRE, pour grande salle, depuis 5 500 francs. Ces postes sont garantis trois ans et reçoivent toute l'Europe sur petit cadre avec PURETE et SELECTIVITE INCOMPARABLES et en diffuseur VLANO (réalisé par nos ateliers) avec célèbre moteur POINT BLEU qui diffuse une SONORITE très agréable et inconnue jusqu'à ce jour. JUGEZ VOUS-MEME ces postes IMBATTABLES. — Addition de midi à 8 h., rue de la Levure, 10, à IXELLES (anciennement rue Th. Roosevelt, 54).

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

**Ribofona**

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

**Suite au précédent**

« Une autre fois, on jouait *Cléopâtre*, de Marmontel. La tragédie, que le public avait écoutée avec ennui, touchait à sa fin. Cléopâtre allait mourir, mordue par le serpent.

» Hors d'une corbeille remplie de fleurs qu'elle tenait contre elle, un aspic mécanique, œuvre de Vaucanson, se dressa et ondula vers la poitrine de la reine.

» Non seulement l'aspic se tordait comme un véritable serpent, mais il sifflait d'une façon exagérée. La salle fut prise d'hilarité et une voix cria:

» — L'aspic a raison: je suis tout à fait de son avis.

» Les jeux de mots n'étaient pas dédaignés du public.

» Dans une tragédie fort médiocre de l'abbé Delille, se trouvait ce vers:

*L'Amour a vaincu Loth.*

» Aussitôt, un mauvais plaisant de crier:

» — Qu'il en donne une à l'auteur!

» A Bordeaux, au dix-huitième siècle, une actrice Made-moiselle Lanlaire, était en scène. Au milieu d'un acte, un spectateur, las de siffler, se déchausse sans façon le pied gauche et lance son soulier sur l'actrice. C'était un moyen pratique, mais dangereux, de manifester son opinion. Les gardes se concertent pour découvrir le coupable. On fait évacuer la salle par une étroite issue, afin de reconnaître le manifestant sans soulier.

» Le parterre défile entre deux rangs de policiers. Au premier qui sort, un « halte-là! » retentit. Allons! l'affaire n'a pas trainé. Voici le coupable: il n'a pas de chaussure au pied gauche... Mais le second, lui aussi, n'est chaussé que du pied droit, et tous les autres de même.

» Tout le parterre s'était déchaussé du pied gauche: la garde était dans l'impossibilité de sévir. »

Almez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**  
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426,20.  
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

**Fables-express**

On vole haut, on vole bas...  
Comme je n'ai jamais volé,  
Je me suis toujours demandé  
Comment certain petit besoin  
Peut être là-haut soulagé?

Moralité:  
Pistillenciel?  
???

Je vois souvent, dans ma gazette,  
Un monsieur qui, la bouche en cœur,  
Veut m'amener à des emplettes.  
C'est Antoine, premier vendeur.

Moralité:  
La tentation, dessein d'Antoine.

**CHRYSO-RADIO**

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blas. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.92

**AMPLIFICATEURS**

GRANDE PUISSANCE  
ALIMENTATION SUR SECTEUR  
MEUBLE CHENE: 4.350 francs  
AUDITIONS PERMANENTES

HATEZ-VOUS DE  
VOIR ET ENTENDRE



L'HISTOIRE  
d'une  
Jeune fille  
qui  
aime  
pour  
toujours

EDWIN  
CAREWE

présente

DOLORES  
DEL RIO

dans  
"Evangeline"

Production  
EDWIN  
CAREWE

d'après  
le poème  
de

LONGFELLOW  
SONORE

UNION  
OF SINGERS  
ARTISTS.



DERNIÈRE SEMAINE AU  
CINÉMA VICTORIA  
BRUXELLES

le plus gros succès de la saison



CINQ MINUTES D'HUMOUR

## Po-tons nous bien

Il semble que le premier de nos devoirs soit de vivre en bonne santé.

Rien ne paraît plus raisonnable, du reste.

Les malades ne s'amuse pas et ils n'amuse personne. Ils sont maussades, capricieux, énervants.

Ils ne vont ni au cinéma ni à la comédie. Ils ne dansent pas, ils sont de piètres joueurs, quand, par hasard, ils jouent.

On les drogue, on les soumet aux régimes les plus absurdes, on les tristes.

Ils glacent les repas les plus prometteurs avec leurs eaux minérales, leurs cachets et leurs tabloïdes.

On attend toujours qu'ils guérissent ou bien on attend qu'ils meurent.

Parlez-moi plutôt de l'homme bien portant.

Celui-là est naturellement bon, indulgent et gai.

Il court au spectacle, à la taverne, à la campagne, aux kermesses et aux manifestations, partout où il y a du bruit, de la vie et de la musique.

Il danse comme un deviche tourneur.

Il joue comme un dieu ou comme un grec. Il aime les repas, il s'anime lui-même. Il fait honneur au vin et à son hôte.

C'est un galant homme.

Soyons donc en bonne santé.

Peut-être, allez-vous me répondre: nous ne demandons pas mieux. C'est plus facile à conseiller qu'à faire. Personne, que nous sachions, ne demande à séjourner sur une chaise longue ou sur une chaise percée. Tous les chrétiens et les gens de goût aiment le bourgogne, les grives, le saumon et le café. Vous portez-vous donc bien que cela? Avez-vous une recette qui prévienne toutes les maladies qui nous affligent et qui sont notre lot depuis l'invention de la médecine?

Je ne me porte pas mieux que le Pont Neuf, mais toute ma vie j'ai fait semblant de me porter aussi bien que ça. Ça m'a réussi. Je n'ai pas de recette spéciale pour acquiescir et conserver la santé. Je ne suis pas marchand d'opium, mais je crois qu'il faut être gai dès le réveil jusqu'au dormir.

Montaigne était de cet avis et avant lui Sénèque et saint Paul qui écrivait aux Corinthiens, si je ne m'abusais. Soyez toujours joyeux!

— La bonne santé est liée à la bonne humeur, professe le bon docteur Pierre Schulind. Le rire, ajoute-t-il, est un agent thérapeutique de premier ordre. Une soirée passée en compagnie de gens gais vaut mieux qu'une injection de morphine.

Soyons gais!

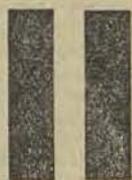
Exerçons-nous au rire. C'est la sagesse même.

Et on se demande vraiment pourquoi les hommes se forcent à bannir la joie de ce monde — ou à la tenir précieusement en réserve — ou à la rendre vaine et inutile.

La terre n'a pas la solennité.

On n'a pas l'air sérieux quand on n'a pas une tâche d'enterrement ou de condamné à mort.

# MINERVA



6 & CYLINDRES  
A MOTEUR SANS SOUPAPES

LA VOITURE PRÉFÉRÉE  
DES CONNAISSEURS



AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA  
19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

Un notaire qui ne serait pas habillé comme un croquemort et qui badinerait en procédant à la vente d'une maison de campagne ou à la lecture d'un testament serait mis au ban de la société.

Un sénateur qui ferait de l'humour en parlant d'un canal à grande section, de la supertaxe ou de la péréquation cadastrale perdrait tout prestige et se verrait rappelé à l'ordre.

Si Rabelais vivait aujourd'hui, je ne lui donne pas vingt-quatre heures pour être excommunié.

Un académicien qui se permettrait de plaisanter ses éminents collègues à propos de l'épée et du chapeau à plumes dont on les gratifie sous prétexte de maintenir dans toute sa pureté l'admirable langue française ferait scandale.

Deux augures ne pourraient se regarder sans rire.

Nous sommes condamnés à ne rire de personne.

Le grand genre est de prendre un air renfrogné, un air de monsieur atteint de constipation chronique.

Un prince qui rit est un prince perdu.

Il faut, dans toutes les manifestations sociales, congrès, cortèges, *Te Deum*, ouvertures d'expositions, pose de premières pierres, apporter un masque d'impassibilité et d'ennui.

Paraître s'amuser ou simplement se distraire serait un impardonnable sacrilège.

Et ainsi, petit à petit, nous sombrons dans la tristesse et la neurasthénie.

Nous nous embêtons les uns les autres. Nous avons transporté notre humeur sinistre dans nos maisons, dans nos rues et jusque dans nos salles de fêtes.

L'architecture contemporaine est lugubre, la littérature est triste à mourir et la musique arracherait des larmes à une porte de prison.

Si la santé s'en va de cette terre, c'est que la gaieté est partie.

Rappelons-la. Il en est grand temps.

Léon DONNAY.



## Toto et l'onagre

Il y avait, en 1891, à la *Chronique*, un rédacteur du nom de Coveliers, dont l'érudition s'arrêtait, en matière de littérature, à Casimir Delavigne. C'était lui qui faisait la critique des livres dans le journal bon-enfant de Victor Hal-laux, lequel ne se souciait guère des poètes.

Quand Giraud publia les *Dernières fêtes*, Coveliers essaya de comprendre ce recueil de vers et n'y comprit pas grand-chose; le mouvement *Jeune Belgique* était suspect au vieux journaliste: il le regardait avec les yeux d'une chouette que l'on a tirée de son trou pour la placer en plein soleil. Il publia donc sur les *Dernières fêtes* un article assez naïf, que Giraud releva ainsi dans la petite chronique de la revue de la *Jeune Belgique* (tome X, n° 4).

*L'onagre a parlé; il a confié à la « Chronique » les impressions que lui ont causées les « Dernières fêtes » d'Albert Giraud. Il s'est cru subitement bercé dans les bras de sa nourrice, tandis que les bruits des sources cachées et le chant des oiseaux se mêlaient à une symphonie lointaine. Naturellement, à l'âge où l'on n'est pas encore sevré, le cerveau n'a pu encore se développer suffisamment; de là une absence d'intelligence très excusable. D'ailleurs, voici les vagissements du bébé:*

*« Je suis encore sous l'impression du bercement harmonieux que m'a procuré la lecture d'un petit volume de vers (80 pages), publié par M. Albert Giraud, sous ce titre: « Les*

**LA MAISON MAES**  
30 rue GALLAIT - BRUXELLES  
Vous offre tous -  
- ses articles avec  
**24 MOIS de CREDIT**

20 fr. par mois  
CinePathe - Baby -  
35 fr. par mois  
Vélos 1<sup>eres</sup> marques  
depuis 30 fr. par mois  
15 fr. par mois  
Jazz Band  
depuis 40 fr. par mois  
Meuble Phono  
depuis 40 fr. par mois  
Cages Coivre  
10 fr. par mois  
Vest Pocket Kodak  
15 fr. par mois  
Auto Baby  
15 fr. par mois  
depuis 10 fr. par mois  
depuis 20 fr. par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,  
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures —  
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.



## LE PISTOLET DU DIMANCHE

Un dimanche qui ne commence pas par un bon "pistolet" n'est plus un dimanche. Les "pistolets" de SORGELOOS, croustillants et légers, sont une fête. Dans des installations spéciales il s'en cuit actuellement jusqu'à 4.000 à l'heure. Arrochées d'une tasse de café fumant, lardées d'une couche de beurre, tel que nous vous connaissons, vous aussi vous croquerez bientôt quelques exquis "pistolets" Sorgeloos, préludes d'un gai dimanche.

### BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.  
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

**MAISON HECTOR DENIES**  
FONDÉE EN 1876  
8, Rue des Grands-Carmes  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX. 2369

Dernières Fêtes », chez Paul Lacomblez, rue des Paroissiens.  
» C'est une vraie musique, une symphonie dans le lointain, le murmure plaintif du vent dans la forêt, avec des bruits de sources cachées et d'oiseaux gazouillant tout bas. C'est comme la chanson de la nourrice qui endort son nourrisson et le balance entre ses bras enveloppants et chauds.

» C'est très joli; mais cela est rarement compréhensible. Ce romantisme vague, composé de vocables sonores bien choisis, ne fait pas empreinte dans l'esprit. C'est un parfum, c'est un rayon qui passe et disparaît. Rien ne s'en grave dans le cœur, et la mémoire n'en peut retenir une seule pensée. C'est de la poésie pour l'oreille... »

Poupon vagissant, mes bras t'ont reçu...

Nous ne voudrions pas que les oracles du marmot-prodigesussent perdus dans l'avenir; aussi, avons-nous décidé de faire tirer à plusieurs milliers d'exemplaires les premiers bouttiements de l'onagre, qui seront envoyés à tous nos amis avec son portrait au berceau.

P. S. Notre jeune collaborateur Toto, en lisant les quelques lignes de son confrère, s'est empressé de pondre une petite philosophie qu'avec la grâce naïve de son âge il offre à son nouvel ami.

### ALBUM A TOTO

A mon vieux Toto de la Chronique,  
PHILOSOPHIE

Petits pas,  
Petit pot,  
Bon papa  
A Toto,  
Assieds-nous  
Sur le trou.

Sur mon trône  
De vidame,  
O Bobonne,  
Je vis d'âme  
Et soupire,  
Pauvre sire,

L'ouragan  
Sous mes reins,  
Quel boucan!  
Va, NE CRAINS! (1)  
File ton  
Gros cocon;

J'ai lu Taine,  
J'ai lu Locke,  
Turlutaines  
Pour les phoques!  
J'ai lu Fichte,  
Je m'en fiche,

Saint Thomas  
Fait bien des  
Embarras.  
Suarés,  
Condillac,  
Quel micmac!

Folle extase  
Et miraciel  
O topaze  
Des pantacles,  
Ma collique  
Est mystique!

Ah! Kether!  
Quand mon Jod  
Glousse, Esther,  
L'ob et l'od  
C'est l'amour  
Dans l'aour.

Viens, m'amie,  
N, I, ni,  
J'ai fini  
Ma chimie,  
Viens! Et torche  
Mon gros porche.

Toto.

(1) M. Toto est né dans la « Jeune Belgique » et c'est avec un légitime orgueil que dans les circonstances les plus difficiles il proclame sa glorieuse devise,  
N.D.L.R.



## Nos souverains au bal

Peut-être certains lecteurs de *Pourquoi Pas* ont-ils la bonne fortune de connaître un roman en trois volumes intitulé: « Liège il y a quarante ans. — Lettres à une amie de pension », par Henriette Grosjean. Le livre parut chez J. Desoer, à Liège, et à l'Office de Publicité, à Bruxelles, en 1877, ce qui place donc l'action vers 1837. On ne le trouve plus guère, pensons-nous, que chez les bouquinistes et nous conseillons fort de l'acheter à ceux qui le rencontreraient à la devanture de quelque boutique.

L'auteur, un ex-fonctionnaire du ministère des chemins de fer, y a peint en tableaux pittoresques, avec une verve et un don d'observation amusants, la société liégeoise de l'époque. Et il n'a vraiment manqué à ce roman, composé sous la forme épistolaire, que d'être plus soigné dans l'écriture, pour prendre une place notable dans la période d'essai et d'entraînement de notre littérature nationale.

C'est une étude de mœurs liégeoises, un petit monument de fantaisie anecdotique, malicieuse et bon enfant, au quel la critique rétrospective n'a vraiment pas accordé l'attention qu'il mérite.

Nous y avons, en le re-feuilletant l'autre jour, trouvé quelques pages consacrées par Henriette Grosjean, l'héroïne de l'histoire — une jeune fille de la haute bourgeoisie, apparentée à la vieille noblesse de la principauté — à la visite que firent, à Liège, notre premier roi et notre première reine. Tandis que se déroule à Rome le programme des fêtes qui accompagnent le mariage de notre princesse Marie-José, ces souvenirs nous ont paru amusants et dignes d'être rapportés.

???

Les voyages en province de Léopold Ier et de la reine Louise-Marie d'Orléans furent l'occasion de manifestations loyalistes qui enchantèrent le couple royal. Et, malgré le ton de persiflage, léger et « wallon », qui règne dans toutes les lettres d'Henriette Grosjean, on voit que la société liégeoise accueillit avec une faveur et une cordialité marquées le couple royal en tournée.

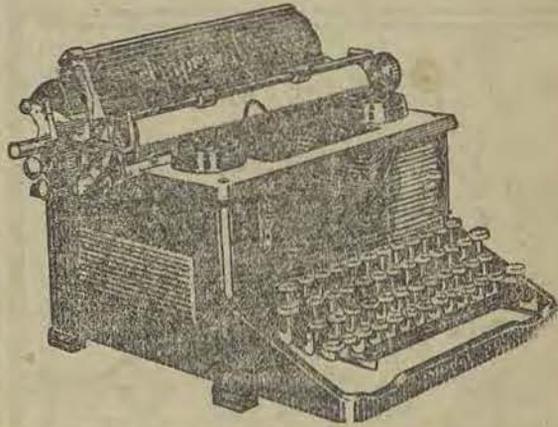
Le programme, arrêté par le collège échevinal, décrivait deux bals — en plein mois d'août! — l'un, de gala, à l'hôtel de ville, et l'autre, non officiel, mais honoré de la présence de Leurs Majestés, au Casino du Beau-Mur. C'est ce dernier qui eut la palme, la bourgeoisie s'étant piquée d'émulation et n'ayant rien épargné pour éclipser le bal cérémonieux de l'hôtel de ville.

N'empêche que, même à celui-ci, on prit quelque liberté avec l'étiquette:

La foule, écrit Henriette Grosjean, formait un spectacle assez curieux pour les gens de la Cour, placés aux premières loges et en position d'en juger à leur aise. On dit que le Roi est observateur: il a pu faire des comparaisons entre les façons d'agir diverses des populations. Anvers et Gand doivent différer joliment avec Liège!

Mes bons Liégeois ont dû causer un certain agrément à la Cour... Remuants comme des anguilles, impétueux dans leurs mouvements, ignorants des usages et de l'étiquette, plus fon-

# Imperial



## Machine à écrire de fabrication anglaise

CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. — Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

## BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a

Téléph.: 172.82 - 172.99.

BRUXELLES

TRANSAT

AU MAROC  
EN ALGÉRIE  
EN TUNISIE  
AU SAHARA

TOUTES COMBINAISONS  
A FORFAIT POUR  
VOYAGES SÉJOURS  
ET HIVERNAGE.

44  
HÔTELS  
TRANSATLANTIQUE

AUCUN SOUCI.  
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets  
ÉCRIRE OU S'ADRESSER À  
L'AGENCE G<sup>o</sup> DE LA C<sup>o</sup> G<sup>o</sup>  
TRANSATLANTIQUE  
OFFICE BELGE  
DES COMPAGNIES FRANÇAISES  
de NAVIGATION  
29, boulev. Ad. Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH HOTEL  
DE LA MAMOUNIA ET TRANSATLANTIQUE

# COLISEUM

Pour 7 jours seulement  
Vous VERREZ  
et ENTENDREZ

WALLACE  
BEERY

DANS

Les Mendians  
de la Vie

avec LOUISE BROOKS et RICHARD ARLEN

Une production chantante internationale

LA MELODIE  
DES NATIONS

LES ACTUALITÉS PARLANTES

**HEP!** Vendredi prochain  
l'écran du Coliséum  
aura l'accent bruxellois !

cièrement démocratiques qu'ailleurs, et partant moins respectueux, ils ont sans doute produit l'effet d'une population étrange — moitié sauvage, moitié civilisée. Mais ce qui domine chez eux, c'est l'entrain et la sincérité dans leurs manifestations. Et une cohue, une cohue inimaginable! Sur tout aux abords de l'estrade où se trouvaient les sièges royaux, les fauteuils et les tabourets de la suite.

Suit une description de l'hôtel de ville, paré pour la fête.

Dès le vestibule, profusion de fleurs et de verdure; drapeaux, flammes, oriflammes et oripeau de pacoilles garnissant les parois du grand escalier. Il (l'escalier), ne manque pas d'aspect, bien qu'il ait un grand défaut: l'étage surplombe et l'écrase. Quand on a franchi les degrés, on pénètre dans une série de vastes pièces métamorphosées, pour la circonstance, en salons luxueusement décorés.

Cependant il ne faut pas regarder de trop près les draperies en étoffes voyantes, mais peu cossues. Même défaut qu'au rez-de-chaussée: l'étage n'a pas assez d'élévation. On avait réservé pour la salle principale les décorations et la mobilière le plus somptueux. Dans le fond s'élevait l'estrade, beaucoup trop étroite pour le monde qu'elle devait contenir. C'est là que, avant le bal, ont eu lieu les présentations à Leurs Majestés.

Le gouverneur de la province, en uniforme brodé d'or sur toutes les coutures, a présenté d'abord les hauts fonctionnaires de son ressort; puis le Bourgmestre — broderies en argent — a présenté successivement les fonctionnaires et les notables de la ville...

On se bousculait aux abords de l'estrade. Beaucoup de bruit, des éclats de voix, des coups de coude témoignent plus d'empressement curieux que de déférence pour la majesté royale.

Puis cette appréciation sur le Roi:

Le Roi a une présence d'esprit et un bonheur d'ad-propos incroyables. Il a trouvé moyen de dire un mot gracieux à chacun, en variant la formule à l'infini. Il s'exprime avec une lenteur qui n'est pas déplaisante, mais calculée et systématique. A ce que disent les gens avisés qui prétendent tout expliquer, il se ménagerait adroitement, par ce système, le temps de trouver toujours les expressions convenant aux circonstances et aux personnes. Quant à la Reine, on la décrit en deux mots: elle est charmante et charmeuse.

Henriette Grosjean raconte aussi qu'une dame liégeoise interloquée de parler à la Reine, lui répondait impertinamment: « Non, Reine!... Oui, Reine!... », mots que la Reine accueillait « avec un sourire d'exquise bienveillance ».

Le Roi trouva la fête « délicieuse » et se déclara « enchanté ».

Le temps, qui était détestable, s'était remis au beau à l'arrivée du couple royal: « un soleil resplendissant illumina les fêtes et favorisa les liessees publiques ». Et Henriette Grosjean d'ajouter:

Les hommes qui tiennent à la Cour, ces vils flatteurs, prétendent que, si détestable que soit le temps, quand le Roi Léopold quitte Bruxelles pour ses tournées officielles, il ramène toujours le beau temps. C'est une grâce d'état.

Le lendemain, 16 août, le Roi et la Reine allèrent en excursion à Huy.

Le 17 eut lieu le bal non officiel du Casino du Beau-Mont, ainsi apprécié par une dame de la société:

Un véritable sabbat! Le Roi, la Reine et la Cour ont eu de quoi s'amuser tout leur saoul... un spectacle dont les palais sont ordinairement privés: l'entrain et la gaité des Liégeois en quoguette! J'ai même vu les Lidgoès pus sots!

Il y eut un « quadrille de la Reine » qui obtint un succès déclinant.

Le Roi et la Reine s'étant retirés ensuite, les danseurs et les danseuses, surexcités par l'entraînement de la fête, imprimèrent à la valse un caractère de désinvolture tel que la progression convertit le cotillon en un final de quinguette!

Et voilà comment, en même temps que le loyalisme, se manifestait la gaité liégeoise de 1837.

# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

## L'« Ether-Alpha »

L'année dernière, le jury littéraire de la province de Brabant couronnait un manuscrit qui avait pour titre: « L'Avion de verre » et pour auteur M. Albert Bally. Le même manuscrit fut ensuite présenté, en France, au jury du prix Jules Verne, où il obtint une seconde couronne, ce qui le faisait entrer d'emblée dans la collection des livres d'étrennes de l'importante maison Hachette. Il vient de paraître en une très belle édition, pittoresquement illustrée, sous le titre d'*Ether-Alpha*.

C'est un succès qui mérite d'être souligné. Nous avons déjà remarqué ici que nos écrivains s'essayaient maintenant dans tous les genres. M. Bally a réalisé une belle réussite dans celui qui a rendu Jules Verne célèbre et qu'illustre encore le grand Anglais Wells.

Un inventeur, Cecil Montcalm, travaille dans un laboratoire établi au sommet d'une montagne américaine. Il est parvenu à solidifier l'éther, à construire des murs et des avions invisibles, à communiquer avec les habitants de la lune. Son but est naturellement d'aller voir ce qui se passe dans celle-ci. Quand tous ses préparatifs sont au point, il monte en avion avec sa fiancée, s'envole et arrive sans trop d'accrocs à destination. Le monde qu'il rencontre là-bas est étrange et peu commode. Les « lunaires » n'ont rien de notre guenille. Ce sont de purs esprits, des étincelles, des guêpes de feu. Montcalm et sa compagne sont mal accueillis. Sans l'ingéniosité de l'inventeur, qui les pulvérise à l'aide d'un « bombardier électrique », ils ne reverraient même plus la terre, la bonne terre qui sera désormais pour eux « le paradis des espaces ».

M. Bally a fort bien conduit cette histoire, que compliquent en l'agrémentant, de nombreux incidents. Il lui a donné la forme simple et nette qu'elle réclamait. Elle fera longtemps, nous n'en doutons pas, le plaisir des « petits » et même des « grands ».

## Etrennes

L'Académie française vient de faire ses petits cadeaux de Nouvel An. En bloc, elle a distribué ses prix: prix de vertu, prix du roman, prix de la littérature, prix de langue française et quantité d'autres.

L'Académie belge (royale de langue et de littérature françaises) n'a pas voulu être en reste et, de son côté, elle a aussi procédé à la petite distribution de fin d'année. Mais, plus jeune, elle n'est pas aussi riche. Elle a vidé ses tiroirs qui ne contenaient qu'un petit prix de mille francs: le prix Parmentier, destiné au meilleur roman de l'année. Il échet à Pierre Fontaine pour les *Amants disparates*, livre dont nous avons dit à l'époque tout le bien que nous pensions.

## Tayaut! Tayaut!

Maurice Gauchez vient de faire publier le *Roman du grand veneur*. Si les chasseurs ont du temps de reste, ils liront ça la veille de Saint-Hubert. Ce livre est bourré d'expressions consacrées, puisées aux meilleurs traités de vénerie.

L'auteur, craignant qu'on ne les comprit pas toujours, a mis en marge l'explication conforme. C'est bien gentil à lui.

Maurice Gauchez ne laisse rien au hasard. Il veut que le lecteur n'en perde pas une bouchée. Ce n'est peut-être pas un gourmet, mais c'est une bonne fourchette. Et elle résonne sur le bord de l'assiette. Aussi sortons-nous de ce livre nemrodien jusqu'à la semelle, les oreilles résonnantes d'appels de cor, les narines humant la poudre et le sang, l'esprit aux aguets, prêt à tout délaissier, même la littérature. (*La Renaissance du Livre.*)



# THERMOGÈNE

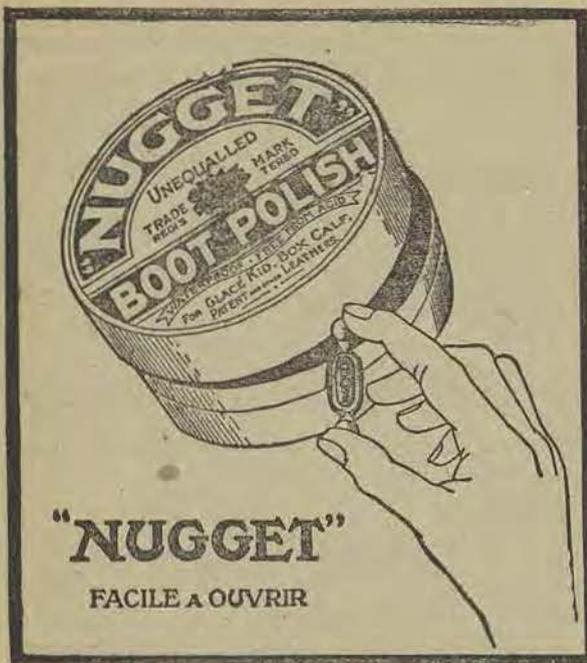
engendre la chaleur et combat victorieusement

**TOUX, RHUMATISMES, GRIPPE, POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, etc.**

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

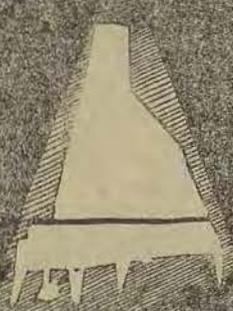
Dans toutes les pharmacies: la boîte 4 fr. 50; la 112 boîte 3 fr.





**"NUGGET"**  
FACILE A OUVRIR

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALLE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE**

**CHAMPAGNE  
AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164 chaussée de Ninove  
Téléph 644.47 BRUXELLES

### Un auteur fécond

C'est de M. René Jaumot qu'il s'agit. A peine avions-nous fermé son attachant, rocambolesque et policier *Métra Charles-Quint* que le facteur nous apportait un nouveau livre du même: *La Nue*.

M. René Jaumot s'entend à combler nos loisirs. Nous avons lu *La Nue* tout aussitôt. C'est un conte chimérique dans les meilleures traditions. Certain magicien a le pouvoir de dépouiller les humains de tous leurs oripeaux sentimentaux et moraux et ainsi l'humanité défile irrémédiablement nue. Vérité! vérité! clame M. René Jaumot, c'est deux cents pages de vérité qu'il nous donne en lecture. Ce n'est pas toujours joli, joli. Mais pour plaire à nos âmes sensibles, l'auteur a estompé les choses quelque peu d'une plume fine et alerte, d'une plume de romancier. (*La Renaissance du Livre*.)

### Livres nouveaux :

*L'astre noir*, par Léon Daudet (Flammarion, édit.).

C'est un singulier roman, où il y a de la verve et même de la puissance, mais qui nous laisse cependant incomplètement satisfait. Léon Daudet y met en scène un grand homme qui ressemble beaucoup à Victor Hugo, peut-être un peu aussi à Léon Daudet lui-même, et qui paraît d'autant plus grand qu'il est né dans un tout petit pays, l'Empire neutre de Séneste, « curieusement intercalé entre la France et l'Allemagne ». Cette principauté de Séneste se pense au Grand-Duché de Luxembourg, un peu au Grand-Duché de Gêrolstein et même un peu à la Belgique.

Toujours est-il que son grand homme, Malaube, dans *l'« Astre noir »*, dépasse singulièrement ses frontières, c'est un grand homme européen. Vu de près, il est beaucoup moins grand, et ce qu'il y a peut-être de plus vrai et de plus humain dans ce livre, c'est l'analyse des ravages que son égoïsme gigantesque comme celui d'un homme supérieur à la Hugo ou à la Nietzsche peut produire autour de lui.

Tout de même, Malaube est trop grand pour Séneste, son égoïsme et son immoralisme confinent d'ailleurs à l'humain. Aussi toute sa gloire sénestoise s'écroule un jour dans un épouvantable scandale de famille — un grand homme se paie un petit inceste — et dans la chute retentissante d'une pièce où il avait mis beaucoup de lui-même. Ce serait alors pour lui le sinistre déclin si de grands désastres européens ne servaient tout à coup de cadre à ces désastres privés. La guerre éclate entre la France et l'Allemagne. Les armées françaises, commandées par une sorte de nouveau Bonaparte, remportent la victoire. Malgré la résistance héroïque et savante de son grand homme de guerre — un véritable homme de guerre pour pays neutre — le général Tronquin, Séneste est conquise et le général français qui, bien qu'il ne soit pas l'héritier de ce grand roi, n'en fonde pas moins un empire, annexe à son tour Séneste, le général Tronquin et Malaube, dont il fait le grand-maître de son université.

On ne reprochera certainement pas, cette fois, à Léon Daudet, romancier, de manquer d'imagination. Pourtant le lecteur reste froid, peut-être parce que ce livre, comme presque tous les romans d'anticipation, manque de « crédibilité ». Et puis, ce Malaube hugolesque et nietzschéen manque un peu trop d'humanité. Au surplus, bouquin plein d'idées intéressantes et de scènes dramatiques et qu'on lit comme un roman d'aventures.

*Doit et avoir*, par Charles-Henry Hirsch (Flammarion, éditeur).

Tous les romanciers d'aujourd'hui se doivent à eux-mêmes de faire quelque chose sur le conflit des traditions. Charles-Henry Hirsch n'y a pas manqué. Comme il sait son métier, son roman se lit sans ennui, mais il n'y porte rien de bien neuf.



Vous irez VOIR et ENTENDRE cette semaine

# MARIVAUX

ce chef-d'œuvre de l'écran

IL VOUS ENCHANTERA ! - : - C'est un film A.C.E.-U.F.A

LES CONTES DU VENDREDI

## LA GALERIE D'ANCÊTRES

« Viens donc passer une quinzaine de jours près de moi, dans mon château de Touraine », avait écrit, à son neveu Gaston, la bonne tante Justinienne.

Cette perspective n'enchantait pas le moins du monde le neveu en question. Cependant, il n'y avait pas à hésiter. Il fallait faire sa valise et partir. La tante Justinienne était une de ces personnes pour qui l'on a des ménagements et qui restent toujours le meilleur placement pour fils de famille.

La tante Justinienne fit un chaleureux accueil à son neveu. Engoncée dans une robe de soie prune, elle était assise dans un grand fauteuil en tapisserie. Elle tendit vers Gaston des mains tremblantes et essuya une larme discrète. Tant elle ressentait d'émotion à retrouver ce grand garçon que l'on disait si travailleur.

Gaston, déjà, tâta le terrain.  
— Je suis venu avec grand plaisir, ma chère tante. Mais je ne sais si quinze jours...

La tante se mit à rire des sept dents qui lui restaient.

— Je vous ai écrit quinze, Gaston, pour que vous veniez. Je vous savais si occupé avec vos études de droit...

Gaston pensa irrévérencieusement :

« De droit ? Elle est à côté, ma tante... »

— Mais, à présent que je vous ai près de moi, vous serez bien obligé de vous reposer. Un garçon de votre âge ne doit pas se surmener de la sorte. Je ne vous laisserai pas partir avant trois semaines, un mois.

— Mais, ma tante...

— C'est bien entendu, Gaston?... Autrement, je vous déshérite mon garçon !

C'était là le dernier argument de la tante. Elle le gardait pour la bonne bouche, le sachant par expérience de loin le plus efficace.

Elle prit une petite sonnette de cuivre, sur la cheminée, et l'agita.

— Gaston, dit-elle, j'ai voulu vous loger comme un prince — un prince qui serait mon neveu. Vous occuperez la grande chambre, dans l'aile gauche du château, la chambre aux portraits d'ancêtres. Inutile de vous demander si vous appelez tous par leur petit nom et si vous connaissez par cœur leurs exploits et mérites respectifs. Le contraire serait inadmissible... Luce, ma femme de chambre, va vous montrer le chemin.

La femme de chambre entra : c'était une petite femme aux boucles blondes qui ruisselaient comme de l'or liquide. Gaston embrassa sa tante et suivit Luce. Elle le quitta au seuil de sa chambre avec un si charmant sourire qu'il trouva derechef que la Touraine avait du bon.

???

Dix jours ont passé. Gaston a fait discrètement la cour à Luce. Il est un peu maladroit, car les grands yeux bleus de la petite l'affolent et le glacent à la fois.

Ce matin-là, en s'éveillant, Gaston a une heureuse surprise. C'est la première fois que Luce, elle-même, lui apporte son chocolat. Il lui sourit.

— Le valet de chambre est malade, explique-t-elle en tirant les rideaux. C'est pour ça...

Gaston songe que, dans deux minutes, Luce va s'en aller. Il boira mélancoliquement son chocolat en se reprochant amèrement sa ridicule timidité. Heureusement, il vient de trouver quelque chose pour la faire rester un peu.

— Luce, demande-t-il en montant du doigt les six portraits d'ancêtres, connaissez-vous leur histoire ?

— Bien sûr, monsieur, dit Luce. Madame ne permettrait pas que personne, dans sa maison, l'ignore.

— Voulez-vous être gentille, Luce ? Racontez-la moi. Je suis le seul à ne pas la connaître.

— Monsieur veut rire ?

— Rire ? Je veux bien. J'ai toujours aimé à rire. Mais ce que je vous dis là, c'est la vérité vraie. Racontez, voulez-vous ?

— Mais oui...

Gaston découvre une grande douceur dans les yeux de Luce. Mais pas du tout de naïveté.

— Le premier, dit Luce, avec sa barbe et sa plume rouge, c'est le Comte Louis qui a pris part à la cinquième Croisade sous les ordres de Jean de Brienne et André II. Il s'est noyé dans le Nil. Le second, c'est...

Mais déjà, Gaston n'écoute plus. C'est à peine s'il entend. Il regarde. Pas les portraits, Luce. Et il se dit, avec quelque exagération peut-être, qu'il ferait certainement mieux à lui tout seul que n'ont fait ses ancêtres réunis pour obtenir un baiser de Luce.

La petite femme de chambre apporte à tout ce qu'elle fait une louable application. Elle donne des détails, des précisions — peut-être pas toujours tout à fait justes. Elle est toute à son explication. Gaston lui prend la taille pendant qu'elle l'entretient du cinquième ancêtre qui s'appelait Henry et qui avait séduit sa femme de chambre...

Cette lointaine prouesse enthousiasme Gaston, lui donne toutes les audaces — au point que nous nous voyons obligé de faire appel à une ligne de points.

... ..

Maintenant Luce parle...

— Le sixième portrait, dit-elle, c'est celui du Comte Jean, fils du précédent, de celui qui avait séduit sa femme de chambre...

Elle regarde Gaston. Gaston est prisonnier de ce regard-là.

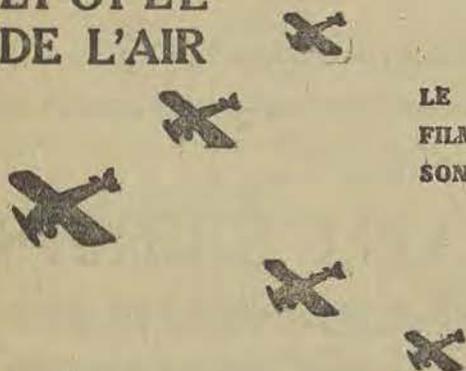
— C'est d'ailleurs leur enfant. Car Henry s'est conduit en galant homme. Comme il se le devait, il a épousé la camériste...

Dans les yeux bleus de Luce, une grande douceur. Mais, décidément, pas du tout de naïveté.

A. S.

# CAMEO

LA GRANDIOSE  
ÉPOPÉE  
DE L'AIR



LE  
FILM  
SONORE

L'ESCADRE  
VOLANTE

INTERPRÉTÉ  
PAR

## RAMON NOVARRO



RAMON NOVARRO

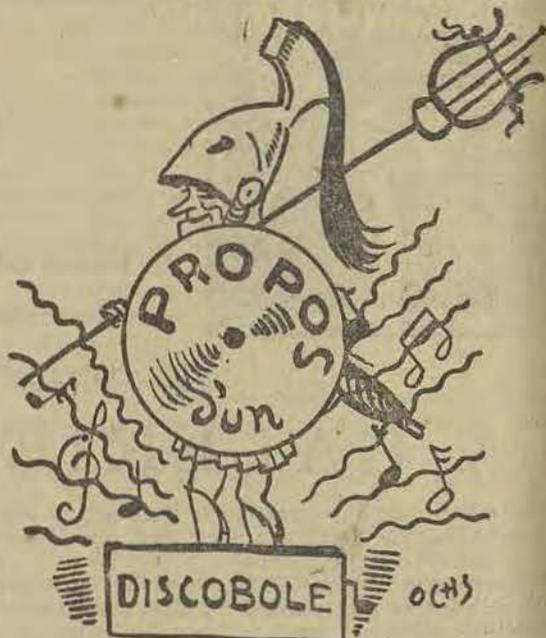
18 ENFANTS ADMIS 18

PHONOS, DISQUES de toutes marques.  
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

**SPELTENS, Frères**

95, rue du Midi

FACILITES DE PAIEMENT



La semaine dernière, je signalais quelques enregistrements d'œuvres de choix tant modernes que classiques et l'on a bien voulu, de divers côtés, m'encourager à poursuivre cette propagande en faveur des éditeurs qui, au dehors des disques courants assurés d'une large vente s'appliquent à nous faire connaître autre chose que des rengaines. En même temps que je recevais ces encouragements, j'apprenais de la bouche même du directeur d'une importante maison d'édition, que les disques « sérieux » conquièrent une clientèle de plus en plus large. J'en suis fort aise, car cela démontre que le phonographe passe du rôle d'amuseur populaire à celui d'initiateur aux beautés de la musique. Pour cette fois encore, j'ai noté quelques beaux disques LA VOIX DE SON MAÎTRE qui nous donne le *Festival de Pâques russes* (D 1676-D1677) de Rimsky-Korsakow. C'est l'ouverture qui a été reproduite. Cette pièce du maître russe méritait les honneurs de l'enregistrement phonographique, enregistrement tout fait réussi!

Chez COLUMBIA, je trouve un disque de M. Huberman. Cet artiste est l'un des quelques virtuoses du violon dont la réputation est universelle. La *Romanza andaluzza* (2332) de Sarasate et une *Mazurka* (op. 26) de Zaretsky forment une plaque parfaite d'une belle sonorité; on ne se perd du jeu merveilleux de M. Huberman.

*Ma Mère l'Oye* (123546-123547 ODEON) est une suite de pièces délicates de Maurice Ravel. Je vous recommande *Le Petit Poucet* et *Laidierinnettes*... L'orchestration si pittoresque du maître s'y déploie avec toutes ses ressources. Les phrases aériennes et ténues de *Jardin féerique* vous enchanteront.

???

Saint Rombaut chez soi. Ainsi pourrait s'intituler un disque édité par la VOIX DE SON MAÎTRE. M. J. Denyn, le maître du carillon, a enregistré *Magnificat* et *Praeludium* (F 207), deux pièces de son répertoire. L'effet est singulier, quand, dans votre salle à manger, tandis que Madame ravaude sa bonneterie, écoutez le son du bourdon de Malines! Disque excellent, au lieu de plus, bien que d'un genre un peu spécial et qu'il faut plutôt le considérer comme une pièce de collection.

???

Rayon des chansonnettes, il y a un M. Jean Sorbier qui est en train de se faire une réputation enviable...

au phonographe — et aussi, bien entendu, à son talent. Il a chanté pour COLUMBIA *Poupée de carton*, qui est la fameuse *Rag Doll*, transcrite en français. Mais je préfère, sur le même disque (D 19290), *Casablanca* dont le rythme supporte mieux le texte français.

Le chant est représenté par un magnifique artiste anglais, M. Crooks. Ce tenor possède une voix ample et aisée. Il chante *The Song of Songs* (D.A. 999 VOIX DE SON MAITRE) dont je vous ai déjà entretenu, l'autre fois. Cette mélodie langoureuse sans fadeur sera vite adoptée par le public. Le disque est très heureusement complété par *Ah! Sweet mystery of life*.

Chez PARLOPHONE, je trouve un magnifique chœur cosaque qui chante, outre les désormais classiques *Bate-lis de la Volga* (P 9246), *Stenka Rasin*, large et mélancolique. Il existe — j'en connais pas mal pour ma part — plusieurs disques de ces chants russes; seules les interprétations diffèrent. Celui de PARLOPHONE est très bon.

Et tout de suite après, voyez un peu ce qui m'arrive: je fais tourner un tango et j'y retrouve les motifs de *Stenka Rasine* accommodés à la danse! Ça s'appelle *Volga-Volga* (B 17026) PARLOPHONE) et ça n'est pas mal arrangé du tout.

???

On m'avait signalé un quatuor vocal allemand, les Abels, comme étant intéressant. On ne m'a pas trompé. Je possède un disque de ces artistes, édité par POLYDOR, qui est fort bon. *Rouge comme les roses* et *Quatre mots...* (22351). Ces deux morceaux sont remarquables. Il m'étonnerait fort que les Abels ne parvinssent pas sous peu à une légitime réputation bien due à leur talent.

???

Le saxophone de M. Edmond Mahieux chante délicieusement. M. Mahieux a choisi Fauré et Ravel. Cela indique combien il est maître de son instrument; deux pages exquises, la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel et après un *Rêve* (165345 ODEON) de Fauré, lui permettent de faire valoir un talent de tout premier ordre.

???

Je tiens quelques fox-trots et tangos en réserve pour la semaine prochaine: la place qui m'est dévolue est déjà dépassée.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande. Tél. 121,22.

???

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

## Petite correspondance

- L. V... — C'est entendu. Topez! couyon qui s'en dédit...
- V. K... — Quand les poules auront autant de dents que les scies à rubans, nous en reparlerons.
- Isidore. — On ne sait jamais... tout arrive, même la queue du chat...
- Valentine. — Comptez sur notre discrétion; votre mère n'en saura rien...
- C. V. Anvers. — Charbonnier est maître chez lui et le roi d'Italie est maître au Quirinal. Il y invite qui bon lui semble, même le prince Rupprecht de Bavière qui a épousé en premières noces la sœur de la Reine Elisabeth et est donc l'oncle de notre princesse Marie-José.
- Kaa à ke. — Merci pour votre bonne intention, mais nous connaissons votre devinette à l'école primaire.
- Cap. Eng. — Lettre trop personnelle pour être insérée.
- Cir: conférer.



Mirophar

Brot

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DÉCORATION  
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

# Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;  
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;  
Bouanderies ordinaires à l'électricité ;  
Douches cuivre et galvanis sur bâti fonte  
Bouches tout cuivre sur bâti fonte ;  
Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

# GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés  
— 200 Boxes privés —

## SERVICE DE DÉPANNAGE :

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures  
Révision complète garantie  
EXPERTISES — DEVIS

## AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMACQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10

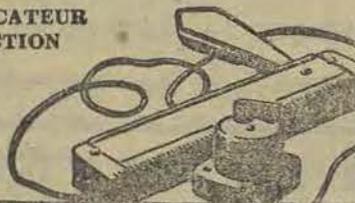
# Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR  
DE DIRECTION



# BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

**Allumage Lumière**

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES



## Rimes sans raison Giné - Fables - express

Le fameux café Hag, dont le nom obsédant  
En tout lieu nous agace,  
Sera vendu prochainement  
Dans un superbe bâtiment.

Moralité :  
Hag aura palaca.

???

Ce rhum, dit de la Jamaïque,  
N'est qu'un affreux produit chimique:  
Il empest le laudanum.

Moralité :  
Faux rhum.

???

Pour Olga, un fort beau pâté  
Avait été de Strasbourg rapporté  
Par un aviateur — un as,  
Mais c'est sans m'inviter, hélas!  
Qu'Olga l'a mangé — pas l'as, le pâté.

Moralité :  
Le pâté, pas l'as.

???

Mado, je voudrais voir  
Au menu de ce soir  
Une sole au vin blanc — tu sais que j'en raffole.

Moralité :  
Cuis une sole!

## Fables - express théâtrales

Parfois, en dépit du purisme,  
On fait  
Quelque horrible néologisme

Moralité :  
Mot naïf.

???

Ce five o'clock fut plein d'alacrité.

Moralité :  
Gai thé.

???

L'Innovation, pour que l'on s'écrase  
En ses magasins, retient une « case »  
Dans notre prochain numéro.

Moralité :  
Case « Inno ».

???

Tu te parfumes trop, Zizi; tout dans ta chambre  
Empeste à plein nez l'ambre  
Pouah! Zizi, pouah!

Moralité :

Ah! l'ambre! ah!

???

Cette vadrouille, à l'âge respectable,  
Est à Voronoff redevable  
De sa virilité de fer.

Moralité :  
Molle hier.



## On nous écrit

Ward Hermans nous répond

Nous avons reçu, en manière de « droit de éponse », la lettre qu'on va lire. Nous aurions pu refuser de l'insérer, puisqu'elle fait intervenir un tiers et qu'elle contient un certain nombre d'expressions injurieuses; mais nous ne voulons pas priver nos lecteurs de ce document humoristique. Le grand premier comique, l'Auguste du parti frontiste s'y montre au naturel, et nous ne changeons pas un mot à son texte. Cette lettre nous permet d'ailleurs de nous expliquer sur une petite fumisterie dont nous avons été victimes.

Au rédacteur en chef de « Pourquoi Pas? »,  
Bruxelles.

M...

Je vous prie d'insérer conformément à la loi, ce droit de réponse.

Me voici encore une fois à la rescousse. Quelqu'un m'envoit deux feuilles de votre revue avec des entrefilets qui me sont dédiés par vous... sinon par celui-la même dont ils trahissent si pas la main, du moins l'esprit. L'Agent-provocateur qui traitait jadis un de vos propres rédacteurs de « déserteur militaire français », vous a bien eu cette fois-ci; vous l'apprendrez à vos dépens, lors de mon interpellation sur l'affaire des documents.

Vos lecteurs, mon « Pauvre Pourquoi Pas? », seront ce jour la édifiés de vos audaces comme de vos mensonges. Vous rochez les pires bêtises comme les plus grotesques blagues de n'importe quel correspondant, fut-ce Frank lui-même.

Souffrez que j'en relève seulement deux que le premier venu peut contrôler. Vous dites que je m'aurai servi d'un prétendu manuscrit de Frank dans mon premier discours parlementaire « tout le topo concernant la révolution de 1830 ». Eh bien, il n'y a pas un mot, mais pas un traite mot, dans tout mon discours, concernant cette révolution. Cherchez-vous un traducteur pour vous convaincre. Et dans l'hebdomadaire « Vlaanderen » vous ne trouverez pas un seul « article » signé de mon nom ni d'un pseudonyme quelconque. Jugez en de la valeur de votre agence d'information « P. H. ». Mais je vous défie de prouver même une seule de vos allégations me concernant personnellement. Seulement, l'heure venue, je prouverai par preuves écrites, votre odieux accouplement à un maître-chanteur, qui a vainement tenté de m'accouler par lettres et menaces, à sa basse besogne de rancune personnelle.

Il doit être heureux de trouver chez vous, ce que moi et quelques-uns de vos confrères bruxellois, lui ont nettement refusé.

Mais votre déception — et non seulement la votre — sera bien cruelle au mois de février mon P.P.P., patience, l'attente d'ici là ne vous fera rien perdre, c'est le député — qui selon vous est inexistant, mais dont vous faites grand cas à tout instant —, qui vous le certifie.

Helst o/d Berg 2 Janvier 1930.

Ward Hermans.

P.S. Vous parler d'un mandat de 500 fr. Encore un faux! Je vous cède la moitié de mon indemnité parlementaire, pour la preuve du contraire. Puls-je parler plus royalement?

Nous en convenons: les informations parues la semaine dernière dans *Pourquoi Pas?* et dont se plaint Ward Hermans, sont l'œuvre de Frank-Heine: il est peut-être inutile de dire que nous l'ignorions quand nous les avons publiées.

CRÉATION EXÉCUTION  
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
04 RUE DE MÉRODE BRUXELLES  
TEL. 4-22.59

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA  
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

6 5 C.V.

## Rosengart

La voiture la plus économique  
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles  
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE  
18, Place du Château, BRUXELLES.

# SPLENDID

Etablissements Van den Neste S. A.

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

## EN EXCLUSIVITÉ

Le film le plus transcendant  
de la production moderne  
- - (Franco-Film) - -

# = La Boîte = de Pandore OU LOULOU

présenté en sa version origi-  
nale, non-expurgée, d'après  
la pièce de  
**Frank WIDEKEN**  
réalisation de  
**G. - W. PABST**

avec  
**Louise BROOKS**  
**Alice ROBERTE**  
et **Fritz KORTNER**  
adaptation musicale de  
**M<sup>lle</sup> Gabrielle RÉDELÉ**

*Entants strictement interdits*

Frank-Heine, faussaire distingué, nous avait il y a dix jours, sous un faux nom, se mandant d'un de nos amis qui (est-ce un sard?) compte parmi ses relations quelqu'un qui précisément le nom que Frank-Heine avait choisi nous envoyer ses informations. Celles-ci nous avaient piquantes et vraisemblables; nous n'en pouvions soupçonner l'origine, n'ayant eu jusque-là aucune relation avec Frank-Heine. A quelques détails près, elles sont d'ailleurs parfaitement exactes, et l'incarcurable Ward Herman connaît implicitement, puisque c'est lui qui, le premier nous a signalé que nos informations venaient de Frank-Heine.

Depuis, celui-ci s'est dévoué en nous réclamant des honoraires!!! Nous aurions tort de nous fâcher: on ne fâche pas contre un Frank-Heine. Il nous a « eus » car il a « eu » la Sûreté militaire, le gouvernement belge parquet, les mécènes hollandais et le dénommé Ward Herman. Il nous a « eus », mais il nous a valu la lettre de rémission que l'on a lue plus haut.

Maintenant, laissons les deux compères s'expliquer eux-mêmes: ils se brouilleront et se réconcilieront sans doute plusieurs fois avant la culbute finale.

### La banque Chaudoir

Monsieur le Directeur,

Je préfère commencer par vous dire que je suis directeur de banque. Ceci n'implique toutefois pas que les conclusions qui suivent émanent d'un esprit partial, car j'ai que je n'ai rien de commun avec la banque en difficulté avec ses administrateurs, que je ne connais que de nom.

Il ne faut pas juger trop sévèrement l'attitude de M. Taché dans cette affaire.

Emettons deux hypothèses: ou bien la situation de la banque au moment de la cessation des opérations était tellement mauvaise que tout espoir de redressement était abandonné et, dans ce cas, la fermeture des portes s'imposait, et il n'était que juste que les coupables fussent repérés.

Ou bien la situation active et passive de la banque était saine et, par conséquent, seuls les actionnaires couraient des risques, les avoirs des déposants étant « en ce moment » encore saufs.

Une banque se doit avant tout d'avoir la certitude de pouvoir rembourser les déposants. Si elle est engagée dans des opérations hasardeuses qui compromettent cette sécurité, il ne reste qu'une solution honnête: finir et sauver ce qui reste et ne pas engager les fonds qui ne lui appartiennent pas. M. Taché n'a pas eu l'impression de dire que très peu d'établissements financiers ont cette volonté de s'arrêter sur la pente fatale, espérant toujours par des spéculations hasardeuses regagner les pertes et sauvegarder avant tout les mandats si lucratifs des administrateurs.

Je crois que c'est sous cet angle qu'il faut envisager la présente affaire. Et dans ce cas, l'attitude de M. Taché serait tout simplement héroïque. Il n'aurait pas hésité à sacrifier une partie de sa fortune personnelle ainsi que son portefeuille ministériel. Il s'est exposé à l'opinion publique, toujours injuste et a compromis peut-être son succès aux élections futures. Bref, le sacrifice de toute une vie de travail et d'honorabilité. Pourquoi? Pour sauver ce qui restait de la banque et de l'avoir des déposants.

Attendons la fin de l'instruction.

Je vous présente, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma meilleure considération.

T...

### A l'hôpital militaire

Bruxelles, le 4 janvier 1929

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du « Pourquoi Pas? » du 20 décembre 1929, a paru un article auquel je suis chargé, au nom de l'E.S.L.R., de répondre. Lorsque cet article a paru, il a été donné suite, depuis quinze jours déjà, à nos réclamations concernant la nourriture. Le surplus de nos desiderata a été exposé par nous à l'autorité compétente, qui nous a permis de les prendre en considération et de les examiner l'esprit le plus bienveillant. La suppression des permis de théâtre est une mesure que nous n'avons pas le droit de discuter.

Jusqu'à présent, nos demandes de faveurs ont toujours été écoutées et accordées dans la mesure du possible par vos chefs.

Pour les E.S.L.R.: l'intermédiaire

S...

**La requête flamande d'un curé namurois**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
 Un curé namurois vient d'avoir l'attendrissante idée de distribuer, dans le pays de Charleroi, des requêtes en faveur des enfants de sa paroisse; ces requêtes sont uniquement rédigées en flamand, et aucun texte français n'accompagne le bonhomme, si ce n'est le bulletin de versement postal et le ce brave ecclésiastique a joint à sa lettre.  
 L'intention m'était venue de lui adresser ma souscription et il aurait consisté dans la somme de fr. 2.25; j'aurais expliqué à mon saint homme qu'il s'agissait d'un versement de 20 fr. et j'aurais retranché les frais de traduction de la requête. Mais comme le curé explique que c'est Dieu lui-même qui attend et qu'on ne peut guère lui refuser quelque chose... Je crains pourtant que cet argument ne soit mal compris en Belgique, à raison de la façon dont il est formulé. Puisse votre abbé ne pas envoyer des formulaires en français, dans ces délicieux patelins de Zoetenaey et d'Erembodegem, d'où on lui retournerait munis de la formule sacrée « In Vlaanderen vlaamsch! ».  
 Je vous souhaite une heureuse année et la bénédiction des S. Wibos et Plissart.  
 Meilleurs sentiments.

L. C...

**Sur la route**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
 En votre qualité de défenseurs des usagers de la route je vous signale les cas suivants:  
 La piste cyclable Wavre-Namur a été remise en état à grands frais il y a peu de temps. Il est cependant très rare que les vélocipédistes utilisent cette piste, ils préfèrent rouler sur la chaussée. Or, comme il est souvent impossible d'allumer les phares, vu le grand nombre d'autos roulant dans les deux sens et comme on est souvent aveuglé par les phares puissants de chauffards qui laissent allumés les leurs, les bicyclistes roulant sur la chaussée sont invisibles et deviennent de ce fait un danger public. Combien de fois ai-je dû freiner brusquement pour en éviter, au risque de déraper sur la belle patinoire que constitue la route par temps de pluie!  
 Pourquoi n'oblige-t-on pas les cyclistes à mettre à l'arrière de leur machine une lumière les signalant ou au moins un cristal rouge, taillé, comme il s'en trouve dans le commerce? Pour dix cyclistes, à peine deux l'ont fait placer. N'existe-t-il aucun règlement à ce sujet?  
 Même observation pour les voitures de paysans, non éclairées, les troupes de chevaux que rien ne signale, et les voitures qui portent une lanterne placée de telle manière qu'on ne la voit pas.  
 Je suis persuadé que tous les automobilistes m'approuvent et forment les vœux qu'une campagne commencée par vous et suivie par les grands quotidiens, sauvegardera la vie des automobilistes, des cyclistes et des conducteurs de camions, chevaux, etc.  
 Bien à vous et merci,

M. B...

**La grande muette parle... et se plaint**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
 Dans votre numéro 803, du 20 décembre 1929, p. 2620-21, vous avez bien voulu donner l'hospitalité, dans vos colonnes, aux doléances d'un sous-officier qui se plaint du traitement qui lui est fait dans cette grande famille (1) qu'est l'armée.  
 Mon collègue a parfaitement raison, mais il y a lieu de signaler la situation de tous les sergents, qui se sont vu généreusement octroyer 20 francs lors de la dernière péréquation.  
 Puisque votre correspondant signale le cas du « sous-officier breveté » à dix ans de service et mettons au maximum neuf ans de grade, voudriez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? », signaler celle du détaché? Voici un cas (le mien):  
 Je suis à l'armée depuis le 22 juin 1909. J'aurai donc, le 22 juin 1930 exactement vingt-et-un ans de service actif, date à laquelle j'atteindrai (enfin!) le maximum du traitement, soit 13.500 francs.  
 Sergent depuis le 11 octobre 1911, je n'ai jamais cessé de battre et n'ai jamais quitté l'armée.  
 N'ayant pas d'enfant, mon traitement mensuel est d'un peu plus de 1.200 francs pour 20 1/2 ans de service impeccable et 17 ans de grade de sous-officier. On pourrait supposer avoir affaire à un crétin. Détrompez-vous; sans être un aigle, j'ai été choisi (entre combien) pour remplir les fonctions de secrétaire-dactylographe dès ma rentrée en Belgique et successivement je fus attaché, en cette qualité, au C.T.N., au S.R.N.H., à la C.A.I.C. et C.M.I.C. à Berlin, de l'expert militaire à Berlin, et de la C.P.P.M.I. à Namur.  
 Les généraux, colonels, majors, commandants, lieutenants, qui m'ont eu directement à leur service, se plaisent tous à me louer et m'ont délégué des notes élogieuses dont je détienne originaux et copies.  
 La raison de cette inique situation? Tenez-vous bien!

**CREDIT A TOUS  
 COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes  
 203, boul. Maur. Lemonnier Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS  
 Tous genres de Montres, Pendules et Horloges  
 Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

**CHAQUE SAMEDI  
 à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

**Hôtel des Ventes Elisabeth**  
 324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)  
 BRUXELLES





La dernière perfection  
dans l'allumage :

BOUGIE A C

Pour moi, la guerre proprement dite, fut terminée le 23 août 1914, à Boninne (Namur), à 6 1/2 h. exactement. Je fus pris les armes à la main, sommé par l'ennemi de les déposer. Je n'ai donc rien à me reprocher. Mais il paraît que ma captivité est considérée comme une villégiature! (combien agréable).

Pour les divers services cités ci-dessus, j'ai toujours été choisi d'office (on me trouvait tout désigné). Je m'y suis toujours dévoué, mais quant à l'avancement... peu d'balls.

Le plus comique, c'est que les détachés n'ont pas droit à l'avancement, quoique se trouvant en activité, soumis à tous les règlements, à tous les inconvénients, bref à tout ce que la vie militaire comporte d'ennuis et de tracasseries, mais aux galons il n'ont pas droit. Naturellement la question d'être détaché, n'intervient pas pour les officiers. Vous voyez, toujours nous, les petits, les obscurs, les sans grade! Haro sur la bête, sur la cheville ouvrière.

Voilà donc plus de dix ans que je rends des services dans des organismes militaires qui tout en l'étant ne le sont pas et le sont quand même.

Ces organismes sont-ils utiles ou nécessaires à l'armée? Sans doute, car dans la négative, ils n'auraient pas été créés et je n'aurais pas été désigné pour y déployer mon activité pour le plus grand bien de la communauté. Ai-je demandé à y aller? Non. Y ai-je rendu des services? Oui. Alors???

Demandons-nous à passer dans un régiment, pas beaucoup de chance, car il n'y a pas de place, ou bien on vous maintient dans vos fonctions par nécessité du service.

J'ai près de moi un collègue qui a fait toute la campagne, qui est candidat secrétaire de trésorier et qui se trouve dans la même situation quant à l'avancement. Qu'en pensez-vous? mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ajouterais encore quelque chose :

Pourquoi, lorsqu'il s'agit d'un sergent, une période de trois ans est-elle payée comme une de deux ans? (200 fr.).

Pourquoi un ou une dactylographe de l'Administration centrale a un maximum de 20,000 francs, alors qu'un sergent n'a que 13,500 francs? Une dactylo ne fait que des copies, il n'en est pas de même d'un sergent secrétaire-dactylo.

Je terminerai en disant que lorsqu'on voit qu'un ouvrier de la voirie de la Ville de Gand a un minimum de 14,000 fr. (soit 500 francs en plus que notre maximum après 21 ans de bons et loyaux services) nous sommes fondés à nous considérer comme... les derniers des hommes!

Je resterais toujours un de vos fidèles lecteurs et vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? », de croire à mes sentiments les meilleurs et à mes remerciements anticipés.

A. M.

### Enregistrons avec sympathie...

...les vœux pittoresquement formulés que nous adresse un Belge habitant Londres.

*New year wishes to the Right honourable fellow « Why not? ».*

Elise! embouche le cor âpre de la tempête, courbe, de la forêt, les géants les plus fiévreux et fâls, au téméraire esquif qui te tient tête, entrevoir l'abysse néant des flots amers. Hurlé, par le plateau désert, ta plainte atroce, fais frissonner le loup lui-même, en son maquis; saccage et bats la lande en ton sabbat féroce et t'accouple à l'autan pour d'infénaies noces, aux noirs craquements fous des grands bois morts. Vous n'empêchez pas ma voix pourtant si frêle d'aller, soyeux ramier, messager de mon cœur, dire aux amis blottis en la tiédeur fidèle de leur nid accueillant, mes souhaits de bonheur. Mes vœux les plus fervents pour l'année approchant, malgré votre démené et vos vents déchainés, doivent leur parvenir en murmure qui chante, frais et joyeux comme un gal rire de bacchante s'amusant au soleil, de raisins égrainés.

Saint-Michel

En 4-4 in AA kaffeel!...

### Un Anversois proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre lettre intitulée « Accès de mauvaise humeur publiée dans votre numéro du 27 décembre, un de vos lecteurs trouve que « depuis quelque temps on va fort à Anvers. Et pourquoi? Parce que :

1° Une bande de voyous activistes a lâchement attaqué des membres de la « Légion Nationale », et

2° Parce qu'on exécute de la musique boche.

Je ne suis pas Anversois, mais j'habite Anvers depuis l'enfance et ai pu apprécier, en maintes circonstances, le patriotisme et le loyalisme de mes concitoyens, comme aussi leur jugement impartial en ce qui concerne les choses d'un caractère artistique, en peinture comme en musique. Je pense donc être à même de répondre aux calomnies de votre lecteur.

Des activistes ont attaqué de bons patriotes. C'est vrai. Mais le fait d'avoir tué un homme lors d'une manifestation patriotique, à Bruxelles, il y a deux ans, a-t-il fait dire à Anversois que les Bruxellois allaient « un peu fort »?

Ensuite, pourquoi attaquer les Anversois parce qu'ils jouent de la musique boche et les taxer d'incompétents? Mais à Bruxelles et à Paris n'exécute-t-on pas de la musique allemande et, encore en langue allemande? La chanteuse boche, Lotte Lehmann, n'a-t-elle pas chanté à Anvers (comme à Anvers d'ailleurs) « Fidelio », de Beethoven? Parisiens n'ont-ils pas applaudi, il n'y a pas bien longtemps, une troupe d'opéra viennois, qui chantait aussi en allemand?

Votre lecteur va lui-même « très fort » même, en disant que les Anversois applaudissent « tout ce qu'on leur sert ».

Je puis vous assurer que le public anversois est bon en musique. La preuve, c'est que tous les artistes qui ont passé par Anvers et par le Théâtre Royal Français, et qui y ont remporté des succès, peuvent être certains d'être sur les principales scènes de France et de Belgique pour eux, un brevet de capacité.

Je vous citerai comme exemples : les chanteurs Cossira, Séguin, Campagnola, etc., et tout récemment José Beekman, qui est à l'Opéra-Comique, et les artistes Dister et Descamps qui ont été à la Monnaie.

La saison prochaine, la Monnaie ouvrira encore ses portes à un artiste qui s'est fait valoir à Anvers et y remporta de gros succès devant un public taxé d'incompréhension.

Votre lecteur assis

M. L. G.

Nous avons supprimé quelques lignes qui faisaient votre lettre un peu longue et la rendaient agressive; nous ne sommes pas des scribes volontiers à ce qu'elle expose, tout en faisant quelques réserves sur le brevet de capacité qu'Anvers a obtenu à Noté, Cossira et Séguin... Mais l'esprit de clocher et les prérogatives et nous ne chicanerons pas une allégitime à inspirée — même si elle va un peu fort.

## Les GANTERIES MONDAINES

très sensibles au chaleureux accueil fait à leur Mise en Vente, remercient vivement leur fidèle clientèle.

S'occupant exclusivement de la Ganterie et par suite de leur vente intense de Gants Schuermans, elles seules peuvent vous procurer à prix modique le gant idéal.

Gants tissu pour Messieurs, Dames et Enfants .....	fr. 3.—, 5.—, 10.—
Gants pure laine, pour Dames et Enfants, fr. 5.—	
Gants chevreau, p <sup>r</sup> Dames et Enfants, fr. 10.—, 23.50	
Gants chrom, pour Enfants .....	fr. 20.—
Gants chevreau fantaisie .....	fr. 28.—
Gants chrom, p <sup>r</sup> Messieurs et Dames .....	fr. 29.—
Gants choim fourré feutre, pour Messieurs et Dames .....	fr. 49.50, 54.50

## GANTERIES MONDAINES

MAISONS DE VENTE:

BRUXELLES: 123, boulevard Adolphe Max, 62, rue Marché-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers.

ANVERS: 53, Melr, anciennement, Marché-aux-Souliers, 49.

LIEGE: Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25.

**Purisme**

Bruxelles, le 5 janvier 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro 804, page 2681, un correspondant occasionnel, M. A.B., critique une institutrice de Bruxelles à propos d'une faute d'orthographe et ajoute « sans commentaires... » Pardon, M. A.B., d'après le nouveau « Petit Larousse illustré », 1929, vous faites erreur. Voici :

Page 279, déjeuner ou plus rarement déjeuner;  
Page 306, dîner ou diné;  
Page 969, souper ou soupé;

Page 461, goûter (la seconde forme n'est pas donnée). Est-ce un cubil, ou ce mot n'a-t-il jamais été écrit ainsi? Mais puisqu'on peut écrire les trois premiers avec é, il n'y a pas de raison de refuser cette forme pour le mot goûté. (Ce serait un nouvel exemple du « génie de la langue » comme chariot « charrette, par exemple! ) L'institutrice en question a eu parfaitement raison d'écrire « diné ». Autorisée par le dictionnaire, elle a choisi la forme la plus simple et la plus rationnelle. De même, le dictionnaire permet et la logique demande qu'on enseigne: cuillère, fêne, ognon, porreau, etc. Prendre l'orthographe un peu plus phonétique, c'est simplifier les choses, c'est faire gagner du temps aux enfants. Ne critiquons donc pas trop vite des gens bien intentionnés, pour le seul fait qu'à première vue une forme nouvelle heurte quelque peu notre acqula.

Un ex-plon.

**Un ancien militaire antimilitariste qui n'aime pas les sous officiers**

Ce 22 décembre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis régulièrement avec plaisir votre estimable journal, bien que je ne partage pas toujours les idées qui y sont émises.

Je tiens cependant, cette fois, à relever la lettre du « jeune sous-officier (de cavalerie?) qui se plaint dans votre numéro du 20 courant, car elle dénote un état d'esprit qui, s'il se généralisait, nous mènerait plus vite que nous n'y allons, au charmant régime prussien d'avant 1914 quand une dame descendait du trottoir pour un officier!

Il va fort, votre « jeune » sous-off « d'après-guerre »! Le prestige de l'armée est en raison directe du pognon qu'il touche! Avez naïf!

Et encore c'était un ancien combattant invalide, mais pas à la façon des 106 généraux invalides, d'après statistique du Ministère.

Nous savons tous que les engagés volontaires, « dont je fus aussi en temps de paix », ont un poil dans la main et que ce n'est pas par amour du beau métier des armes (sûché connu à soupiper en si bémol) qu'ils sont à l'armée. J'ai été dans le cas et puis en parler en connaissance de cause, car, malgré la guerre, rien n'est changé à l'armée du temps de paix, et on n'a rien appris ni rien oublié, sans en excepter les serongneugnieus.

Votre correspondant pourrait-il prouver les études qu'il a faites et surtout démontrer par ses capacités autres que « météoriques » qu'il se serait fait une plus belle situation dans le civil? Voire! et je suis sceptique puisqu'au bout de dix ans il n'est encore que maréchal des logis.

Mais le bouquet, c'est que ce sous-off de « temps de paix » (voir Lucien Descaves) prétend être assimilé « au moins » à un instituteur, qui a fait quatre « dures » années d'école normale! Son « au moins » est tout un poème! Du train dont il y va, il faudrait assimiler l'adjudant Flick de Courmelles à un professeur d'athénée et un capitaine à un recteur d'Université!

Passé encore qu'un sous-lieutenant s'assimile à un instituteur, et encore je discuterai!

Malgré la guerre, je persiste à placer la mission d'un instituteur au-dessus de celle d'un officier. Que votre jeune sous-off s'attaque aux dactylos du Ministère, il a peut-être raison, c'est affaire à eux, mais encore un coup, il y a une différence, que diable, entre une institutrice et une dactylo!

Voilà à quelles aberrations mènent le militarisme et le patriotisme, chers à votre cœur, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

J'espère, puisque vous avez ouvert, avec complaisance, des colonnes aux élucubrations de votre jeune sous-off., que vous aurez la loyauté d'y accueillir la présente, antidote nécessaire et désintéressé.

Veillez agréer, avec cet espoir, mes salutations dévouées.

L. G.

On est toujours le « patriotard » de quelqu'un, ô L. G... et nous ne considérons pas du tout le mot comme une injure.



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

**« La Voix de son Maître »**

SONT  
UNIVERSELLEMENT  
CONNUS

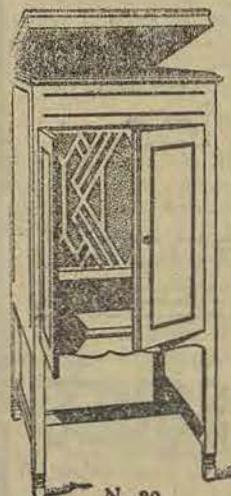
Bruxelles  
171 Bd Maurice Lemonnier

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

**UNIVERSAL PHONOSCOPE**

la meilleure machine parlante du monde  
MERVEILLE DE CONSTRUCTION ANGLAISE



N. 20

Avant d'acheter, demandez notre catalogue général gratuit  
LA TOUTE DERNIÈRE CRÉATION

Meuble façon chêne ciré  
Sonorité forte et harmonieuse  
appareil garanti deux ans

LIVRÉ AVEC 12 MORCEAUX  
AU PRIX DU COMPTANT ET

**2 ANS DE CRÉDIT**

soit

**54 francs par mois**

GRATUITEMENT un abonnement de CINEMA ou à une REVUE au choix du client, est offert

**UNIVERSAL C°**

127, rue Antoine Dansaert - BRUXELLES (Bourse)

Envoi franco en province

# Sca'a-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

PROLONGATION

4<sup>me</sup> semaine

## Les 3 Masques

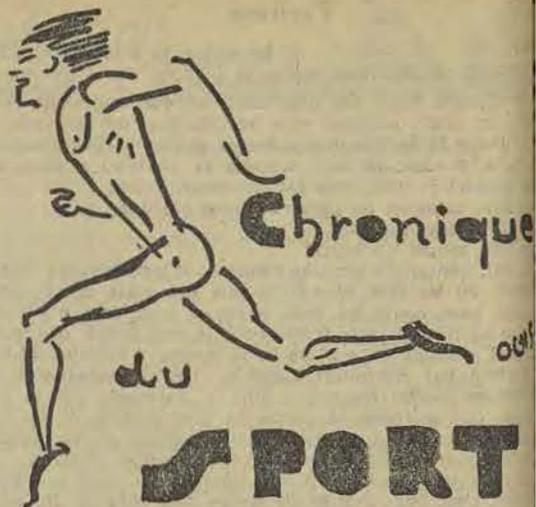
L'Ecran

va parler

en Français

LES 3 MASQUES

Enfants non admis



M. Henry-Paté vient de mettre les pieds dans le...  
Le sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique est discutablement, en France, l'une des personnalités du gouvernement animée des meilleures intentions en faveur sports. Cet état d'esprit n'est pas, chez lui, de commande en raison des fonctions qu'il occupe: sportif de très grande date, ayant pratiqué les jeux d'équipes, il en sait les faits et l'utilité.

Mais M. Henry-Paté aime les situations nettes et souvent dans le sport, juge-t-il, des abus regrettables, ne dénonce pas en temps voulu, provoquant ensuite la tique justifiée de ceux qui en sont adversaires.

C'est ainsi — et voilà où souvent le bât blesse — nombre d'athlètes qui se disent « amateurs purs », prétendent pourtant recevoir, sous-main, des clubs auxquels appartiennent, le prix de leurs efforts en bonne mesure sonnante et trébuchante!

Comme, en France, les sports sont reconnus d'utilité publique — nous n'en sommes pas encore là en Belgique et, à ce titre, subventionnés par l'Etat, il y a dans ce domaine de l'amateurisme et du professionnalisme des nuances qu'il est indispensable de noter. C'est précisément pourquoi M. Henry-Paté, à l'issue d'une grande épreuve organisée par notre confrère *Le Journal*, a tenu à dire librement ce qu'il pense de la situation du sport vis-à-vis de la doctrine:

« Il n'y a, à mon sens, a déclaré le ministre, que deux catégories de sportifs: l'amateur et le professionnel. On l'un ou l'autre, mais on ne peut être l'un et l'autre à la fois. J'ai fait mienne la définition du Comité National des Sports et je m'y tiens, obligé par ailleurs de faire appliquer la loi fiscale qui n'a prévu d'exonération que pour les réunions organisées par des amateurs et au bénéfice exclusif de ces réunions. Le but de ces réunions est l'éducation physique ou le sport.

» Je m'inspire chaque jour des nombreux articles qui sont publiés à ce sujet et je remercie mes amis de la part de l'attention qu'ils apportent dans l'étude de cette question. Celle-ci est sérieuse. Elle engage l'avenir du sport. Pour moi, j'ai le devoir de demander aux jeunes de pratiquer les sports comme de véritables et sincères amateurs. Si je ne méconnaissais pas l'honorabilité du professionnalisme, parfois sa raison d'être, ma doctrine est celle des fédérations d'amateurs qui ont fondé le sport français.

» La législation actuelle m'y oblige formellement. « l'amateur marron », comme on dit, n'y a aucune place.

» Voici, nette et précise, la déclaration que l'on s'attendait de moi. »

Nous aimons ce langage clair et ferme et cette volonté vigoureuse de mettre les points sur les « i ».

Et nous soulignerons en passant l'appréciation flatteuse que le sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique a faite sur le rôle de la presse sportive.

Notre confrère parisien *Dimanche-Auto* vient de faire une bien amusante enquête sur le flirt et l'auto. Il paraît que l'auto favorise le flirt et l'amour et qu'à ce seul point de vue tout gouvernement soucieux de voir la natalité d'un pays progresser devrait s'employer à favoriser dans la plus large mesure du possible l'industrie et le commerce automobile...

Voilà un argument auquel n'a jamais songé le comte Jacques de Liedekerke, président des Salons belges de l'Automobile, et qu'il nous servira certainement dans un de ses prochains discours.

Le sport automobile est-il donc un auxiliaire précieux du flirt comme une majorité l'affirme? M. Jacques Constant répond que la question ainsi posée ne comporte pas toute la complexité désirable.

Le flirt est une vieille lune anglaise qui a cédé la place à un jeu beaucoup plus franc et direct. Si l'on posait la question: « Pour réussir auprès des femmes, un homme doit-il pratiquer le sport automobile? », il répondrait nettement par l'affirmative, car, à notre époque, il faut piloter une automobile pour réduire les cœurs, et l'« Homme à Hispano » moissonnera les cœurs alors que le malheureux qui n'en a pas ne récoltera qu'un regard de mépris.

S'ils revenaient sur cette terre, Des Grieux conduirait son amant dans un cabriolet bleu de ciel, Werther emmènerait Charlotte et ses enfants dans une confortable 32 HP Valmont, des *Liaisons dangereuses*, descendrait d'une superbe six cylindres carrossée en chaise à porteurs.

Bref, conclut Jacques Constant, pour plaire aux femmes aujourd'hui il faut piloter une auto de bonne marque, comme en 1830 il fallait conduire un phaéton avec son « vigre » assis à l'arrière; comme en 1730 on caracolait sur son genêt d'Espagne; comme en 1950 on filera tel un fusil sur un super-avion rapide.

André Couvreur lui, trouve qu'il est presque indiscret de demander une opinion sur l'influence du sport automobile dans les questions amoureuses: il a dépassé l'âge du flirt! De son temps, c'était en bécanne que l'on flirtait; son avis ne peut donc être, en la matière, pris en considération. Toutefois, il convient que le flirt doit être plus agréable et plus facile dans une auto bien suspendue...

Gabriel Reuillard soupire romantiquement: « Une 40 chevaux et un béguin vaut mieux à notre époque, qu'une chaudière et un cœur. » Dans la 40 chevaux, le béguin, ivre de vitesse, s'abandonne aisément; le vent de la route fait voler le bonnet de Mimmi Pinson par-dessus les moulins. Les époques ont les amours qu'elles méritent. Nous avons l'amour 40 HP et à fleur de cœur. Il capote parfois au cœur d'une borne-fontaine qui reste seule pour pleurer.

J. Petavy est amer: « L'automobiliste, affirme-t-il, emprunte à la machine tout son prestige; c'est lui qui semble importer à sa fantaisie, à cent à l'heure, sa fragile conquête. L'homme et la machine se confondent. Malheureusement, en cas de panne, il en va de même et le héros tombe alors de son piédestal. »

Et la charmante Jeanne Helbling à qui l'on a également posé la question, répondait: « Je suis d'accord avec ceux qui disent que l'auto est devenu un auxiliaire du flirt, mais je ne puis parler que par oui-dire, car... je ne flirte pas! »

Mais, presque tout de suite, la jolie sportive se donne un démenti à elle-même, car c'est très savamment, en dilettante, qu'elle parle du flirt et de l'auto:

« C'est, en somme, une espèce de boudoir roulant... gagnant... où l'on est bien isolé à deux... On s'évade vite de la ville et on va demander aux grandes et aux petites routes l'abri certain contre les regards indiscrets... Baisers échangés, serments formulés à cent à l'heure... leçons de conduite... Premières étapes du flirt... Souvenirs qui s'accrochent aux branches des arbres, aux coins des villages entrevus... chemin qui mène à l'amour... C'est évidemment charmant... Cinq chevaux, luxueuses voitures, en aurez-vous abrité de ces couples avides!... »  
Qui dit mieux?...

Victor BOIN.



## Le Coin du Pion

De l'*Information courcelloise* du 27 décembre 1929, cet avis du « Cercle horticole de la Maison du Peuple »:

La cotisation est fixée à 10 fr. pour membre avec graines et à 5 fr. pour membre sans graine.

Nous signalons le membre à 10 francs au docteur Voronoff.

???

D'un article du vingtième siècle sur Albert Giraud:

— Nous fûmes de très grands amis, nous dit M. Valère Gille. Et sa mort remplit ma vie d'un vide immense.

Ça fait songer à la phrase célèbre: « Pour faire un canon, prenez un trou et mettez du bronze autour... »

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims  
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Curieux « mastic » dans le *Soir* du 15 décembre 1929:

La Commission administrative du Carnegie Hero Fund se réunira samedi 21; son président, M. Baels, proposera une généreuse intervention, bien méritée, en faveur de Mathias et Godin, les deux héroïques agents des chemins de fer.

Prévenue de ces faits, la gendarmerie de Leeuw-St-Pierre ouvrit une enquête et découvrit près d'une pompe, dans la cour de la ferme, une cruche, etc...

???

De l'*Antenne* du 29 décembre 1929:

— Le Roi de Belgique a assisté au concert donné au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, pour fêter le 6<sup>e</sup> centenaire de la Radio-Belgique.

Le sixième centenaire??... Sans blagues?!?

???

Du *Matin* d'Anvers du 27 décembre, calculant combien les Anglais consomment de puddings de la Noël à la nouvelle année:

Entrent dans la composition de cette montagne gélatineuse: 1,591 tonnes mte de pain, 795 tonnes de raisin, 397 tonnes d'amandes, 210,122 gallons de rhum, 14,255,844 tonnes d'œufs, 795 tonnes de sucre.

14,255,844 tonnes d'œufs!!!... C'est ça que les œufs, chez nous, sont à fr. 150!!!

???

Du journal *Vers l'Avenir*, de Namur (15 décembre 1929) cette annonce sous la rubrique: « Animaux de basse-cour »:

A VENDRE CHEVRE AU TREUIL  
pour entrepreneur. — S'adresser, etc...

???

Du *Neptune* d'Anvers (31 décembre 1929):

**FORMIDABLE INONDATION A GOUILLET.** — Charleroi, 30 décembre. — La nuit dernière, vers 11 1/2 h., les digues d'un bassin de décantation contenant des milliers de mètres cubes de matières liquides, appartenant aux Usines Solpay et se trouvant à plusieurs centaines de mètres d'altitude, se sont rompues...

Ce bassin était sans doute soutenu par une demi-douzaine de ballons captifs?...

???

Du *Bulletin du Touring Club*, 15 décembre 1929. Rubrique: « Délégués nouveaux nommés en novembre 1929 »:

Liège. — M. Stanislaus, J., professeur à l'Université de Verviers.

Est-ce pour remplacer Gand qu'on a subitement créé une université à Verviers!

???



**Tout bien réfléchi,  
à 85 fr. le mètre carré,  
placé, Grand'Bruxelles,**

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

**PARQUET LACHAPPELLE**

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des parquets LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

De la *Libre Belgique*:

En attendant la queue des femmes et des hommes qui, malgré les rigueurs de la saison, attendent pendant des heures à la porte des coopératives alimentaires pour s'en retourner souvent les mains vides s'allonge tous les jours.

???

De l'*Indépendance belge* du 6 janvier 1930:

Il y a moins d'un an, M. Louis Bertrand et ses amis s'efforçaient à capter les bonnes grâces, c'est-à-dire les suffrages des commerçants en se prétendant leurs défenseurs. Les élections sont venues; les commerçants ne se sont pas laissés entôler, le socialisme n'a pas vaincu, grâce à eux.

Jolie coquille!

???

De la *Meuse* du 26 décembre:

M. le docteur Ledent s'empresse d'informer l'officier de police Rademacker de l'accident. Celui-ci se rendit sur les lieux et procéda aux constatations.

Il n'y a qu'à Liège qu'on voit des accidents se livrer eux-mêmes aux devoirs judiciaires.

???

Où mais!!  
**LA CARROSSERIE REPARÉ**  
PARISIENNE  
PLUS VITE ET MEUX  
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE  
PEINTURE À LA CELLULOSE  
3 à 15, rue du Sol, BRUXELLES Tél. 234.26

???

De *Spectacle*, 6 décembre 1929:

J'ai tout de même assisté à ce concours; ce n'était pas un film au ralenti: de quatre heures après-midi à onze heures du soir — avec une heure d'entracte où ils ont repris des forces — les jurés ont examiné deux cents concurrents.

(Deux cents concurrents à six louis chacun, ça fait mille francs. Il vaut mieux organiser des concours de... que jouer à la Bourse.)

Il n'y a pas que le pion qui soit brouillé avec les am...

???

De *Colette*, *La femme cachée* (Paris, E. Flammarion), page 57, deuxième alinéa:

C'est le soir, Irène est seule dans son salon: « Une heure finte à coups espacés ». — « Sept heures. » « Seulement heures! Encore quinze heures avant demain... »

Curieux calcul... Et elle est bien aussi, cette horloge qui sonne à coups « espacés »...

???

Dans *Sar Hamabalah Sar*, de Maud et Marcel Bataillon (*La Renaissance du Livre*), page 19, colonne 2, Alois philosophe érudit, expose à son ami Sar Hamabalah ressuscité après des siècles d'« anabiose » les progrès de la science moderne:

Hardiment il résuma le développement des derniers siècles: Copernic, Képler, Newton, et les chimistes: les Lavoisier, Laplace...

Laplace chimiste!... L'exposition du système du monde, la mécanique céleste, l'essai philosophique sur les probabilités, l'astronomie, les hautes mathématiques, etc., de la chimie, tout ça?..

???

Du *Matin* d'Anvers du 3 janvier 1930:

Le 25 décembre on découvrait, gisant au coin de la Fontaine-Rouvière, un nommé Louis Miso, né en 1797 à Bel-Abbès.

Un homme avancé, quoil!...

???

De la *Meuse* du 31 décembre 1929:

M. Lippens, ministre des Transports, a quitté l'aéroport de Haren, lundi matin, à 11 h. 45, dans un avion Fokker. L'avion a atterri à 11 h. 30 à l'aérodrome de Deurne (Anvers).

Volla qui bat tous les records de la vitesse!

???

Lu à la vitrine d'un coiffeur de faubourg:

COUPE ET LAVAGE DE TÊTES POUR DAMES

C'est le rétablissement de la guillotine!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'*Etoile belge* du 31 décembre 1929:

C'est, si nous nous rappelons bien, dans les « *Cloches de Corneville* », qu'un bailli chante:

J'en suis tout à fait incapable!...

Soit... Mais alors c'est dans la *Mascotte* que l'on entend XVII chante:

J'avais perdu la tête et ma perruque!...

???

De la *Gazette* du 20 décembre:

M. Vandervelde était bien décidé à les mettre à l'écart à ne plus jamais prendre l'apéro, fusse avec ses vieux fidèles amis

Quando bonus dormitat corrector...

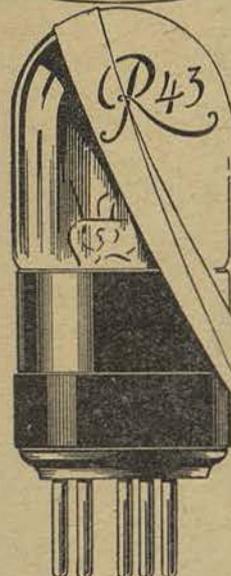
???

Du *Patriote illustré* du dimanche 5 janvier:

Il ne lui fallait pas de lumière pour savoir que son beau était roux et son pantalon éliminé,

Très bien! très bien!...

BIGRILLE

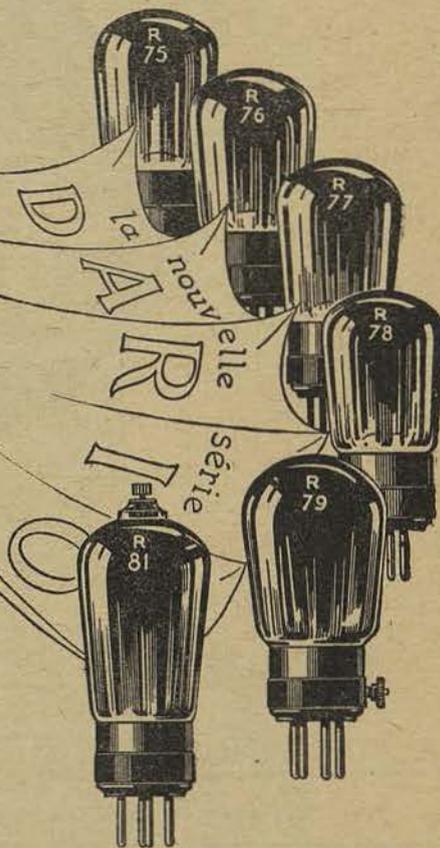


*élue reine*

mais il n'y a pas de cour complète sans dames d'honneur. Faites suivre votre élue par les lampes appropriées de la nouvelle série

# DARIO

Vous augmenterez la sensibilité et le rendement de votre changeur de fréquence



## LA RADIOTECHNIQUE

69<sup>a</sup>, Rue du Rempart-des-Moines — BRUXELLES

# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.